onze

PLATINI L'ITALIEN

CONCOURS: LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNÉE ET 11 VOYAGES A GAGNER!

COUPES D'EUROPE. TOUTES LES PHOTOS!

M 1746 - N° 82 - 10 F

OCTOBRE 82. SUISSE 4,50 F.S. 81 F.B. HOLLANDE 6,50 F.I.

ISSN 0396-92 X
ESPAGNE 160 PTAS. ITALIE 3.500 LIRES. BELGIQUE GABON. CÔTE-D'IVOIRE. CAMEROUN. SENEGAL 450 CFA

FORD FIESTA. LA VIE ACTIVE. 142 chrono, des muscles d'acier. 5,1 l à 90 km/h*, une sobriété d'athlète. La Ford Fiesta a du punch et le sens des économies. Tout pour pimenter la vie et les voyages. Traction avant, bequet avant, voie large, freins à disque à double circuit. Elle a les pieds sur terre. Elle freine au quart de roue.

FORD FIESTA. LA VIE AU LARGE. La Ford Fiesta aime mettre les voiles. La transformer en petit break, c'est pas la mer à boire : ouvrez son large hayon, rabattez la banquette arrière et vous avez 1205 dm³. De quoi embarquer voiles et bagages. A bord, on vit relaxe. Le moteur transversal, c'est la bonne idée pour faire de la place. En Fiesta, 4 jeunes loups de mer voyagent à l'aise. Sans jouer des coudes.

LA VIE STYLE FIESTA

ÇA TOURNE ROND. 3,64 m de pare-chocs à pare-chocs, 4,65 m de rayon de braquage. La Ford Fiesta se gare dans un mouchoir de poche.

LA VIE EN BLEU. Les sièges des Ford Fiesta : pour arriver dans un fauteuil ! Complètement inclinables, comme des transats, avec appuie-tête à l'avant.** A l'arrière, une large banquette avec ceintures à enrouleurs comme à l'avant. Pour voyager ceints et saufs.

FORD FIESTA FESTIVAL.
Super équipée sans supplément
- Radio
- Moquette
- 4 ceintures à enrouleur
- Essuie-glace intermittent
- Sièges inclinables
- 5 CV traction avant
- Freins assistés
- 30.700 F*

*Prix clés en main (hors frais d'immatriculation) au 29.3.82, modèle 83.

FORD FIESTA. POUR CHAQUE STYLE DE VIE.
4 à 7 CV. Jeunes, musclées et amusantes à piloter. Il y a 20 Ford Fiesta super-équipées sans supplément. Pour tous les goûts et toutes les bourses. Pour l'entretien, un budget plume : révisions tous les 20.000 km seulement et garantie Ford 6 ans "Anti-Corrosion Totale".

	Junior	Festival	Surf	L	S	Ghia
950 BC	•	•	•	•	–	–
950 HC	–	•	•	•	–	•
1100 E	•	•	•	•	–	•
1100 HC	–	•	•	•	•	•
1300 (2 V)	–	–	–	–	•	•

*Normes UTAC (1100 E 4 CV) : 7,2 L à 120 km/h et 7,4 L en ville.
**D'origine sur les Fiesta L, S, Ghia, XR2. Modèle présenté : Fiesta L 5 CV. 33.830 F, prix clés en main au 29.3.82, hors frais d'immatriculation. Phares de pointe en option.

MODÈLES 83 AU PRIX 82.

FORD FIESTA 4, 5, 6 CV.

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

onze

LARIOS/11

Avec J.-M. Larqué, le capitaine des Verts aborde tous les sujets.

PLATINI/24

Michel Platini est déjà devenu une star en Italie. Thierry Roland lui a rendu visite.

USA/36

Les plus belles images du Soccer Bowl.

Les Canaris	30
L'Action du mois	34
Lens : la relance	42
F comme Football	46
Les Coupes d'Europe	48
Ferreri : plein pot	72
Cher Onze	93

CONCOURS/67

Désignez les onze meilleurs joueurs de l'année 1982.

BRESIL/76

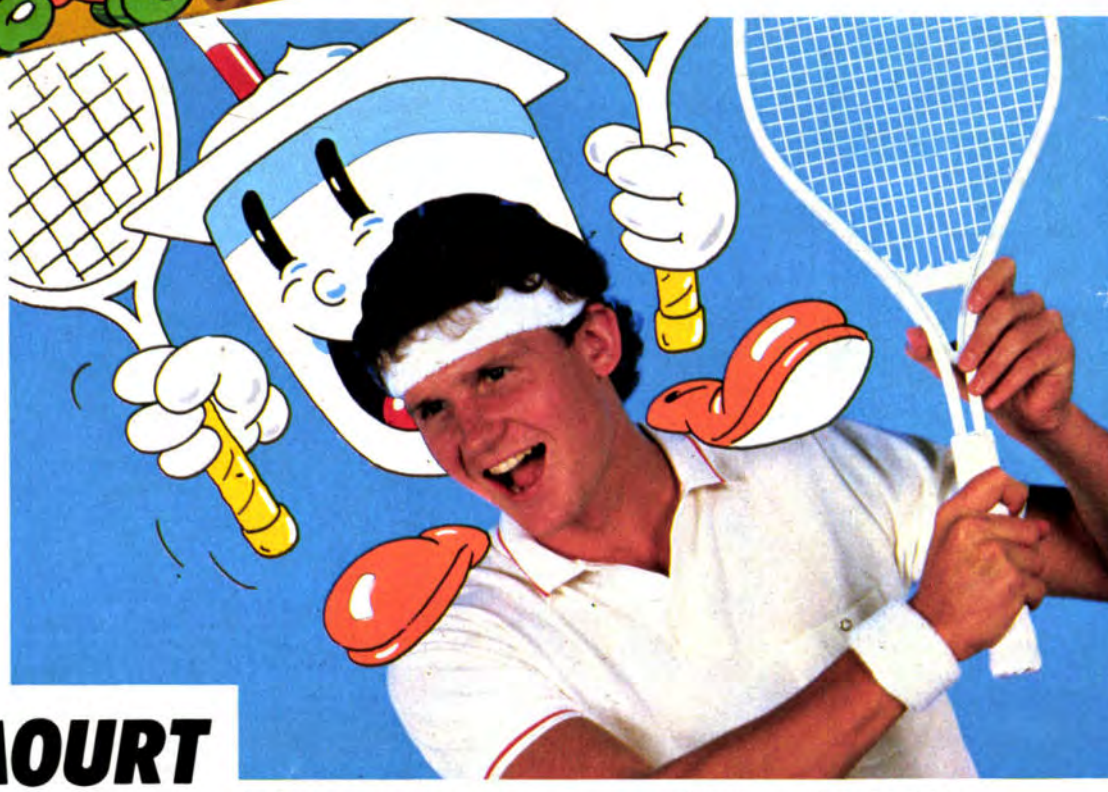
« Onze » en balade au pays du football.

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 3, 30 à 33, 34-35, 46, 47, 52-53, 55, 58-59, 67, 68, 69, 70, 71 ;
GÉRARD BEDEAU : pages 3, 54, 55, 56, 57, 64-65, 68, 69, 70, 71, 73, 76 à 85 ;
ALAIN DE MARTIGNAC : pages 1, 3, 11, 12, 14, 16, 23, 24 à 29, 42 à 45, 46, 47, 60 à 63, 68, 69, 70, 71, 72 à 75 ;
MAX COLIN (PARISPORT) : pages 49 à 51, 54, 55, 56, 57 ;
JOHN MC DERMOTT : 36 à 41 ;
ALAIN GADOFFRE : pages 56, 57.

Mais Qu'est-ce Qui Fait Courir Les Grands Sportifs ?

DESSERT

Le sport nous donne la forme. Mais pour avoir la forme, il faut un super entraînement et la plus belle équipe d'entraîneurs c'est : le lait + le beurre + les yaourts + les fromages.



YAOURT

Ce n'est un secret pour personne. Il y a dans les produits laitiers les vitamines, les protéines, le calcium et tout ce qui est essentiel pour développer la forme.

Tous les sportifs du monde y puisent leur vitalité, leur dynamisme, leurs forces, leur équilibre. Et si d'année en année, les records sont pulvérisés, c'est peut-être que chaque jour, les produits laitiers sont nos amis pour la vie.

FROMAGES

BEURRE

LES PRODUITS LAITIERS SONT NOS AMIS POUR LA VIE.

LAIT

Alors mangeons du lait et... Go!

CNIEL

UNE SUPERPRODUCTION PARKER

1er PRIX
UNE SEMAINE A AVORIAZ
POUR 4 PERSONNES

CONCOURS PARKER RENTREE 82

UN FESTIVAL DE PRIX FANTASTIQUES.

AVEC LA PARTICIPATION DE:

PLASTIC BERTRAND

CAROLE LAURE

MAXIME BOSSIS.

UNE DISTRIBUTION GRANDIOSE: PLUS DE 5000 PRIX.

Et quels prix! Le premier prix, c'est une semaine pour 4 personnes dans une prestigieuse station de sports d'hiver: AVORIAZ. Ensuite, une moto 125cm³, 2 cyclomoteurs 50cm³, 10 vélos cross, 20 Walkmans, 20 jeux électroniques, 50 montres à quartz, 50 jeux de société, 1000 disques, 4000 posters. Vraiment fantastique, non?

Le principe du Concours: simple.
3 grandes vedettes, Carole LAURE, Plastic BERTRAND et Maxime BOSSIS, ont écrit chacun une phrase avec leur stylo PARKER. Rendez chaque phrase à son auteur.
Pour vous aider, ils vous donneront chacun une indication à la radio (Europe 1 et RMC). Une question subsidiaire départagera les gagnants.

Et maintenant, tous à vos stylos. Vous trouverez les bulletins jeu et le règlement complet du concours avec les stylos PARKER chez votre détaillant.

Le Grand Concours PARKER a lieu jusqu'au 31 octobre.
Bonne chance.

PARKER

HAVAS CONSEIL

onze
OCTOBRE 1982
N° 82

Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
François-René Simon
Guy Mislin
Dominique Mignon
Jean-Paul Cappuri

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TELEPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE ; 108 F ; ÉTRANGER, 140 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE) : 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. DEPOT LEGAL N° 10532, IMPRIME PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIERES (59) (OFFSET), HELIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GERANTE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

onze

N° 83 PARAITRA LE 10 NOVEMBRE

découvrez une collection PASSIONNANTE !
exclusivité PROMOFAN loisirs

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL
Acceptez GRATUITEMENT les 4 PREMIERS FANIONS

CHAQUE MOIS VOUS RECEVEZ 4 NOUVEAUX FANIONS POUR 49 F
UNE COLLECTION UNIQUE,
EXCLUSIVEMENT DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : chaque fanion est une petite merveille : dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !

TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS. C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous posséderez. RECEVEZ GRATUITEMENT LES 4 PREMIERS FANIONS. Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 4 fanions suivants. Vous recevrez donc 8 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

Ces très jolis fanions sont réalisés en satin double face. Frange. Cordon.
Dimensions : (sans les franges) 8 x 10 cm.

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

LES 3 POSTERS spécialement édités par PromoFan Loisirs pour afficher vos fanions seront joints GRATUITEMENT à la 1re, 4e et 7e expéditions de fanions.

BON POUR 4 FANIONS GRATUITS
à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 4 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 4 suivants (Ajax, Réal de Madrid, Bastia, France).
Joignez-y mon premier poster GRATUIT : les grandes équipes françaises.
Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 4 par mois au prix de 49 F (+ 7 F frais d'envoi). Vous joindrez mon second poster GRATUIT : les grandes équipes d'Europe de l'Ouest au 4e envoi et mon troisième poster GRATUIT : les fédérations et les grandes équipes d'Europe de l'Est au 7e envoi. Je pourrai faire cesser les envois à tout moment.
NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement.

Je ne prends donc aucun engagement.
☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 9 F frais d'envoi) : 58 F par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.
☐ Je préfère régler au facteur contre-remboursement.

NOM _____
Prenom _____
N° _____ Rue _____
_____
Code Postal |_|_|_|_|_|
Ville _____

165 005

VIVEZ EN EU

Branchez-vous à toute allure.

Décontract ? Contact. Europe 1. A 17 h sur le Hit. A ne pas rater. Avec Jean-Loup. Nouveautés, albums à gogo. Tubes à plein tube. Avec Lafont.

20 h 30 : t'as le son libre. T'es sur Radio Libre à... Libre à toi. D'écouter, de rêver, de planer. T'es branché sur tout ce que t'aimes.

23 h 00 : un Hamburger. T'as la frite ? Barbier te met sur tous les coups.

Où sortir ? Quoi faire ? Quand Les films, les livres, les spectacles.

Minuit : pas parti ? Musique on the rocks. Rock à l'œil avec Yves Bigot. En solo. Un petit coup de Téléphone ? T'as ton Clash !

Le week end, pas de galère : des plages et des plages entières, un son d'enfer. T'improvises. Chewing-gum. Grosses bulles. Tu suis ? Alors, branche-toi. Ouf !

Branchez-vous à toute allure. Vivez en Europe 1.

ROPE 1

mützig

La qualité fait plaisir à boire.

INTERVIEW

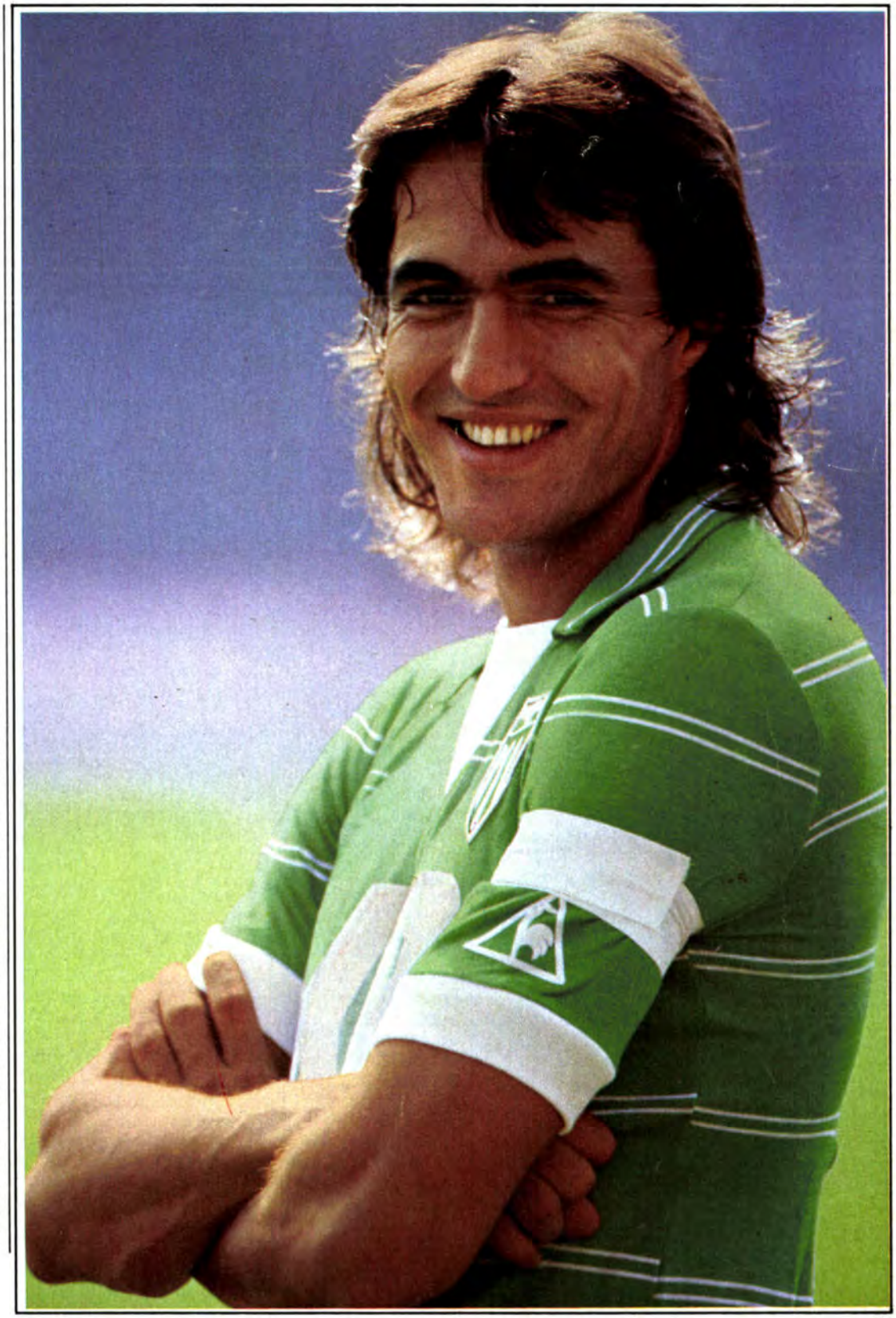
JEAN-FRANÇOIS

LARIOS

Pas toujours pour le football, il a fait la une des journaux. Aujourd'hui, le néo-capitaine des Verts évoque le passé et l'avenir.

ONZE : Les joueurs ont toujours soutenu qu'il n'y avait aucun lien de cause à effet entre les discordes des dirigeants et le départ laborieux de l'équipe en championnat. Or, il se trouve que l'amélioration des résultats correspond à un répit dans « l'affaire » stéphanoise. C'est une étrange coïncidence ?

J.-F. LARIOS : Ce que je ne peux nier, c'est que pendant la Coupe du Monde, lorsque l'affaire de la caisse noire a éclaté, tous les Stéphanois ont été désemparés. Nous avions été pris de vitesse, tous comme les dirigeants français, Messieurs Sastre et Sadoul, qui avaient espéré que ce scandale se limiterait à une remise en ordre du bilan financier des Verts. Du jour au lendemain, ce scandale a fait la une des journaux et a tourné en réglement de comptes. Il y a eu chez les mundialistes stéphanois un moment de flottement, mais heureusement, l'importance du tournoi mondial a fait que nous avons un peu oublié ce qui allait nous attendre à notre retour en France. Précisément, lorsque nous avons retrouvé Saint-Étienne, l'affaire était quelque peu décantée et, comme je n'ai jamais cessé de le dire, je souhaite que tout soit mis au clair. →



JEAN-FRANÇOIS LARIOS

INTERVIEW

« A Bastia, avec une équipe de laissés-pour-compte, nous avons été jusqu'à une finale de Coupe d'Europe. Avec les Verts et une équipe de stars, on a pris des gifles. La complémentarité est plus importante que le talent. »

Tel qu'on ne peut l'imaginer : un Jean-François Larios casanier.

ONZE : Et le comportement de l'équipe stéphanoise ?

J.-F. LARIOS : Plus que l'affaire Rocher, c'est surtout le chamboulement de l'effectif, ajouté à la blessure de Battiston, qui a été la cause de ce départ en demi-teinte. Mais ce n'est une surprise pour personne. Les Verts ont, chaque année, une mise en route délicate. Alors, lorsque la moitié de l'équipe est changée, les difficultées sont multipliées. L'intégration des nouveaux joueurs à Saint-Étienne reste un mystère pour tout le monde. On sait qu'il est difficile d'être rapidement en osmose avec le club pour un joueur qui vient d'arriver. Et puis, il y a toujours l'épopée de 76 que l'on nous ressert régulièrement dans les discussions. Il faut viser très haut, trop haut quelquefois. La preuve, c'est que pendant trois saisons avec une équipe qui, sur le papier, était bien meilleure que celle de 1976, nous avons pris, contre Ipswich et M'Gladbach, deux terribles gifles et que cela a été la croix et la bannière pour remporter, en 81, un titre de champion de France.

ONZE : Tu sembles supposer que dans une équipe, la complémentarité est plus importante que les talents individuels ?

J.-F. LARIOS : A ce niveau-là, cela ne fait aucun doute pour moi. Être professionnel, c'est avoir déjà un ensemble de qualités. En 1978, avec Bastia, on passait pour une équipe de charlots. A la sortie, grâce à notre solidarité et à notre complémentarité, nous sommes allés en finale de Coupe d'Europe. C'est ce qui a le plus manqué à l'A.S.S.E. au cours des dernières saisons. Avec tous les bons footballeurs qu'il y avait, nous aurions dû nous balader.

ONZE : Si vous n'avez pas réussi, c'est aussi parce que le climat autour de l'équipe s'est détérioré. Dans la dernière moitié de la saison dernière, tu as eu des accrochages avec Platini ; entre Rocher et Herbin, c'était le début de la guerre. C'est peut-être à cause de tout cela que vous avez perdu votre titre de champion et que vous avez laissé échapper la victoire en Coupe de France ?

J.-F. LARIOS : Je ne le pense pas. Nous n'avons pas su faire la différence entre des matches capitaux, qu'il fallait gagner grâce à notre courage, et des rencontres que l'on pouvait remporter sur notre seule valeur de footballeurs. Tout simplement parce que je crois que, moralement, nous n'avions pas une équipe très solide. Ça marchait, tant mieux ! Ça coinçait, tant pis ! Nous étions beaucoup trop fatalistes et nous n'avons pas su renverser le cours d'un match. Quand je pense à ce que nous étions capables de faire et à ce que nous avons réalisé, je ne peux m'empêcher de penser à un énorme gâchis.

ONZE : Toute la France sportive sait que pour des raisons très personnelles, tu as été opposé à Platini. Vous ne vous adressiez plus la parole et, pourtant, sur le terrain, votre entente a toujours été bonne. Comment expliques-tu cette faculté d'oublier sur le terrain les incidents privés ?

J.-F. LARIOS : C'est vrai que pour quelqu'un qui ignorait qu'entre Platini et moi existait un différend, il aurait été bien difficile de le déceler au travers de notre comportement sur le terrain. Tout joueur de football s'adapte, et puis dans un match, c'est avant tout le jeu qui commande. J'ai parlé avec Platini de ce problème, pas très longtemps bien sûr, et nous avons convenu qu'il n'était pas question de faire subir à la collectivité les conséquences de notre discorde. C'est avant tout par instinct et par habitude que nous avons oublié notre sujet de désaccord. En tout cas, je mettais un point d'honneur à ne pas faire rejaillir dans le domaine « public » les problèmes que j'avais dans le « privé ».

ONZE : A cette époque-là, c'était aussi ton retour, contre l'Irlande, dans l'équipe de France. Grâce à ta bonne fin de saison, tu as été retenu pour le Mundial. Tu es parti sans doute très confiant. Il semble qu'à ce jour, ta déception soit au moins à la hauteur de tes espoirs.

J.-F. LARIOS : Bien sûr, je suis déçu de la tournure des événements. Avant de partir à Font-Romeu, Michel Hidalgo avait un certain nombre de titulaires indiscutables. Il y avait, par contre, quelques places en ballottage. Le sélectionneur a toujours soutenu qu'il ferait jouer les gars les plus en forme. J'ai profité du stage pour faire le maximum et j'ai été récompensé par une sélection contre l'Angleterre. Jusque-là, pour moi, c'était encourageant. Est venu ce match contre les Anglais, où nous sommes tous passés à la trappe. Si je comprends bien le français, j'ai lu et entendu que j'avais été l'un des rares Tricolores à échapper au naufrage. Trois jours plus tard, contre le Koweït, j'ai été évincé. C'était pourtant un match relativement facile et, n'ayant pas démérité lors du match précédent, je n'ai pas compris la décision du sélectionneur. Je ne la comprends toujours pas... Je ne peux pas croire que seules des considérations sportives ont guidé le choix d'Hidalgo.

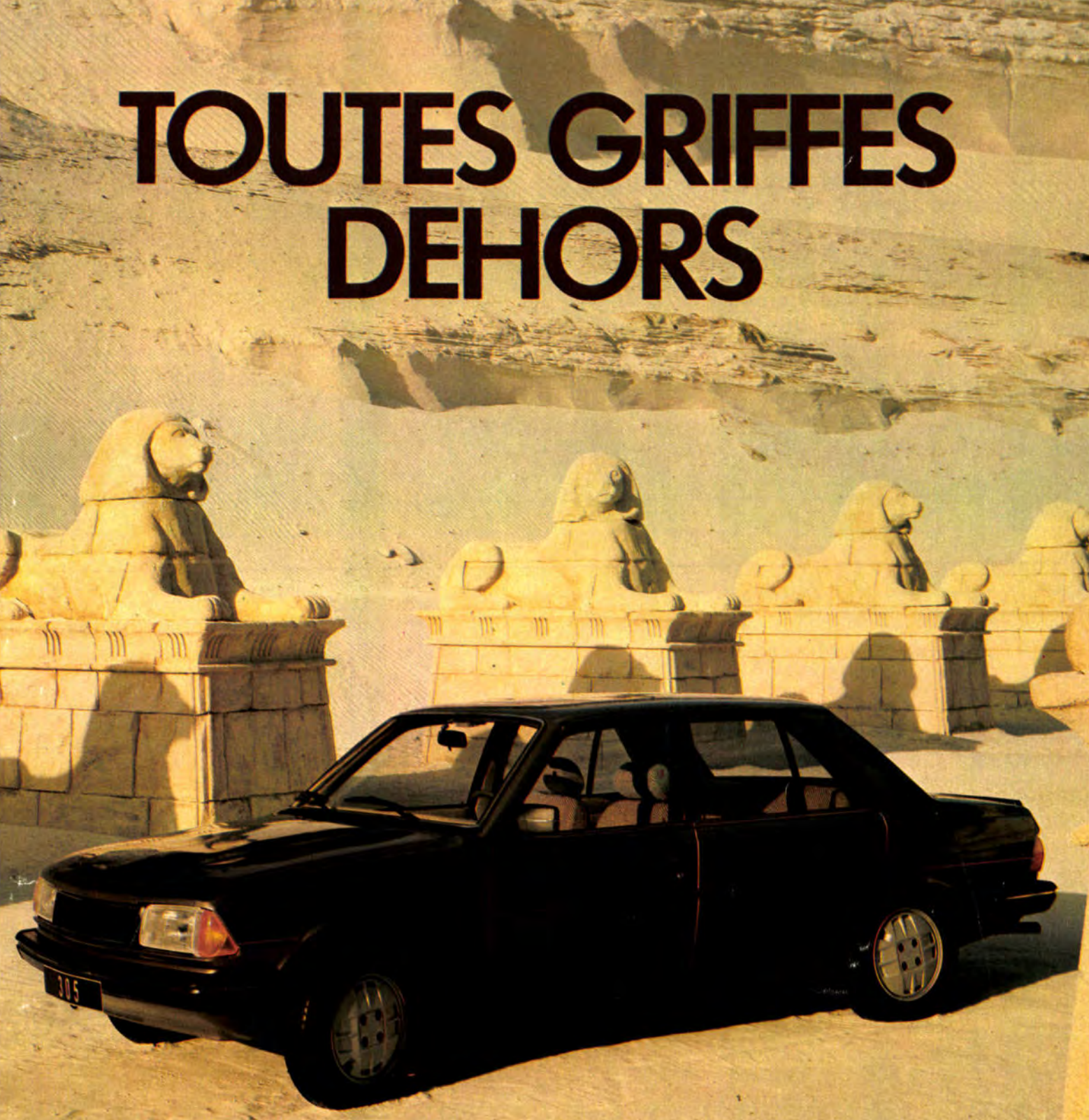
ONZE : Tu maintiens les déclarations par lesquelles tu refuses toute sélection tant que Michel Hidalgo sera à la tête de l'équipe de France ?

J.-F. LARIOS : A tort ou à raison, je m'estime lésé après la Coupe du Monde. Je ne suis pas suffisamment maso pour aller encore en équipe de France et connaître de nouvelles désillusions. Je préfère me dire que je n'entre pas dans le style de joueur qu'aime Hidalgo, que je ne corresponds pas à son idée du footballeur. Je respecte son choix et je lui en laisse l'entière responsabilité. Çà, ce sont les raisons officielles ; officieusement, il y a certainement beaucoup à ajouter.

ONZE : Quoi, par exemple ?

J.-F. LARIOS : Toutes les vérités ne →

TOUTES GRIFFES DEHORS



Nouvelle Peugeot 305. La griffe d'une nouvelle ligne : pare-chocs enveloppants, nouveau dessin de la calandre, becquet arrière. La griffe d'un nouvel aérodynamisme : performances accrues, consommation améliorée.* La griffe d'un nouvel intérieur : nouvelle planche de bord, équipement grand standing et pour le plus grand confort, sièges tweed.

Nouvelle Peugeot 305 : 7 CV - 1472 cm^3 dans la rapidité et le confort de conduite (nouveau : train avant, suspension, direction, freins). Nouvelle Peugeot 305. Toutes griffes dehors.

nouvelle **PEUGEOT 305**

Modèle présenté : Peugeot 305 SR. Garantie anticorrosion 6 ans. Année modèle 83.

* Consommations aux 100 km mesurées par l'UTAC en vitesse stabilisée : à 90 km/h, 5,5 L - à 120 km/h, 7,4 L - en parcours de type urbain, 8,0 L.

Un constructeur sort ses griffes

INTERVIEW

JEAN-FRANÇOIS LARIOS

« Avec Platini, j'ai eu de graves conflits personnels. Mais jamais sur le terrain, je n'ai fait subir à l'équipe les conséquences de notre discorde. J'ai toujours fait ce qu'il fallait. »

Larios et Jean-Michel Larqué : le nouveau capitaine et l'ancien.

sont pas bonnes à dire. Je commence à le comprendre.

ONZE : Qu'Hidalgo n'était pas le seul à décider ?...

J.-F. LARIOS : Ce n'est pas mon problème. Ce qui compte, c'est la décision finale. En ce qui me concerne, et très concrètement, je n'ai plus fait partie de l'équipe de France après le premier match. Qu'Hidalgo ait pris sa décision seul ou sous l'influence d'une tierce personne ne me regarde pas. Je juge les faits. Je ne peux m'empêcher de penser que pour d'autres postes, celui de gardien de but par exemple, les conseils de Curkovic ont pesé dans la balance. Je ne mets pas en cause la sélection d'Ettori, qui, sur ce qu'il démontrait à l'entraînement, était, sans contestation possible, le meilleur. Mais Hidalgo avait-il besoin de Curkovic pour s'en rendre compte ?

ONZE : Tu t'es trouvé complètement évincé du groupe ?

J.-F. LARIOS : Dans une communauté, ce n'est pas la peine d'être un grand psychologue pour savoir si l'on se sent bien, si l'on est accepté, si ta compagnie est recherchée. En Espagne, j'ai senti qu'à un moment donné, un groupe, parmi les vingt-deux, s'était dégagé et était prêt, physiquement, à donner le maximum pour l'équipe de France. Ce groupe, je n'en faisais pas partie ; je ne vois pas pour quelle raison je m'y serais immiscé à tout prix. Je n'aurai rien pu apporter, si ce n'est un sentiment de rejet. Je dois ajouter, pour être totalement objectif, qu'Hidalgo a bien senti la situation et qu'il m'a laissé seul prendre mes responsabilités. Je n'ai donc pas été évincé du groupe, mais tout simplement, un commando s'est dégagé, qu'il était préférable de laisser seul et tranquille pour le reste de la compétition.

ONZE : Mais ce qui était valable en Espagne ne l'est peut-être plus aujourd'hui ? Pourquoi ne pas revenir sur ta décision ?

J.-F. LARIOS : Je t'ai parlé, au tout début, de l'importance que j'accordais à la complémentarité dans une équipe. Je n'ai aucun ressentiment envers le sélectionneur. Il a obtenu de très bons résultats avec les hommes qu'il a choisi ; pourquoi veux-tu que j'aille troubler l'harmonie de ce groupe ? Les performances sont là pour donner raison à Hidalgo. Je ne l'ai jamais contesté. Mais je ne me sens pas bien dans le club France tel qu'il est en ce moment ; j'attendrai d'être mieux intégré pour y revenir.

ONZE : Tu as pris une position avec Hidalgo et l'équipe de France, mais tu as eu aussi des explications orageuses avec Roger Rocher ?

J.-F. LARIOS : Effectivement, au mois de février dernier, Roger Rocher m'avait dit qu'il était préférable pour moi que je n'évolue plus à l'A.S. Saint-Étienne. La raison, c'était bien sûr, une fois encore, mes problèmes personnels avec Platini. Le président prétextait que je n'étais pas dans les meilleures conditions psychologiques et que, en outre, je risquais de gêner le comportement de Platini. Bref, il voulait me virer. C'était une incursion de plus de Rocher dans le domaine technique. A l'époque, se situaient les premiers prémices de la crise et je suis certain que Rocher perdait quelque peu les pédales. Herbin ne l'a pas suivi dans son attitude et, quelques semaines plus tard, après le match devant l'Irlande, Rocher a fait volte-face, m'a félicité et n'a plus parlé de cette éviction. Mais le mal était fait !

ONZE : L'ex-capitaine Christian Lopez était l'homme du président. Tu es le nouveau capitaine et tu es l'homme de Robert Herbin. N'est-ce pas la preuve qu'il existait, l'an passé, des clans chez les Verts ?

J.-F. LARIOS : Christian Lopez était l'homme du président parce que ce dernier lui avait fait des promesses. Il lui aurait prolongé le contrat de deux ou trois ans. Christian n'était pas très chaud pour quitter Saint-Étienne. Il était normal qu'il prenne fait et cause pour celui qui lui maintenait sa confiance. Parallèlement, Rocher voulait que je m'en aille pendant qu'Herbin désirait que je reste. J'avais davantage d'atomes crochus avec Herbin qu'avec Rocher. Ce n'est pas une raison pour considérer Christian Lopez comme un traître. L'attitude des nouveaux dirigeants, qui lui ont fait cadeau de sa dernière année de contrat, prouve qu'ils n'avaient rien contre lui. Mais ce qui est arrivé avec Christian m'arrivera aussi, à moins que je ne parte avant.

ONZE : Ton image de marque auprès du public n'est pas très bonne. A quoi attribues-tu cet état de chose ?

J.-F. LARIOS : Pour parler sèchement, je dirais que je m'en fous un petit peu. Je suis bien dans ma peau, ce qui me paraît le plus important. Ensuite, j'ai du mal à assumer mon rôle d'homme public, de capitaine des Verts et j'aime bien vivre comme Monsieur Tout le Monde. Or, apparemment, vivre comme Monsieur Tout le Monde, pour un footballeur professionnel, ne semble pas possible. Je réfute en bloc tous les arguments. Je sais également que je n'ai pas que de bons papiers dans les médias. J'en ai tellement lu ! Un jour, je suis indispensable, une autre fois je suis nul, le lendemain en super-forme, une semaine après bon à rien. Bref, je respecte l'opinion des gens et des journalistes. Ils font ce qu'ils ont envie de dire et de faire... moi aussi.

ONZE : On te reproche de te disperser quelque peu...

J.-F. LARIOS : Après quatre ou cinq ans de football au plus haut niveau, je vais disparaître et, alors, on va m'oublier très rapidement. La question est de savoir si je dois faire dans cinq ans ce que j'ai envie de faire tout de suite. Je suis peut-être égoïste, impulsif, mais je ne fais pas ma vie en fonction de l'opinion publique. J'ai, en tout cas, envie actuellement de connaître autre chose que les terrains de football, le ballon de football, les discussions de football. Je sais que cela choque beaucoup de gens. Yannick Noah, pour ne pas être un esclave du tennis comme l'est Lendl, est vertement critiqué. Alors, on reproche souvent aux sportifs d'être des abrutis ne sachant s'intéresser à rien. Si tu sors des sentiers battus, on tombe immédiatement sur toi à bras raccourcis.

ONZE : On te reproche également tes très nombreuses conquêtes féminines.

J.-F. LARIOS : Ce sont des conneries ! *(sic)*. Pour trouver des raisons à des contre-performances, on est prêt à mettre en avant toutes sortes de raisons. Si je ne suis pas Pelé, Cruijff ou Beckenbauer, c'est tout simplement parce que je n'ai pas la qualité de ces joueurs. Ce n'est pas en devenant un ascète que j'arriverai à les égaler. J'ai peut-être du mal à me stabiliser, mais mon idée force reste tout de même le football.

ONZE : Tout à l'heure, nous parlions →

Roulez Malin

Plus besoin de se salir pour arriver à point.

Cambouis, connait plus.
Bonjour la netteté. Bonjour le confort à amortisseurs hydrauliques, les freins à expansion, l'allumage électronique, la tenue de route. Et la troisième roue, celle de secours.

Bonjour la robustesse et les reprises en silence.

Vespa 2, c'est du propre.

FARBEAT & ASSOCIES

vespa 2 ELECTRONIC

Jusqu'au 31/12/82, soyez malin : bénéficiez de l'offre spéciale assistance vol-incendie - Renseignements chez votre revendeur.

GROUPE PIAGGIO
VESPA
GILERA

PIAGGIO

INTERVIEW

JEAN-FRANÇOIS LARIOS

Son désir de montrer l'exemple, le pousse parfois à vouloir trop en faire.

« J'aimerais bien que les censeurs balayent devant leur porte avant de me critiquer. Il est des expériences qui laissent des traces ! Personne ne m'empêchera d'être moi-même. »

du transfert de Lopez, mais tu as bien failli partir pour Tottenham, en Angleterre ?

J.-F. LARIOS : Les transactions étaient bien avancées. Le manager Burkinshaw, était venu me voir lors d'un match international au Parc ; il est revenu pour des matches de championnat. Il a eu des contacts avec les dirigeants. C'était à deux doigts de se réaliser. J'ai hésité pendant un moment, car je ne me sentais pas moi-même avec l'A.S.S.E. Puis, moralement et physiquement, tout est rentré dans l'ordre. Ça allait beaucoup mieux et je n'avais plus l'intention de quitter les Verts. Quitter Saint-Étienne au moment où, précisément, il y avait de l'eau dans le gaz, aurait pu être interprété comme de la lâcheté. C'était une fuite, plus qu'une promotion : j'ai préféré rester.

ONZE : Entre un grand club anglais et un Saint-Étienne convalescent, tu n'as pas choisi la voie la plus facile ?

J.-F. LARIOS : De même qu'il n'existe pas de match facile, il n'y a pas non plus de carrière sans des hauts et des bas. J'ai commencé par Bastia, où je croyais que ce serait le purgatoire. Ce fut presque le paradis. J'ai continué avec une super-équipe de Saint-Étienne qui n'a pas réussi les résultats escomptés, c'est une demi-déception. Avec l'équipe de cette saison, c'est une nouvelle tâche qui m'attend. Celle de reconstituer un groupe et de retrouver une véritable équipe. Ce n'est pas, de toute façon, une pause dans ma carrière. C'est une autre expérience. Avec l'amélioration sensible de ces dernières semaines, rien de grave ne peut nous arriver. J'entendais, çà et là, que les Verts termineraient aux alentours de la dixième place. Je ne dis pas que nous serons champions, mais faisons la moyenne. Les Verts finiront cinquièmes et seront peut-être européens. Si, avant la trêve hivernale, nous avons la chance de retrouver notre potentiel, aussi bien offensif que défensif, je ne me fais vraiment pas de soucis pour la suite de la saison.

ONZE : Est-ce un hasard, mais les Verts ont été parmi les meilleurs représentants européens français ?

J.-F. LARIOS : Je ne crois plus au hasard et aux coïncidences à ce niveau. Pas plus que je ne croyais à une coïncidence lorsqu'à un an d'intervalle, nous avons été deux fois ridiculisés en Coupe d'Europe. A l'approche de la Coupe d'Europe, il se passe toujours quelque chose dans l'environnement des Verts. Nous sentons tous qu'il s'agit d'un match différent, bien spécial qu'il faut aborder dans d'autres conditions qu'un simple match de championnat. C'est l'expérience des années passées. En plus, dans une rencontre réussie en Coupe d'Europe, il y a toujours matière à encouragement. Même si, sur les quatre buts que l'on a marqués à Geoffroy-Guichard contre Tatabanya, trois l'ont été lorsque les Hongrois jouaient à dix, cela a permis de retrouver une efficacité offensive qui nous manquait.

ONZE : Tes propos laissent à penser que tu es entièrement tourné vers ton rôle de capitaine des Verts ?

J.-F. LARIOS : Je prends ma charge très à cœur. L'ambiance qui règne à Saint-Étienne, actuellement, me laisse à penser que c'est surtout de confiance que manquent certains de me coéquipiers. Si nous arrivons tous à nous comprendre, nous n'aurons peut-être pas besoin d'une année de transition pour rebâtir une équipe compétitive. C'est aussi un rôle qui m'empêchera complètement de me disperser...

ONZE : Tu t'es acheté une conduite ?

J.-F. LARIOS : Pas du tout ! Je reste moi-même, mais avec d'autres responsabilités.

ONZE : L'an passé, tu as quand même accumulé les accrochages : avec Platini, Rocher, Hidalgo... Cela fait beaucoup en peu de temps.

J.-F. LARIOS : Oui, mais à tous ces accrochages, il n'y avait qu'une seule raison. Des affaires strictement personnelles avec Platini. C'est à partir de là que j'ai eu maille à partir avec d'autres personnes. En quoi cela peut-il les regarder ? Il faut d'abord balayer devant sa porte. J'ai horreur des censeurs...et des professeurs de morale. En tout cas, désormais, il n'y a plus la possibilité de me faire des reproches.

ONZE : Bref, il n'y a plus d'affaire Larios-Platini ?

J.-F. LARIOS : Il y a des cicatrices, c'est tout !

ONZE : Quand Bernard Lacombe te traite de « facteur », faisant allusion à ta trop grande tendance à porter le ballon, qu'elle est ta réaction ?

J.-F. LARIOS : J'en rigole, parce que je connais bien Bernard et qu'il n'y a aucune méchanceté dans ses propos. J'ai d'ailleurs passé un excellent Mundial avec lui. En plus, c'était vrai, car à l'époque, avec ma pubalgie, je me traînais sur le terrain. Je sais aussi admettre la critique...

ONZE : Tu es en train de perdre ton tempérament...

J.-F. LARIOS : Non, je mûris. Il est des aventures qui, même si elles se terminent proprement, servent au moins de leçon et d'expérience. ⚽

(Propos recueillis par J.-M. Larqué)

FOOT CENTER 21380 MESSIGNY SA au capital de 150 000 F RCS Dijon B 312 857 519 79 B

FOOT CENTER LE FOOTBALL EN COULEUR

FRANCE Réf.FRA — **ALLEMAGNE** Réf. ALL — **ITALIE** Réf. ITA

BRÉSIL Réf. BRE — **ESPAGNE** Réf. ESP — **ARGENTINE** Réf. ARG

POLOGNE Réf. POL — **URSS** Réf. URS — **ANGLETERRE** Réf. ANG

MIAMI Réf. MIA

DALLAS US Réf. DAL

VANCOUVER Réf. VAN

JUVENTUS Réf. JUV

LIVERPOOL Réf. LIV

CADEAU : le porte-clés FRANCE avec la photo de Rocheteau ou Platini pour toute commande avant le 30/10/82

PARIS-St-G. Réf. PSG — **BORDEAUX** Réf. BOR — **MONACO** Réf. MON

NANTES Réf. NAN — **ST-ÉTIENNE** Réf. STE — **SOCHAUX** Réf. SOC

CHICAGO STINGS Réf. CHO

ATLANTA Réf. ATL

BLOUSON TOP FRANCE Réf. BLTF
170 F

100 % polyamide
Tailles : 8 ans ou 12 ans
0/1 - 2/3 - 4/5 - 6/7

ÉQUIPES	Maillot 8 ans au 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ans au 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
ITALIE - ESPAGNE - ALLEMAGNE BRÉSIL	110 F	130 F	200 F	220 F
PARIS ST-G. - MONACO - SOCHAUX BORDEAUX - NANTES	130 F	150 F	220 F	240 F
ANGLETERRE - ATLANTA - URSS CHICAGO-STINGS - POLOGNE LIVERPOOL VANCOUVER	120 F	140 F	220 F	240 F
ARGENTINE - FRANCE - ST-ÉTIENNE	140 F	160 F	230 F	250 F
JUVENTUS - MIAMI - DALLAS	125 F	145 F	225 F	245 F

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou echange possible

O46

Oui envoyez moi par retour

Articles ou équipes	Réf.	(1)	Taille	Qté	P.U.	Total

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____
S ☐ R ☐ CR ☐

BON DE COMMANDE

à retourner à FOOT CENTER
BP 4 - 21380 MESSIGNY

ECRIRE LISIBLEMENT

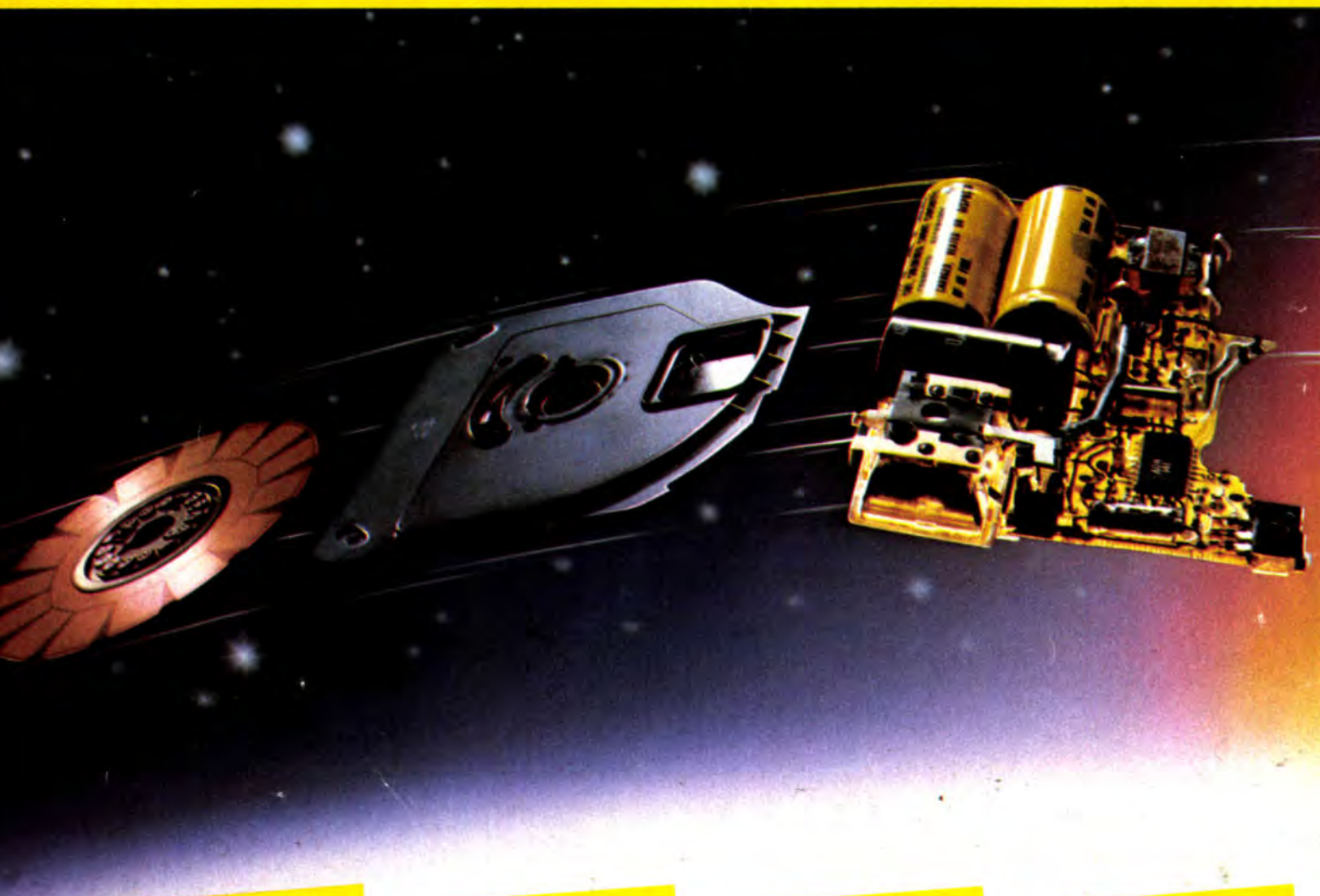
Ci joint règlement libellé à l'ordre de Foot center
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat lettre joint à la commande
Dans ces trois cas j'économise 16,70 F de Taxe
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 16,70 F
Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre remboursement)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE — de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
Destination	Ord	Recom	Ord	Recom
FRANCE	7.50 F	12.70 F	10.70 F	15.90 F
DOM	14.70 F	19.70 F	24.70 F	29.90 F
TOM	20.50 F	25.70 F	36.70 F	41.90 F
March Commun Outre-Mer	7.50 F minimum 30 F	17.50 F	12.60 F minimum 40 F	22.60 F,

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age ____
Signature des parents pour les moins de 18 ans

Les envois sont faits aux risques et périls du destinataire.
1) Si vous désirez un maillot mettre la lettre M
Pour un équipement mettre la lettre E
2) Inscrire la taille 8 ans ou 12 ans, 0/1 ou 2/3 ou 4/5.

Un nouvel univers ph



Une pellicule miniaturisée ultra-sensible.

Une fois encore Kodak innove, une fois encore Kodak révolutionne la photographie.
La pellicule de l'appareil Kodak Disc est un disque. 0,2 mm d'épaisseur et 6,5 cm de diamètre dans un étui ultra-plat, très pratique.
Ce disque sert de support au nouveau film Kodacolor Hr Disc très sensible (200 ISO) et à grain très fin. Il permet de faire 15 photos en couleur sur papier.

Automatiquement prêt.

Il n'y a donc aucun règlage à effectuer avant d'appuyer sur le déclencheur.
Premièrement, l'objectif à très grande ouverture (f 2,8) est réglé une fois pour toutes.
Les 4 lentilles en verre - dont une asphérique - assurent une excellente définition.
Deuxièmement, un moteur électrique avance le disque après chaque photo et l'amène automatiquement jusqu'à la vue suivante.
L'appareil Kodak Disc est toujours prêt!

Un flash électronique puissant, rapide et intelligent.

L'appareil Kodak Disc analyse la lumière : grâce à deux microprocesseurs, le flash se branche automatiquement quand elle est insuffisante.
Il se met hors circuit tout seul et se recharge en 1 seconde 1/3.
Sa portée est de 5,5 m.
Étonnant pour un appareil de cette taille!

Une gamme complète.

Quatre appareils Kodak Disc.
L'appareil Kodak Disc 2000 : le flash se branche manuellement sur indication d'un témoin lumineux.
L'appareil est garanti 3 ans. Il est alimenté par une pile alcaline.
Les appareils Kodak Disc 4000, 6000 et 8000 sont garantis 5 ans, ainsi que leurs piles au lithium longue durée.
Tous les appareils Kodak Disc sont disponibles chez votre photographe.

Photos Michel PLASSART

otographique est né.

appareil

Kodak disc

Kodak

Le VS2 Akaï vous demande si vous êtes d'accord pour arrêter votre enregistrement à 23 h 30.

Voici le premier magnétoscope qui dialogue avec vous.

Le nouveau VS2 Akaï affiche toutes ses fonctions directement sur votre écran de télévision.

Plus de doute. La vidéo "facile" est bel et bien dans notre quotidien. Il suffit de jouer quelques minutes avec le nouveau VS 2 Akaï pour en être convaincu. Et se rendre à l'évidence : le magnétoscope est aujourd'hui le complément naturel du poste de télévision.

Il suffit de lire sur l'écran.

Le principe (révolutionnaire) du magnétoscope VS 2 est simple. Il transforme votre écran de télévision en un véritable centre de commande et de contrôle. Il indique quelles touches enclencher pour chaque fonction spécifique (heure, date, chaîne...). Il confirme les instructions que vous donnez, les mémorise et attend la commande suivante. Tout est clairement expliqué et visualisé sur votre écran de TV. Vous ne pouvez plus vous tromper dans la programmation des émissions que vous voulez enregistrer. Mieux, c'est l'écran qui vous dit comment régler votre magnétoscope.

- *Si vous êtes d'accord avec l'heure affichée, appuyez sur la touche C.*
- *Sinon sélectionnez l'élément à modifier en appuyant sur B.*
- *Et modifiez-le en pressant sur A.*

Pour les passionnés, aussi.

20 minutes seulement (pas plus de temps qu'il n'en faut pour apprendre le maniement d'un téléviseur) et vous maîtrisez le fonctionnement du VS 2 Akaï.

Un jeu d'enfant que les passionnés de magnétoscope pourront compliquer à loisir. Ils pourront en effet pré-

sélectionner jusqu'à 16 stations de télévision (4e chaîne, télévision par câbles, c'est pour demain en France). S'ils partent en vacances le VS 2 fera pour eux provisions d'émissions intéressantes puisqu'il permet de mémoriser 9 programmes jusqu'à 4 semaines à l'avance. Enfin pour faciliter l'accès à leur vidéothèque personnelle, Akaï a doté le VS 2 d'un système d'indexation visuelle des enregistrements: date, heure, station apparaissent au début de la bande en superposition de l'image. C'est quand même plus pratique que l'étiquette inscrite à la main.

Simplicité et raffinement technique. C'est cela la petite révolution du VS 2. Un magnétoscope qui aurait comblé de joie M. Saburo Akaï, lui qui ne cessait de répéter à ses collaborateurs: "Faites simple, toujours plus simple pour que la vidéo soit enfin l'affaire de tous".

Le VS 2 Akaï (télécommande en option): pas plus cher qu'un magnétoscope classique.

VS 2 Akaï: les fonctions affichables sur l'écran.

1/ Tout ce qui arrive à la bande: lecture, avance rapide, rembobinage, recherche rapide, enregistrement, pause, etc.

2/ Le compteur de défilement de la bande.

3/ L'heure, le jour, le mois, l'année, le numéro de la chaîne en surimpression de l'image pour dater l'enregistrement sur la bande.

4/ L'heure réelle et la date.

5/ Le préréglage des stations.

6/ Le réglage fin qui vous permet d'obtenir la meilleure qualité d'image de la station choisie.

7/ La programmation jusqu'à 4 semaines à l'avance.

LES HOMMES TURBO VONT PLUS LOIN

EAU DE TOILETTE & TOUTE UNE LIGNE POUR HOMME. FABERGÉ

NEW LOOK

A peine les Bleus de France ont-ils achevé d'écrire leur glorieuse histoire du Mundial, que déjà, le Championnat de France nous donne de bien jolies raisons d'espérer. Des nouveaux visages surgissent et même s'imposent. Jean-Marc Ferreri, le jeune meneur de jeu d'Auxerre, a déjà presque gagné sa place dans le club France. Entré au plus mauvais moment du match France-Pologne, il a prouvé, par sa technique et ses accélérations, qu'il était bien ce champion que tous les supporters bourguignons appréciaient depuis plusieurs mois. Saluons à son sujet le rôle de son entraîneur, Guy Roux, un homme qui a droit, lui aussi, à toute notre admiration. Étonnant aussi, au niveau des résultats, l'arrivée à Lens de Gérard Houiller, qui a redonné à la formation nordiste ses ambitions européennes et permis surtout à des jeunes comme Vercruysse, Sénac, Krawczyck de faire souffler un souffle nouveau sur la pelouse du stade Félix-Bollaert. Formidable aussi le pari des Canaris de Nantes s'offrant le luxe de ne procéder à aucun transfert lors de l'inter-saison. Coco Suaudeau, le successeur de Jean Vincent, a lui aussi donné sa chance aux petits Canaris qui ont noms Touré, Bibard, Ayache, Adonkor, Picot et Poullain. Dans d'autres clubs aussi, les jeunes loups veulent taper à la porte de l'équipe de France. On peut se réjouir, par exemple, de la belle santé d'un Fernandez à Paris-Saint-Germain, de la solidité d'un Bonnevay à Sochaux ou de la très jolie technique de Didier Philippe, le jeune avant-centre de Nancy. Michel Hidalgo, au cours des prochains mois, devra définir une politique à ce sujet. Choisira-t-il, comme Enzo Bearzot le fit pour l'Italie, de faire confiance uniquement à des joueurs chevronnés ? Ou bien alors, s'appuyant sur quatre ou cinq joueurs indiscutables, osera-t-il jouer la carte de la jeunesse ? Puisse-t-il avoir la chance de choisir la seconde proposition ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois

Jean-Marc Ferreri, le jeune Auxerrois : l'avenir lui appartient.

ISTATO TORINO
La Gazzetta d
DOPO LA PI
Platin

PLATINI : « VA BENE ! »

Il n'aura pas fallu bien longtemps à Michel Platini pour devenir l'une des idoles du « Calcio ». L'aventure italienne a fort bien démarré pour le capitaine de l'équipe de France, ainsi qu'il l'a confié à Thierry Roland et Alain de Martignac.

Depuis maintenant près de trois mois, le premier footballeur de France, Michel Platini, partage la vie d'un des clubs les plus prestigieux du monde, la Juventus de Turin. Pour se rendre compte de l'extraordinaire ferveur qui entoure le club le plus titré d'Italie, il suffit de lire quelques-unes des banderoles qui fleurissent autour du champs de jeu du Stadio Communale, par exemple celle-ci : « Nous sommes nés par Toi, nous vivons pour Toi, Allez Juve Magique, Gagne pour nous... » Michel n'est pas encore tout à fait habitué à ces débordements d'enthousiasme, à ces sorties de vestiaires où il faut se frayer un chemin à coup de sac jusqu'à sa voiture, pour échapper aux « tifosi » déchaînés.

« A ce degré-là, c'est du fanatisme, explique-t-il. Je crois que cela est dû, surtout, au totocalcio, les paris sur le football, qui font, ici, partie intégrante de la vie de tous les jours. Et puis, la victoire des Italiens en Coupe du Monde n'a fait que développer cette passion dévorante pour le football qu'ont les Italiens... »

Et pourtant, Michel Platini, bien que n'étant pas à 100 % de ses moyens, s'est installé sans problème au sein de sa nouvelle équipe qui compte, excusez du peu, six Champions du Monde en titre, Zoff, Scirea, Cabrini, Gentile, Tardelli et Paolo Rossi, sans oublier Bettega, absent en Espagne parce que blessé, et Boniek, le meneur de jeu de l'équipe de Pologne, troisième du Mundial espagnol : « Je me sens bien dans cette équipe. En fait, je suis très à mon aise dans l'équipe, et aussi dans la société. Je ne regrette vraiment pas d'être venu ici, d'ailleurs, je ne regrette jamais rien. La seule chose qui me tracasse un peu, c'est que j'ai toujours mal. Il y a des jours où je suis complètement cuit, sans que je sache pourquoi. Tu vois, le match de dimanche, contre Cesena, je l'ai fait à l'énergie. Dès le coup d'envoi, j'étais sans jus, j'avais mal partout. Jamais je n'ai autant regardé la pendule... »

Et cependant, Michel a été l'un des joueurs les plus en vue de son équipe, victorieuse par deux buts à zéro. C'est lui qui effectue le centre qui permet à Roberto Bettega d'ouvrir le score au début de la deuxième mi-temps d'un joli coup de tête, c'est encore lui qui marque le deuxième but un quart d'heure plus tard, sans oublier un but raté d'un cheveu, un défenseur adverse dégageant sur la ligne, ou de merveilleux ballons donnés à Rossi, Cabrini ou Boniek, ce qui lui vaudra le lendemain la note de 7,5 sur 10 dans la « Gazzetta dello Sport », le grand journal sportif de Milan. « Depuis Font-

→

Lors de l'ouverture du championnat italien, contre Sampdoria Gênes : entre Casagrande et Guerrini.

Déjà en grande forme physique : Casagrande est archi-dominé.

Toujours Casagrande, devant un Platini plein d'élégance.

Romeu, et le stage avant la Coupe du Monde, je ne suis pas bien. J'ai dû mal dormir et une douleur dans le dos se répercute partout, sans doute une mauvaise position au cours de la nuit. Alors il y a des jours où j'ai mal au pubis, aux tendons. Ici, les médecins du club disent que cela va passer. Il faudrait sans doute que je me fasse manipuler, mais je ne peux pas aller contre leur avis, alors j'attends. De plus, en ce début de saison, la température est très lourde en Italie et je n'ai pas l'habitude de jouer, comme c'est le cas en ce moment, à quatre heures de l'après-midi. Si l'on excepte les matches de l'équipe de France en Espagne, que ce soit avec Nancy ou avec Saint-Étienne, j'ai pratiquement toujours joué en nocturne. A Turin, enfin, j'ai l'impression qu'il n'y a jamais d'air. Il faut que je m'habitue. Et puis, c'est bizarre, un jour je me sens bien, un autre, sans que je sache pourquoi, je n'arrive pas à courir, et c'était le cas contre Cesena. Il faut dire que nous avons eu une semaine difficile avec le déplacement au Danemark en Coupe d'Europe, au milieu de la semaine et ceci explique sans doute un peu cela... »

De plus, et ce que Michel Platini ne dit pas, c'est qu'il a dû vivre pendant un mois et demi à l'hôtel, avant de prendre possession, au début du mois de septembre, d'un bel appartement, situé sur les hauteurs de la ville. Ce n'est jamais l'idéal pour un footballeur professionnel de vivre à l'hôtel tous les jours de la semaine, et maintenant que Michel et toute sa petite famille vivent dans leurs meubles, sa vie va redevenir normale et, de ce fait, sa forme physique ne peut aller qu'en s'améliorant. On a coutume de dire que c'est lorsqu'il n'est pas au mieux que l'on juge la valeur d'un joueur de talent et cet examen plaide en faveur du capitaine de l'équipe de France : il participe au jeu, bien qu'il reçoive beaucoup moins de ballons qu'à Saint-Étienne, par exemple, et il marque des buts, deux en Coupe d'Italie, à l'occasion de début de la saison, un en Coupe d'Europe contre Hvidovre Copenhague, le premier, le plus important, et un à l'occasion du premier match de championnat de la Juventus sur son terrain.

« C'est vrai, je marque des buts, un tous les deux matches en ce moment, et je ne peux que m'améliorer. Mes dirigeants, mon entraîneur sont contents de moi. Il ne m'appartient pas de me juger. S'ils sont satisfaits de moi, tant mieux. Moi, j'entretiens de très bons rapports avec les autres joueurs avec Boniek, et Rossi notamment, mais le football ici est différent *(suite p. 87)*

ARISTON

EUROPE

CANARIS SAUCE SUAUDEAU

Successeur de Jean Vincent à la tête du F.C. Nantes, « Coco » Suaudeau connaît toutes les bonnes recettes pour « préparer » les Canaris. Au menu 1982-1983, une qualification européenne ?

Ayache, Touré, Picot, Bibard et Adonkor, tous fin prêts pour hisser le F.C.N. au sommet.

Août 1960. Le Football Club de Nantes piétine en deuxième division. L'équipe vient de terminer péniblement à la huitième place et l'entraîneur tchécoslovaque, Karel Michlovski, n'en peut plus d'attendre d'hypothétiques renforts et préfère rendre son tablier. Le championnat 1960-1961 ne va pas tarder à reprendre lorsque débarque à Nantes un petit homme à la voix grave, teintée d'un accent espagnol très prononcé. José Arribas vient de prendre en mains la direction technique du F.C. Nantes. La belle aventure peut commencer.

Ou plutôt, elle ne débute que quelques mois plus tard, à l'occasion d'une rencontre de ce satané championnat de deuxième division face à Boulogne. Ce jour-là, les Canaris reviennent de Boulogne-sur-Mer anéantis d'avoir encaissé dix buts de la part des Nordistes. José Arribas n'en perd pas les cheveux pour autant — mais le W.M., lui, va définitivement être remisé au placard. L'entraîneur nantais introduit le 4-2-4 au club et, petit à petit, donne à cette formation au bord de la pente fatale, un espoir de renouveau. A l'époque, aux côtés des Couronne et Dereuddre déjà installés dans le professionalisme, un petit bonhomme s'activait au poste de demi. Venu de Cholet, Jean-Claude Suaudeau — dit Coco — n'était qu'un petit stagiaire mais, déjà, au contact de José Arribas, il apprenait beaucoup dans le domaine de la pédagogie.

Le rêve allait durer encore quelques années. Le tandem Arribas-Suaudeau (sans oublier tous les nombreux compères, de Gondet à Michel) connaissait la réussite. Les critiques n'avaient pas manqué de pleuvoir sur la tête de l'entraîneur mais celui-ci restait ferme quant à ses choix : « Seul le bon football paie ». En adoptant cette maxime, Arribas et les Canaris se hissent en première division en 1963 et deux saisons plus tard deviennent Champions de France.

L'équipe est jeune et c'est grâce à ses propres produits qu'elle a décroché ce titre : Eon, Le Chenadec, Gondet, Blanchet, De Michele et Coco Suaudeau, qui a définitivement oublié la profession d'électricien qu'il envisageait de pratiquer. Le football, et surtout le beau football, avait vaincu ; Coco s'en souviendrait longtemps.

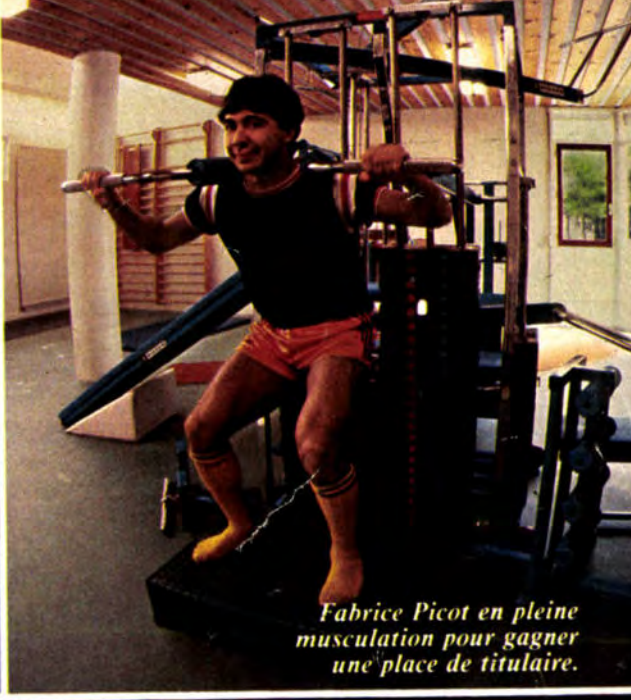
Quelques années plus tard, José Arribas s'en allant vivre de nouvelles aventures, tout le monde pensait — et lui-même plus que quiconque — que Suaudeau allait reprendre en main l'équipe. Il ne jouait plus en pro le brave Coco, mais sa silhouette restait la même et il donnait de sérieux coups de mains à l'équipe de troisième division. Seulement Suaudeau était peut-être trop de la maison. Bien souvent, dans le milieu des dirigeants, on achète ce qu'il y a chez le voisin et on oublie de regarder ce qui se trouve dans le garde-manger. Suaudeau, qui avait recruté, formé et fait exploser de nombreux stagiaires, se voyait préférer Jean Vincent. Coco ravalait sa salive. Il savait que son heure viendrait.

Sous la direction du futur entraîneur du Cameroun, les bons résultats se succédaient. Depuis son accession au niveau supérieur, le F.C. Nantes accumulait les performances de choix. Les Canaris, une des équipes-phares du football français continuaient de donner l'exemple à la fois sur le plan technique et sur le plan formation. Bien entendu, çà et là, des vedettes étaient achetées mais, dans l'ensemble, le club se suffisait à lui-même. Jean Vincent conduisait l'élite mais dans la coulisse, Jean-Claude Suaudeau et le fidèle Zaetta s'occupaient du futur. Et lorsque Jean Vincent fut mis une dernière fois sur la sellette la saison dernière, on sut alors que l'heure de Coco Suaudeau était arrivée. C'est lui que l'on allait chercher alors que le F.C. Nantes pour la première fois depuis dix ans terminait plus loin que la cinquième place au championnat.

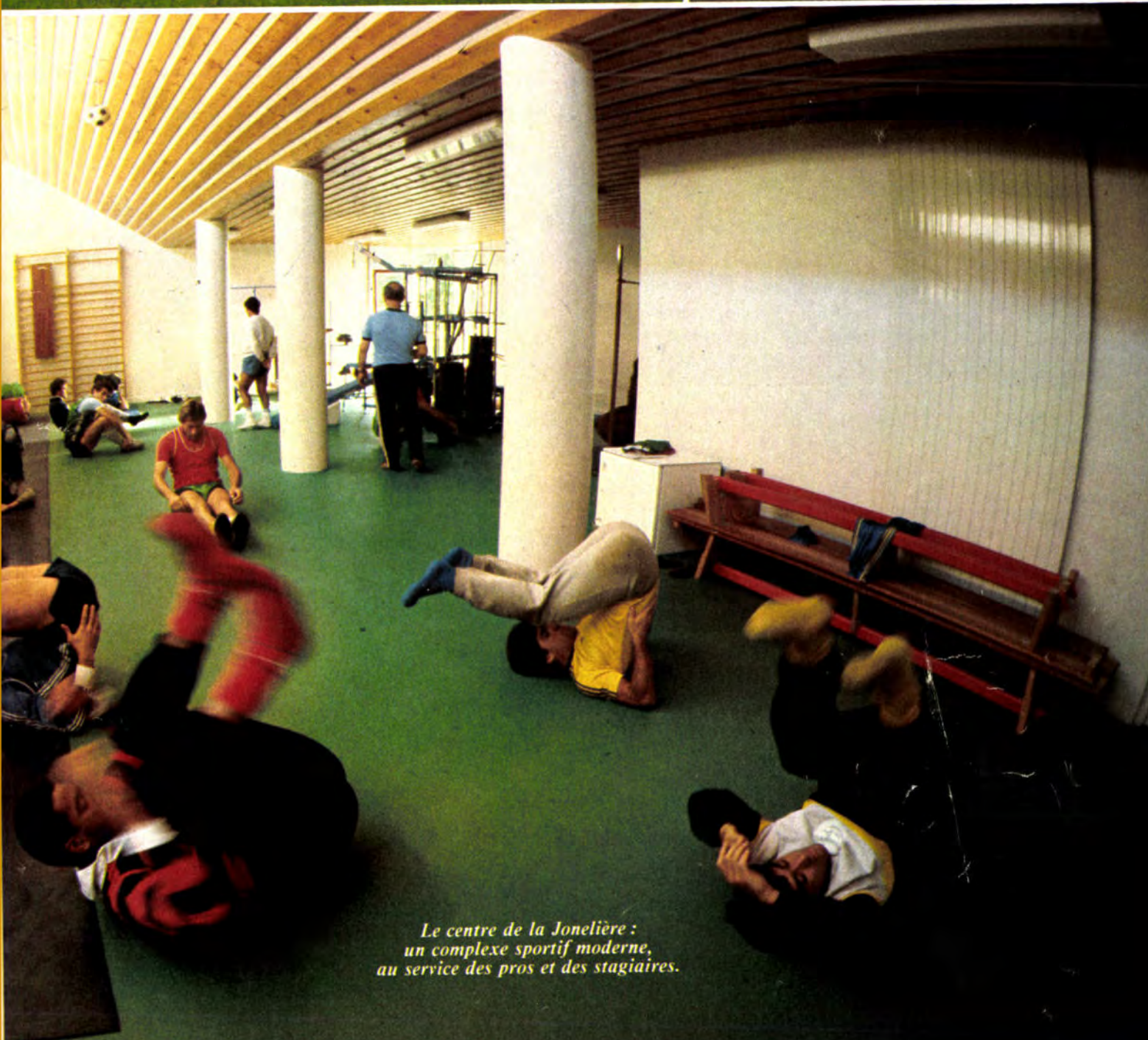
Sur la vingtaine de joueurs qui forme l'effectif de l'équipe première, Coco en a vu débuter les *(suite page 92)*

Les entraînements de Jean-Claude Suaudeau : de la variété et de la technique.

Ils courent, ils courent, les Canaris en ce début de saison : mais les excellents résultats font espérer un bon classement.



Fabrice Picot en pleine musculation pour gagner une place de titulaire.



Le centre de la Jonelière : un complexe sportif moderne, au service des pros et des stagiaires.

L'ACTION DU MOIS

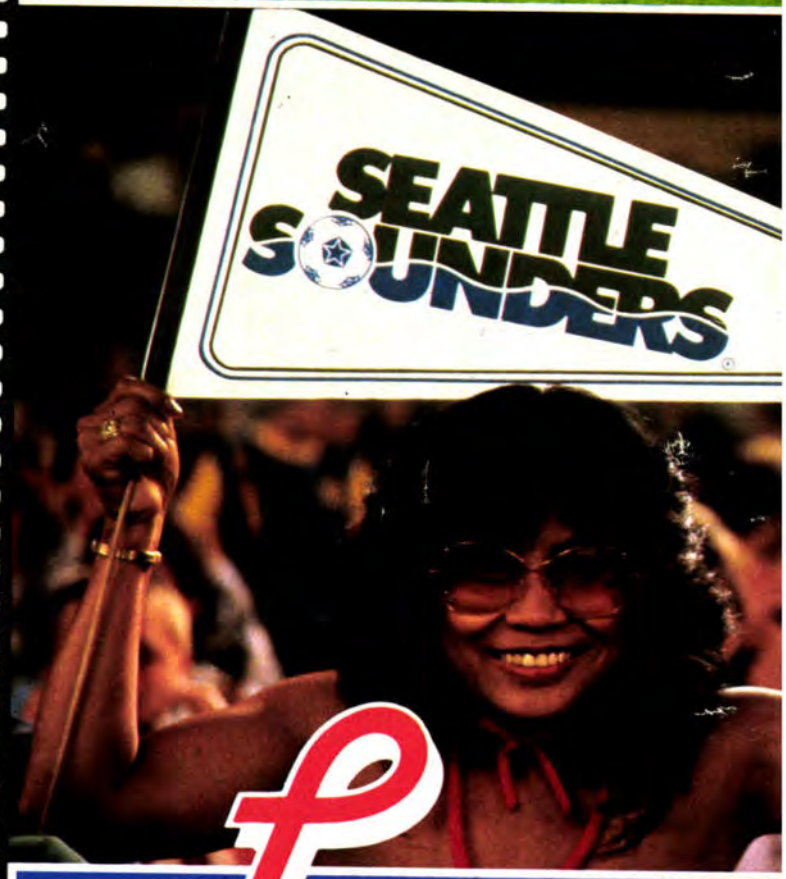
Les photographes de « Onze » sont chaque semaine présents aux rendez-vous des sommets du football international. Au tableau d'honneur du mois d'octobre, Michel Barrault.

Aston Villa-Nottingham Forest : pour le compte de la troisième journée du championnat anglais. Une intervention spectaculaire du gardien de Nottingham, Van Breukelen, devant Withe, l'avant-centre des champions d'Europe et sous l'œil de Willie Young. Un Hollandais, un Anglais, un Écossais immortalisés par un photographe français !

Soccer Bowl 82 ™

San Diego ®

En finale : le Seattle Sounders.



La
Le de
Séar

Des habitués : ceux du New York Cosmos.

tnière
nce

Le rideau est tombé sur l'édition 1982 du championnat nord-américain. Comme en 1977, à Portland, le New York Cosmos rencontrait les Seattle Sounders. En Californie, à San Diego, ce sont encore les New-Yorkais qui se sont imposés par un but de Chiniglia.

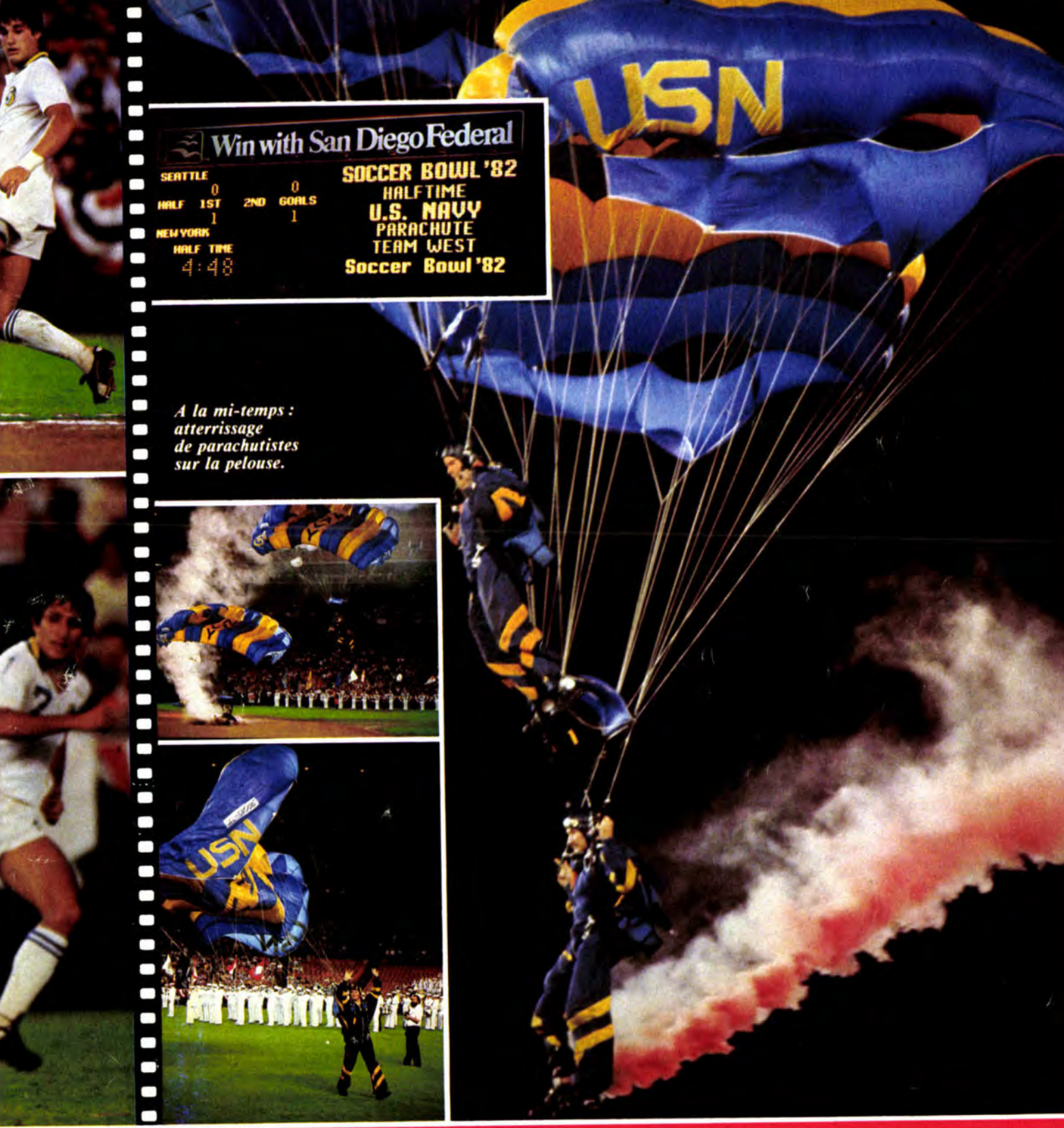
Romero, Stock et Eskandarian.

Ballon perdu pour Bandov, Alberto et Durgan.

En action, Dargle (Seattle), le barbu.

On prend les mêmes et on recommence. En 1977, à Portland, le New York Cosmos s'était déjà vu proposé les Seattle Sounders comme adversaires du Soccer Bowl, la finale du championnat nord-américain. Cette année, les joueurs du Cosmos durent reprendre l'avion en direction de la côte Ouest. La destination était cette fois non pas l'Oregon, mais la Californie. Celle du sud, celle de cette ville où il fait bon vivre qu'est San Diego.

C'est le « Professeur » Julio Mazzei qui a pris en charge, cette saison, les destinés du club de New York. Mazzei est un ami personnel de Pelé, au club depuis 1975, où il s'occupait plus particulièrement des jeunes et des camps d'entraînement. Une orientation qui l'amena cette année à réaliser un amalgame de joueurs confirmés et de jeunes espoirs américains. Pour cette finale, voici les joueurs qui débutèrent la partie. Dans les buts Hubert Birkenmeier, trente-trois ans, Allemand. Les arrières latéraux étaient l'international iranien Andranik Eskandarian et l'Américain Boris Bandov. Au centre de la défense une association avec dix-sept ans de différence d'âge. Le Brésilien Carlos Alberto, trente-huit ans, effectuait ses adieux en association avec



A la mi-temps : atterrissage de parachutistes sur la pelouse.

Jeff Durgan, un très bon joueur formé au club. Au centre, le Yougoslave Vladislav Bogicevic était entouré de deux jeunes joueurs de tempérament, le Paraguayen Julio Cesar Romero, vingt-deux ans, et son compère l'Américain Rick Davis, vingt-trois ans. Le trio d'attaque était composé de l'Anglais Steve Hunt, du Paraguayen Roberto Cabanas et de l'inusable italo-américain Giorgo Chiniglia. Ce dernier est un cas dans le football. A trente-cinq ans et bien que sifflé régulièrement sur son propre terrain par un public qui préférerait voir donner sa chance à un jeune, le vieux lion a encore marqué cette année vingt buts terminant, avant le Soccer Bowl, en tête des buteurs pour la cinquième fois en sept ans.

Le Seattle Sounders ont comme manager l'anglais Alan Hinton, international de son pays qui fit carrière à Wolverhampton et à Derby County. Au coup de sifflet du début de rencontre, c'est un anglais naturalisé américain de vingt-neuf ans Paul Hammond qui gardait les buts. Il jouait précédemment à Tampa Bay et à Houston. Une des particularités d'ailleurs des Seattle Sounders c'est de compter dans son effectif professionnel des joueurs uniquement de trois nationalité : une majorité d'Anglais, quelques Américains et deux Canadiens. La défense latérale était composée de Ray Evans et de Jeff

Steve Daley regarde filer Chinaglia

Stock, le premier Anglais, le second Américain. Même balance pour la défense centrale avec Nicky Reid et Benny Dargle. Le milieu de terrain était totalement britannique avec Kenny Hibbits, Gary Mills et Alan Hudson. La ligne d'attaque était encore en majorité anglaise avec Steve Daley et Peter Ward, escortés de l'Américain Mark Peterson. La vedette de cette équipe c'est son avant-centre Peter Ward effectuant sa première saison professionnelle avec les Sounders. Meilleur buteur de son équipe avec dix-huit réussites, c'est essentiellement grâce à lui que les Sounders parvinrent en finale. De plus, non content de marquer lui-même, il offrit treize buts à ses partenaires en 1980.

Pour gagner sa place en finale du Soccer Bowl, les Seattle Sounders durent passer l'obstacle de la demi-finale en s'imposant face aux Fort Lauderdale Strikers pendant que le onze du New-York Cosmos s'était vu désigné comme adversaire l'équipe de Californie des San Diego Sockers.

On pouvait s'interroger sur le choix de San Diego comme lieu de cette finale car il est notoire que le soccer accroche moyennement en Californie du Sud. C'est sûrement ce qui explique la faible assistance qui se rendit au Jack Murphy Stadium : environ vingt-cinq mille spectateurs. On dit même que la seule raison du choix de San Diego fut tacti-

Triomphe pour le Cosmos : but de Chiniglia, suivi par Eskandarian. Le trophée pour Alberto puis dans les mains de Romero.

que : « obliger » les dirigeants de San Diego Sockers à ne pas abandonner la N.A.S.L. la saison prochaine. En revanche et c'est sûrement un bien : il se pourrait que la formule de la finale soit modifiée en 1983. Les deux équipes finalistes joueraient en match aller et retour dans leur propre stade, comme pour la Coupe d'Europe. Ce n'est qu'en cas d'égalité après les deux matches qu'il pourrait être joué un troisième match sur terrain neutre. Le match, comme pour donner raison aux absents, ne fut pas d'un très grand niveau. Heureusement, Gorgio Chiniglia était là pour manquer à la trente et unième minute l'unique but du match donnant ainsi à son club son quatrième titre depuis 1977. Phil Woosnam, le délégué général de la N.A.S.L., préférait noyer ses inquiétudes en citant des chiffres qui sont par ailleurs très impressionnants. En 1982, les États-Unis comptent désormais un million de jeunes pratiquants dûment enregistrés. Dans les lycées et les universités le développement de la pratique du soccer a enregistré une progression de 150 %. A tel point qu'il y a plus, maintenant aux U.S.A., de jeunes passionnés de ballon rond que de... boys scouts qui rassemblaient jusqu'à présent les plus gros chiffres chez les jeunes. Alors, toujours prêts à croire à l'avenir du soccer aux U.S.A. ? Toujours prêts ! ⚽

Jean-Pierre Frimbois.

Lens 82-83, de gauche à droite :
Gérard Houiller, Gallou, Xuereb, Hédoire,
Bade, Flak, Krawczyk, Vercruysse,

LENS: LA RELANCE

Après les fastes de la Coupe d'Europe en 77, Lens a connu les affres de l'anonymat. Depuis le début de cette saison, le club nordiste surprend le football français en menant la course en tête ! Un retour au premier plan qui coïncide avec l'arrivée d'un nouvel entraîneur : Gérard Houiller, l'homme de la relance.

Senac, Tirloit, Leclercq, Ogaza, Thordarsson, Tournay, Brisson, Leprovost, Piette, Sowinski.

Automne 1977. Le Nord en fête. Lens étrille la Lazio de Rome au stade Bollaert qui draine vers ses nouvelles tribunes les trois quarts de la ville minière. L'euphorie. Le déchainement des passions. Les oriflammes sang et or colorent les rêves des « Ch'timis ». Une nouvelle place forte est née dans le football français, dont l'enfant terrible du moment, Didier Six, est le plus illustre représentant.

Mai 1978. Le Nord en colère. Au pied des terrils ou dans les galeries devenues silencieuses, les lensois privés de mine n'ont même plus les exploits de leur Racing pour consolation. Eteints avec Magdebourg, les sunlights de la Coupe d'Europe ont laissé place à quelques lueurs vacillantes d'une équipe sans âme qui prend eau de toutes parts. L'enfer de la division II est au bout du naufrage. En quelques mois, l'édifice s'est écroulé. Les soirs de match, les quelques cafés de la ville ne tirent plus leur rideau de fer.

La suite, on s'en souvient encore. Jusqu'en fin de saison passée, Lens va vivre un anonymat agité par un tourbillon de transferts et une valse d'entraineurs. Agostini, Mas, Villemin, Huard, Sab, Djeballi, Lechantre, Leclerc, Montchiet, Ehrlacher, G. Lacombe, M'Pelé, Françoise, Maculiewicz, Peltier, Westerloppe, Alberto, Joly et quelques autres débarquent à Bollaert ou font leurs valises. Ils voient passer Lemerre qui remplace Sowinski. Puis Sowinski qui remplace Lemerre. Puis Serafin qui remplace Sowinski. Et Lens pleure toujours. Dans l'ombre d'une élite retrouvée après un an de purgatoire. Neuvième en 1980. 13e en 1981. 13e encore en 1982. La grissaille.

Automne 1982. Lens caracole aux avant-postes du championnat dans la roue du leader nantais. Après avoir tenu la tête pendant deux mois. Le vil plomb chargé en or... Et la France du football, séduite, de s'interroger : comment ? Pourquoi ?

On attend la révélation. La réponse-miracle. Car apparemment cette équipe lensoise n'a guère changé. A l'inter-saison, Piette, Ogaza, Tirloit et Leprovost sont venus renforcer l'effectif. Piette ? L'espoir qui décevait depuis trois ans. Ogaza ? Un polonais à peu près inconnu. Tirloit et Leprovost ? Deux de Nœux qui semblaient résignés à la division II. C'est tout. Et cela souffre la comparaison. Pas un Dieter Muller et un Memmering. Pas un Ardilès et un Kist. Pas un Genghini et un Battiston. Pas un Lopez et un Soler. Pas même un quelconque Assad révélé sous le soleil espagnol du « Mundial ». Le recrutement lensois, c'était presque de l'ordinaire, du tout venant. Beaucoup moins de zéros sur les chèques pour eux débités.

Et pourtant : avec les Sénac, Krawczyk, Vercruysse ou autres Bade issus du crû, Lens a une équipe. Avec des Xuereb ou Brisson soudain ressuscités, Lens a du panache. Et pourtant : Tirloit, ancien de Lille, a réussi son retour chez les grands. Piette retrouve la stature de ce statut de vedette auquel il semblaient promis. Ogaza s'avère l'un des meilleurs étrangers du championnat. Et tout ou presque baigne dans l'huile. Et Bollaert, de nouveau, est heureux.

Il y a l'inexplicable, l'irrationnel du football. Il y a ces petits mystères qui font qu'une équipe change de visage d'une saison sur l'autre sans bouleverser son effectif. Il y a ces phénomènes cycliques de forme et de méforme. Il y a ces départs tonitruants qui appellent l'euphorie, et cette euphorie qui sert les desseins conquérants. Il y a tout cela, c'est vrai. Mais la logique n'est jamais vraiment absente du football. Et la logique de la résurrection lensoise porte un nom. Celle du nouvel entraîneur Gérard Houiller, qui a remplacé Jean Sérafin. Alors quoi ? Là ou Sowinski, Lemerre ou Sérafin ont échoué, Gérard Houiller, lui, réussirait ? Alors qu'il n'est même pas Yougoslave, (coucou Guy Roux), qu'il était encore inconnu du grand public il y a quelques semaines, et qu'il n'a jamais rien prouvé (et pour cause) au sein de notre élite de division I ? Alors quoi ? Un entraîneur pourrait-il faire la pluie et le beau temps ? On serait très tenté de répondre : « la preuve ! » Sans pour autant pardonner à ces présidents guillotineurs qui s'octroient tout loisir de couper les têtes de coachs qu'ils ont eux-mêmes choisi, au mépris du plus élémentaire sens du ridicule. On est tenté de répondre : « la preuve ! » d'autant que d'autres entraîneurs l'ont administrée (pas toujours dans le même sens) en beaucoup d'autres lieux, et tout au long des temps. Et l'on répond d'autant plus volontiers « la preuve ! » que Gérard Houiller apparaît au sein de notre division I avec beaucoup d'atouts qui permettent de croire en l'efficacité de son travail. Son passé tout d'abord. Il n'est pas glorieux en tant que joueur. Mais depuis 1978, date à laquelle on lui a confié des responsabilités sérieuses à Nœux-les-Mines en division II, il plaide largement en sa faveur. « J'ai joué à Hucqueliers, près de Boulogne, en division de district. Puis pendant 18 mois en Angleterre, dans une équipe de niveau division IV ou III de Liverpool où je poursuivais mes études. Ensuite, pendant six ans au Touquet, dont deux comme entraîneur-joueur. Je suis arrivé à Nœux en 1976. Pendant deux saisons, j'ai été l'adjoint de Guy Debeugny, et j'ai gagné des titres avec les séniors et les juniors. En 1978, lorsque le club est

Vercruysse : il promet !

Ogaza : puissant et collectif.

Piette : enfin, il confirme.

François Brisson : le grand retour d'un ailier percutant.

Démarqué dans sa manière de concevoir les rapports avec ses joueurs, Gérard Houiller, le nouvel entraîneur lensois, l'est aussi par ses idées originales sur le jeu.

descendu en division III, les dirigeants m'ont demandé la D. II. En 1980, nous terminions 4e. En 1981, barragistes, et la saison passée 3e. »

Des résultats qui attirent les convoitises... et les propositions. Gérard Houiller en avoue huit ou neuf, dont quatre qui émanent de clubs de division I. Parmi elles, celle de Lens, le directeur sportif Romain Arghirudis ayant pris soin et goût d'entretenir d'excellentes relations avec Gérard Houiller, bientôt catalogué par plusieurs de ses pairs comme « l'entraîneur qui monte ».

« A Lens, j'y viendrais à pied » avait un jour avoué Houiller à Arghirudis. Sans prendre beaucoup de risques (il n'y a jamais que quelques kilomètres entre Arras, son lieu de résidence et le stade Bollaert), il témoignait ainsi de sa volonté de franchir le pas: D'abandonner son poste de professeur d'Anglais pour se consacrer pleinement au métier d'entraîneur.

« J'avais trois bonnes raisons de signer à Lens. D'abord, j'étais déterminé à m'exprimer totalement en tant qu'entraîneur, donc en tout que professionnel en division I. Ensuite, je connaissais le club et les joueurs, pour la plupart des régionaux. Enfin, je prenais une succession qui ressemblait fort à un défi. Et j'ai toujours aimé les défis. »

Au delà d'un passé qui n'est jamais garant de réussites futures, Gérard Houiller arrivait surtout à Lens avec sa personnalité, ses goûts, ses idées, son sens pédagogique. « Enrichi, précise-t-il, par mon expérience de sportif. Alors que les gens croient d'ordinaire que j'en ai hérité de mon passé de professeur ».

La personnalité de Gérard Houiller n'est pas ordinaire. L'homme surprend. Il détone même un peu dans un milieu ou la discussion sort rarement des sentiers battus et rebattus de la banalité, des idées reçues et du conformisme.

« J'aime l'approche humaine. Je considère mes joueurs comme des adultes. Le vrai entraîneur est celui qui sait provoquer une communication horizontale et verticale avec ses hommes. Qui sait se fondre dans le groupe et le reprendre en main quand il le faut. Ce n'est pas un exercice facile. C'est un aller-retour qui doit s'opérer avec délicatesse. »

Un langage rarement écouté au sein d'une corporation ou l'autoritarisme s'érige souvent comme seule règle. Comme d'autres paroles prononcées par Houiller : « Disponibilité ». « Écoute des joueurs ». « Les surprendre et les aérer sans cesse ». « Dédramatiser ». « Acquisition d'une personnalité collective ». « Préserver l'équilibre individuel et collectif, tant au niveau du rendement qu'au niveau humain ». Démarqué dans sa manière de concevoir les rapports avec ses joueurs, Gérard Houiller l'est aussi en ce qui concerne ses idées sur le jeu. Même s'il ne se laisse, sur ce plan-là, percer qu'avec réticence. « Les joueurs lensois possédaient une maîtrise collective mais pas dans le sens de l'offensive. » « Je n'aime pas les entraînements de forcenés. Ce doit être un exercice ludique et attrayant, et l'on doit aussi penser à conserver de l'énergie pour les matches ». « J'aime le risque et l'initiative ». Des paroles qu'il fait bon entendre au milieu du concert de consignes frustrantes, restrictives, privatrices de liberté et d'audace qui sont l'apanage des « nouveaux réalistes » du football. Gérard Houiller semble différent. Il dit « aimer Guillou parce qu'il va au bout de lui-même », « le Nantes de Suaudeau », et « le travail fait par Michel Hidalgo ». Et même s'il se défend « d'avoir des références », s'il avoue « prendre des idées un peu partout », il paraît bien que toutes vont dans la direction d'un football sympathique, spectaculaire, axé sur un souci permanent d'audace. Quand on voit jouer Lens, avec ses trois attaquants et son milieu de terrain offensif, cette impression se trouve confirmée, même si l'équipe nordiste pêche encore dans la construction, et si la fougue des jeunes formés au club est parfois insuffisamment canalisée. En l'occurence, le temps travaille pour les Nordistes et l'avenir leur appartient. Automne 1982. Le Nord en fête de nouveau. Cela peut durer.

Francis Huertas

La joie lensoise : cela pourrait bien durer !

F comme Football

C CHAMPIONNAT D'EUROPE

Les éliminatoires du championnat d'Europe des Nations ont démarré par une demi-surprise : le nul, 2-2, de l'Angleterre au Danemark. Une autre « grosse cylindrée » s'était cassé les dents en Islande auparavant : la Hollande (1-1), mais celle-ci s'est rachetée à domicile devant l'Eire (2-1), prenant ainsi sa revanche des éliminatoires du Mundial...

F FÉMININES

15 pays participeront au premier championnat d'Europe féminin. La France jouera dans le groupe 3 en compagnie de l'Italie et de la Suisse. Le 30 octobre prochain, les Françaises affronteront d'ailleurs en ouverture la Squadra Azzura...

J JUNIORS.

Outre le championnat d'Europe juniors, deux grands tournois se profilent à l'horizon de novembre. Le « Joao Havelange » qui se déroulera au Mexique du 5 au 14 novembre avec le Brésil, l'Australie, le Mexique, le Honduras, l'URSS, Israël, l'Argentine et les Etats-Unis. Le tournoi de Monaco (15-19 novembre) opposera la France, l'Italie, l'Espagne, l'Ecosse, la Yougoslavie et l'Argentine.

L LIBERTADORES

Tous les qualifiés pour les demi-finales de la Coupe Libertadores sont connus. il s'agit de Flamengo (Brésil), tenant, River Plate (Argentine), Cobreloa (Chili), finaliste 81, Olimpia (Paraguay), Deportes Tolima (Colombie) et Penarol (Uruguay). Le vainqueur de l'épreuve affrontera le 12 décembre à Tokyo, Aston Villa pour le compte de la Coupe Intercontinentale.

N NOUVEAUTÉS

La Coupe du Monde 1982 qui s'est disputée en Espagne est terminée. Pour beaucoup elle restera un merveilleux souvenir, grâce, en particulier, à la prestation de l'équipe de France. Pour immortaliser les meilleurs moments de ce grand spectacle, la société Thorm EMI vient de mettre en vente une cassette vidéo (VHS) d'une durée de soixante minutes qui retrace quelques épisodes par la voix de notre ami Thierry Roland.

R RADUCANU

Marcel Raducanu, l'ancien meneur de jeu du Steaua Bucarest, passé à l'Ouest il y a un an et demi, joue cette saison dans les rangs du Borussia Dortmund. Les autorités roumaines ont permis à son épouse et à sa petite fille de le rejoindre.

S SUPERCOUPE

La fédération espagnole a créé cette année une supercoupe, à l'image de ce qui se fait en Angleterre, lors du « Charity Shield ». Cette supercoupe opposera le champion d'Espagne, la Real Sociedad au Real Madrid, vainqueur de la Coupe, mais sur deux matches. L'aller est prévu le 13 octobre au stade Bernabeu et le retour le 28 décembre au stade Atocha de Saint Sébastien.

TELEX...

AMSUD. La Confédération sud-américaine de football, réunie à Lima, a tiré au sort les groupes du prochain championnat d'Amérique du Sud des Nations qui se déroulera entre juillet et septembre 1983. Le groupe 1 sera composé de l'Uruguay, du Chili et du Venezuela ; le groupe 2 de l'Argentine, du Brésil et de l'Équateur ; le groupe 3 du Pérou, de la Colombie et de la Bolivie.

CAP. Vladisloa Cap, l'entraîneur d'origine polonaise du club River Plate est décédé des suites d'une attaque cardiaque avec complications pulmonaires. Cap avait succédé à Di Stefano.

CONTRAT. La Fédération argentine a transmis à Cesar Menotti son nouveau contrat. Certains des termes de ce contrat seront vraisemblablement refusés par « El Flaco » et c'est exactement ce qu'attendent les dirigeants pour le « remercier »...

DOPAGE. Plusieurs entraîneurs chiliens ont effectué une vaste enquête et révélé que la plupart des joueurs du pays se dopaient. Émue par ces accusations (preuves à l'appui, paraît-il), la fédération chilienne a décidé de généraliser et d'officialiser les contrôles à l'issue des rencontres de championnat.

ECRIVAIN. L'ex-international Juan Alberto Schiaffino, champion du Monde 1950, avant de faire une seconde grande carrière en Italie, va écrire un livre intitulé « L'histoire de ma vie sportive », qui sera édité en Italie et publié en quatre langues.

POLITIQUE. Amancio Amaro Varela, plus connu sous le pseudonyme « d'Amancio », et qui fut l'une des stars du grand Real Madrid se présentera aux élections municipales à la Corogne, sous l'étiquette du parti conservateur « Alliance Populaire ».

VELEZ. Velez Sarsfield et son buteur Carlos Bianchi caracolent en tête du championnat d'Argentine, dans un style alliant la rigueur européenne et l'inspiration sud-américaine selon la presse spécialisée de Buenos Aires.

WHITESIDE. Norman Whiteside, 17 ans, le jeune irlandais du Nord révélé lors du dernier Mundial est devenu la coqueluche des fans de Manchester United. Il a si bien remplacé Gary Birtles que ce dernier est reparti à Nottingham Forest...

ZOUBA. Hamid Zouba, ancien professionnel à Nîmes et à Sion, est devenu le nouveau sélectionneur de l'équipe nationale d'Algérie en remplacement de Mahieddine Khalef. Âgé de 46 ans, Zouba avait déjà occupé ce poste de 1968 à 1970, avec Ben Tifour.

SPECIAL COUPES D'EUROPE

Premier tour : premiers exploits et premiers fiascos... Les trois Coupes d'Europe ont apporté leur lot habituel de révélations parfois étonnantes et de faillites non moins inattendues.

RESULTATS 1ER TOUR

COUPE DES CHAMPIONS

Monaco (FRA) - CSKA Sofia (BUL)	0-0
CSKA SOFIA - Monaco	2-0
Aston Villa (ANG) - Besiktas (TUR)	3-1
Besiktas - **ASTON VILLA**	0-0
Nentori Tirana (ALB) - Linfield (IR.N)	1-0
Linfield - **NENTORI TIRANA**	2-1
Dundalk (EIR) - Liverpool (ANG)	1-4
LIVERPOOL - Dundalk	1-0
Dyn. Bucarest (ROU) - Dukla Prague (TCH)	2-0
Dukla Prague - **DYN. BUCAREST**	2-1
Hibernians (MAL) - Widzew Lodz (POL)	1-4
WIDZEW LODZ - Hibernians	3-1
Hvidovre (DAN) - Juventus Turin (ITA)	1-4
JUVENTUS TURIN - Hvidovre	3-3
Standard Liège (BEL) - Raba Eto (HON)	5-0
Raba Eto - **STANDARD LIÈGE**	3-0
Dyn. Berlin (RDA) - Hambourg SV (RFA)	1-1
HAMBOURG SV - Dyn. Berlin	2-0
Grasshopper Zurich (SUI) - Dyn. Kiev (URRS)	0-1
DYN. KIEV - Grasshopper Zurich	3-0
Celtic Glasgow (ECO) - Ajax Amsterdam (HOL)	2-2
Ajax Amsterdam - **CELTIC GLASGOW**	1-2
Vikingur (ISL) - Real Sociedad (ESP)	0-1
REAL SOCIEDAD - Vikingur	3-2
Avenir Beggen (LUX) - Rapid Vienne (AUT)	0-1
RAPID VIENNE - Avenir Beggen	8-0
Omonia Nicosie (CHY) - HJK Helsinki (FIN)	2-0
HJK HELSINKI - Omonia Nicosie	3-0
Olympiakos (GRE) - Oesters (SUE)	2-0
Oesters - **OLYMPIAKOS**	1-0
Dyn. Zagreb (YOU) - Sporting Lisbonne (POR)	1-0
SPORTING LISBONNE - Dyn. Zagreb	3-0

COUPE DES COUPES

Lokomotiv Sofia (BUL) - Paris S.G. (FRA)	1-0
PARIS S.G. - Lokomotiv Sofia	5-1
Torpedo Moscou (URRS) - Bayern Munich (RFA)	1-1
BAYERN MUNICH - Torpedo Moscou	0-0
Coleraine (IR.N) - Tottenham (ANG)	0-3
TOTTENHAM - Coleraine	4-0
Dyn. Dresde (RDA) - BK Copenhague (DAN)	3-2
BK COPENHAGUE - Dyn. Dresde	2-1
Baia Marec (ROU) - Real Madrid (ESP)	0-0
REAL MADRID - Baia Marec	5-2
Galatasaray (TUR) - Kuusysi Lahti (FIN)	2-1
Kuusysi Lahti - **GALATASARAY**	1-1
West Mannaeyja (ISL) - Lech Poznan (POL)	0-1
LECH POZNAN - West Mannaeyja	3-0
Lillestroem (NOR) - Étoile Rouge Belgrade (YOU)	0-4
ÉTOILE ROUGE BELGRADE - Lillestroem	3-0
Limerick (EIR) - AZ'67 Alkmaar (HOL)	1-1
AZ'67 ALKMAAR - Limerick	1-0
IFK Goeteborg (SUE) - Ujpest Doska (HON)	1-1
UJPEST DOSKA - IFK Goeteborg	3-1
Austria Vienne (AUT) - Panathinaïkos (GRE)	2-0
Panathinaïkos - **AUSTRIA VIENNE**	2-1
Swansea (GAL) - Sliema Wanderers (MAL)	12-0
Sliena Wanderers - **SWANSEA**	0-5
Aberdeen (ECO) - Dyn. Tirana (Alb)	1-0
Dyn. Tirana - **ABERDEEN**	0-0
Inter Milan (ITA) - Slovan Bratislava (TCH)	2-0
Slovan Bratislava - **INTER MILAN**	2-1
Barcelone (ESP) - Ap. Limassol (CHY)	8-0
Ap. Limassol - **BARCELONE**	1-1
Waterschei (BEL) - Red Boys Differdange (LUX)	7-1
Red Boys Differdange - **WATERSCHEI**	0-1

COUPE U.E.F.A

Saint-Étienne (FRA) - Tatabanya (HON)	4-1
Tatabanya - **SAINT-ÉTIENNE**	0-0
Carl Zeiss léna (RDA) - Bordeaux (FRA)	3-1
BORDEAUX - Carl Zeiss léna	5-0
PAOK Salonique (GRE) - Sochaux (FRA)	1-0
Sochaux - **PAOK SALONIQUE**	2-1
Progrès Niedercorn (LUX) - Servette Genève (SUI)	0-1
SERVETTE GENÈVE - Progrès Niedercorn	3-0
Vorwaerts Francfort (RDA) - Werder Brême (RFA)	1-3
WERDER BRÊME - Vorwaerts Francfort	0-2
Bohemians Prague (TCH) - Admira Wacker (AUT)	5-0
Admira Wacker - **BOHEMIANS PRAGUE**	1-2
Pez.Larnaca (CHY) - F.C. Zurich (SUI)	2-2
F.C. ZURICH - Pez. Larnaca	1-0
Univ. Craiova (ROU) - Fiorentina (ITA)	3-1
Fiorentina - **UNIV. CRAIOVA**	1-0
AEK Athènes (GRE) - F.C. Cologne (RFA)	0-1
F.C. Cologne - AEK Athènes	-
Spartak Moscou (URRS) - Arsenal (ANG)	3-2
Arsenal - **SPARTAK MOSCOU**	2-5
Slavia Sofia (BUL) - F.C. Sarajevo (YOU)	2-2
F.C. SARAJEVO - Slavia Sofia	4-2
Ferencvaros (HON) - Atletico Bilbao (ESP)	2-1
Atletico Bilbao - **FERENCVAROS**	1-1
Manchester United (ANG) - Valence (ESP)	0-0
VALENCE - Manchester United	2-1
Utrecht (HOL) - Porto (POR)	0-1
PORTO-Utrecht	2-0
Haarlem (HOL) - La Gantoise (BEL)	2-1
La Gantoise - **HAARLEM**	3-3
A.S. Rome (ITA) - Ipswich (ANG)	3-0
Ipswich - **A.S. ROME**	3-1
Anderlecht (BEL) - Kuopio (FIN)	3-0
Kuopio - **ANDERLECHT**	1-3
Dundee (ECO) - PSV Eindhoven (HOL)	1-1
PSV Eindhoven - **DUNDEE**	0-2
Stal Mielec (POL) - Lokeren (BEL)	1-1
LOKEREN - Stal Mielec	0-0
Viking Stavanger (NOR) - Lokomotiv Leipzig (RDA)	1-0
Lokomotiv Leipzig - **VIKING STAVANGER**	3-2
Southampton (ANG) - IFK Norrkoeping (SUE)	2-2
IFK NORRKOEPING - Southampton	0-0
Borussia Dortmund (RFA) - Glasgow Rangers (ECO)	0-0
GLASGOW RANGERS - Borussia Dortmund	2-0
Dyn. Tbilissi (URRS) - Naples (ITA)	2-1
NAPLES - Dyn. Tbilissi	1-0
Kaiserslautern (RFA) - Trabzonspor (TUR)	3-0
Trabzonspor - **KAISERSLAUTERN**	0-3
Graz AK (AUT) - Hun. Corvinul (ROU)	1-1
HUN. CORVINUL - Graz AK	3-0
Glentoran (IR.N) - Banik Ostrava (TCH)	1-3
BANIK OSTRAVA - Glentoran	1-0
F.C. Séville (ESP) - Levski Spartak (BUL)	3-1
Levski Spartak - **F.C. SÉVILLE**	0-3
Benfica (POR) - Bétis Séville (ESP)	2-1
Bétis Séville - **BENFICA**	1-2
Slask Wroclaw (POL) - Dyn. Moscou (URRS)	2-2
Dyn. Moscou - **SLASK WROCLAW**	0-1
Lingby BK (DAN) - IK Brage (SUE)	1-2
IK BRAGE - Lingby BK	2-2
F.C. Zurrieg (MAL) - Hajduk Split (YOU)	1-4
HAJDUK SPLIT - F.C. Zurrieg	4-0
Fram Reykjavik (ISL) - Shamrock Rovers (EIR)	0-3
SHAMROCK ROVERS - Fram Reykjavik	4-0

COUPE DES CHAMPIONS

MONACO : 0 CSKA SOFIA : 0

CSKA SOFIA : 2 MONACO : 0

ETTORI : "JE PLAIDE NON COUPABLE !"

« On m'a jugé sans chercher à comprendre, on m'a condamné sans circonstance atténuante ». Jean-Luc Ettori, le paria du Parc des Princes, parle à cœur ouvert.

Ettori : discuté avec l'équipe de France, mais nouveau capitaine de Monaco.

ENCORE UNE FOIS: PAS DE 2ème TOUR POUR MONACO

Au match aller, Pécout rate un but « immanquable ». Adieu la Coupe d'Europe !

Il fallait s'y attendre, après le match aller nul et vierge obtenu par le C.S.K.A. à Nice : Monaco, une fois de plus, quitterait prématurément la coupe d'Europe. D'autant que les derniers résultats enregistrés en championnat n'étaient guère rassurant sur les possibilités actuelles des camarades de Barberis.

« Nous avons eu trois occasions franches au stade Vassil Levski, raconte Ettori. Mais la réussite n'est pas avec nous en ce moment. Désormais, il faut absolument qu'on se reprenne sur la plan national... »

Quand Monaco possédait le meilleur jeu collectif de France, sous la férule de Lucien Leduc, on le taxait de « romantisme », de « légèreté » et on décriait son « football de salon » pour expliquer ses déboires européens. Banide, loin de persévérer dans cette voie soi-disant « dépassée », de l'explorer à fond pour enfin obtenir les résultats escomptés, a plutôt choisi un football « sérieux ». Monaco n'est pas plus brillant en Coupe d'Europe. Et faute de résultats, le spectateur n'a même plus la consolation d'une manière agréable. Reste à savoir comment les apôtres du « réalisme » vont maintenant expliquer cette nouvelle déconvenue. Et reste à savoir également comment Monaco va « digérer » une élimination qui n'ajoutera rien à l'ambiance pour le moins « morose » qui régnait dans ses rangs en début de saison déjà. ⚽ *F.H.*

ONZE : Pendant tout le « Mundial », tu as été dans le box des accusés. Si tu avais été observateur, comment aurais-tu jugé les performances d'Ettori ?

ETTORI : Si je devais me donner une note, ce serait 6 sur 10. Je crois que c'était passable. Il est certain que je n'ai pas été en Espagne comme j'aurais voulu être. Je me serais voulu plus calme, plus serein. J'ai fait des erreurs. Tout est parti du match contre l'Angleterre, où à l'image de l'ensemble de l'équipe, je n'ai pas été saignant. Ensuite, avec toutes les critiques qui ont fondu sur moi, je sentais que l'on m'attendait au tournant. Ce n'étais pas fait pour me mettre en confiance. Finalement, ce « Mundial » me paraît encourageant pour l'avenir. Car je ne peux que progresser...

ONZE : Les critiques de l'ensemble de la presse te paraissaient-elles injustes ?

ETTORI : Elles me semblaient excessives. J'en ai voulu aux journalistes. Aujourd'hui, tout cela s'efface car je ne suis pas rancunier. Ce que je reproche surtout à la presse, c'est de m'avoir jugé sans chercher à comprendre. C'était une condamnation brute. Sans circonstance atténuante. Personne n'a vraiment évoqué pendant le « Mundial » mon manque d'habitude de l'équipe de France. Le contexte de jeu si différent de celui de Monaco. Le fait que je n'étais peut-être pas préparé à affronter une telle épreuve. Je crois aussi que j'ai dérangé. Personne n'attendait ma titularisation. Je n'étais pas favori pour la presse.

ONZE : Veux-tu dire que Michel Hidalgo t'a lancé trop tôt ?

ETTORI : Non, absolument pas. Il n'est jamais trop tôt. Malgré les handicaps évoqués, j'aurais pu faire un supermatch contre les Anglais et tout le reste ne serait pas arrivé car je me serais senti parfaitement bien dans ma peau. Il suffit parfois d'un rien pour réaliser une très bonne série de matches, ou une série simplement moyenne. Je pensais être sorti après cette première rencontre. Je le dis sincèrement. Mais tout aussi sincèrement, si j'avais été à la place d'Hidalgo, j'aurais peut-être par la suite maintenu ma confiance à Ettori. Car Ettori était toujours très présent lors des entraînements. De toute manière, je dois remercier le sélectionneur. Je ne veux pas sembler faire du « fayotage ». Mais il a eu beaucoup de courage pour me maintenir contre vents et marées, avec toutes les critiques qui se sont aussi abattues sur lui.

ONZE : Est-ce tu crois avoir vêcu les moments les plus difficiles de ta carrière ?

ETTORI : Les critiques me faisaient mal, mais la confiance de Michel Hidalgo, des joueurs, les soutiens manifestés par les dirigeants monégasques, par mon entraîneur Banide étaient pour moi

beaucoup plus importants. De plus, le bonheur de jouer effaçait tout. En fait, je m'inquiétais surtout pour ma famille. J'avais peur qu'elle souffre inutilement pour moi, me croyant plus atteint moralement que je ne l'étais en réalité.

ONZE : Est-ce que ton début de saison avec Monaco a souffert de ce qui s'est passé en Espagne ?

ETTORI : Non, absolument pas. J'ai très vite retrouvé mes habitudes avec l'A.S.M. Je ne crois pas être moins bon que la saison passée. A Monaco, je suis très aimé du public. Je reçois du courrier pour m'encourager. Dans la rue, les gens ne cessent pas de me témoigner leur confiance.

ONZE : Pourtant, il y a eu encore un faux pas avec l'équipe de France contre la Pologne : les sifflets du Parc. Cela ne te donne-t-il pas envie de prendre un peu de recul avec la sélection ?

ETTORI : Contre la Pologne, j'encaisse deux buts à bout portant. Sur le troisième, je suis trop avancé et je me fais lober. Je veux bien le mettre à mon compte. Les sifflets, je les attendais. D'ailleurs, Hidalgo m'y avais préparé. Je comprends les Parisiens, qui en me conspuant signifiaient qu'ils voulaient Baratelli. Je tiens à préciser que mes relations avec les deux autres gardiens du Mundial ont toujours été bonnes. Je suis très copains avec Castaneda. J'ai moins d'affinité avec Baratelli, mais il a été très digne pendant le Mundial. Même si je comprends moins qu'il ait dit par la suite avoir vécu les moments les plus difficiles de sa carrière. Il avait tout de même la chance d'être dans les 22. Et de gagner beaucoup d'argent. Bon, pour en revenir aux sifflets du Parc, ils ne me gênent pas. Ils vont peut-être continuer. Ce n'est pas pour autant que j'envisage d'abandonner, ne serait-ce que provisoirement, l'équipe de France. Tant que l'on me fera confiance, je répondrai présent. Et s'il le faut, je jouerai avec des boules Quiès. Nerveusement, je n'ai pas craqué contre l'Espagne, et ce n'est pas maintenant que cela arrivera. Je suis sorti blindé de cette épreuve.

ONZE : Justement, même s'il t'a retenu dans le groupe des 16, Hidalgo ne voulait pas te faire jouer au Parc contre la Hongrie. Qu'est-ce que tu en penses ?

ETTORI : Je m'y attendais un peu. Je pensais même qu'il ne m'appellerait pas du tout. Je comprend Hidalgo. Il n'est pas agréable de jouer à domicile en se mettant à dos ses propres supporters. Personnellement, je me sentais prêt, je le répète, à assumer les sifflets du Parc. Mais je me plie à la décision du sélectionneur. Il agit dans l'intérêt de l'équipe. Et dans son esprit, il agit aussi dans mon intérêt. Peut-être n'a-t-il pas tout à fait tort.

ONZE : Si tu dois quitter Monaco, ne crains-tu pas que ton image de marque ne t'inderdise désormais un transfert très intéressant, un peu comme cela était arrivé à René Charrier ?

ETTORI : Il me reste deux ans de contrat à Monaco, et nous cherchons un accord avec les dirigeants pour prolonger cette durée. Mais si tel est mon intérêt, je n'hésiterai pas à partir. Je suis tenté par une expérience à l'étranger. Je ne crois pas qu'un éventuel transfert soit hypothéqué par ce qui s'est passé en Espagne. J'ai tout de même des titres à faire valoir. Deux championnats, Une coupe. Deux saisons sans encaisser plus de 30 buts. Cela compte, non ?

ONZE : Quels sont les défauts et les qualités que tu te reconnais ?

ETTORI : Ma taille, c'est certain, est un handicap sur les balles hautes. Mais c'est en même temps un avantage pour la vivacité qu'elle me permet de manifester lors des sorties au devant d'un attaquant. De toute manière, tout varie d'un match à l'autre. Il y a des jours où l'on a une prise de balle assurée. D'autres moins. Des jours où l'on est faible sur nos points forts, et fort sur nos points prétendus faibles. De toute manière, je n'ai que 27 ans, et je peux encore beaucoup progresser.

ONZE : Qu'est-ce que tu espère de ton avenir dans le football ?

ETTORI : Je crois pouvoir connaître encore beaucoup de joies, aussi bien dans mon club qu'en équipe de France. Je souhaite jouer le plus longtemps possible car j'ai conscience d'exercer un métier merveilleux. J'espère que le jour où j'arrêterai, je serai encore suffisamment en condition pour continuer à jouer en amateur. Mais pas dans les buts. Après en avoir encaissé, j'ai envie d'en marquer. Je jouerai avant-centre.

ONZE : En Coupe d'Europe, tu as affronté Sofia et son excellent gardien Velinov. Aimerais-tu lui ressembler ?

ETTORI : Velinov est effectivement un très grand gardien. Et pour ma part, je n'ai jamais prétendu être le meilleur. Je m'efforce simplement de toujours donner le maximum. De faire tout ce qui est en mon pouvoir pour être à « mon » meilleur. Personne ne peut m'attaquer sur ce plan-là.⚽

(Recueilli par Francis Huertas).

Loin des sifflets du parc, la détente, et un bon livre pour oublier...

Sur un corner tiré par Velichkov, la défense parisienne (ci-dessus) reste quelque peu figée. Milanov, le capitaine bulgare trompe Baratelli de la tête. Ensuite, Paris tiendra (à droite) à l'image de Guillochon devant Velichkov.

COUPE DES COUPES

LOKOMOTIV SOFIA:1 PSG:0

PARIS EUROPÉEN

ACTE I SCENE 1

Pour sa première réplique sur la prestigieuse scène européenne, le Paris-S.-G. se déplaçait à Sofia, où il affrontait le club de Lokomotiv, un adversaire à sa portée, mais en aucun cas un adversaire facile. La défaite minimum (0-1) concédée par les hommes de Peyroche fut en générale jugée « globalement positive », pour utiliser le jargon politique. Pourtant, les choses n'avaient pas commencé de la meilleure façon, puisque dès la quinzième minute, sur un corner tiré par Velichkov — la terreur — Milanov, le capitaine bulgare, sautait plus haut que la défense parisienne et son coup de tête trouvait la lucarne d'un Baratelli pétrifié. Fort heureusement, la suite ne fut pas du même tonneau et à plusieurs reprises, le Paris-S.-G. put faire admirer à une défense bulgare aux abois, la richesse et la variété d'un potentiel offensif comme on en voit peu. Manquait seulement l'efficacité au moment de marquer, encore que Rocheteau, Kist, Zaremba ou Ardilès se soient souvent montrés dangereux et que Toko ait même été à deux doigts d'égaliser en fin de partie. Au total, une défaite, certes, mais aussi des raisons d'espérer pour le retour. Et on sait que l'espoir fait vivre...

Toko ouvre la marque : les équipes sont à égalité sur les deux rencontres.

PSG: 5 LOKOMOTIV SOFIA: 1

ACTE I SCENE 2

Tout est bien qui finit bien : Paris-S.-G. n'a pas manqué ses débuts européens, s'imposant en fin de partie face à un Lokomotiv Sofia complètement débordé.

L'égalisation bulgare signifiait l'élimination : Il n'en était pas question pour Dominique Bathenay !

Le propre d'une grande équipe, c'est d'être exacte au rendez-vous. Surtout lorsque la rencontre est suivie par des millions de téléspectateurs. Nul doute qu'après cette première brillante victoire européenne, Paris-S.-G. aura regagné des points dans l'estime des amateurs de football intense. Sur le plan du suspens, ce match retour qui opposait les Parisiens aux Bulgares du Lokomotiv Sofia aura constitué un excellent spectacle télévisé pour l'ouverture de la saison 1982-1983.

En 1978, la « désastreuse » campagne du Mundial argentin avait été suivie par une Bérésina collective au niveau de la compétition européenne. 1982 aura vu, d'une part, un brillant comportement des Bleus en Espagne et, d'autre part, une ouverture réussie en Coupe des Coupes. Paris-S.-G.-Lokomotiv Sofia, joué avec 24 heures d'avance sur les autres rencontres, a peut-être marqué le début d'une grande épopée.

C'est une équipe de combat qui s'est présentée ce soir-là. Avec un amalgame qui semble des plus parfaits pour la suite de la compétition. Toko, Kist, Ardilès, Bathenay, Baratelli sont forts de leur expérience. Fernandez, Pilorget, Guillochon, Lemoult apportent la preuve que le centre de formation parisien a donné de bien beaux fruits. N'Gom, empoisonneur de défenses et Zaremba, athlète impressionnant, complétaient, ce mardi soir, une formation très motivée. Lorsque l'on songe que Morin, Dahleb et surtout Dominique Rocheteau étaient absents pour cause de blessure, on mesure encore mieux le potentiel du club si cher au président Francis Borelli.

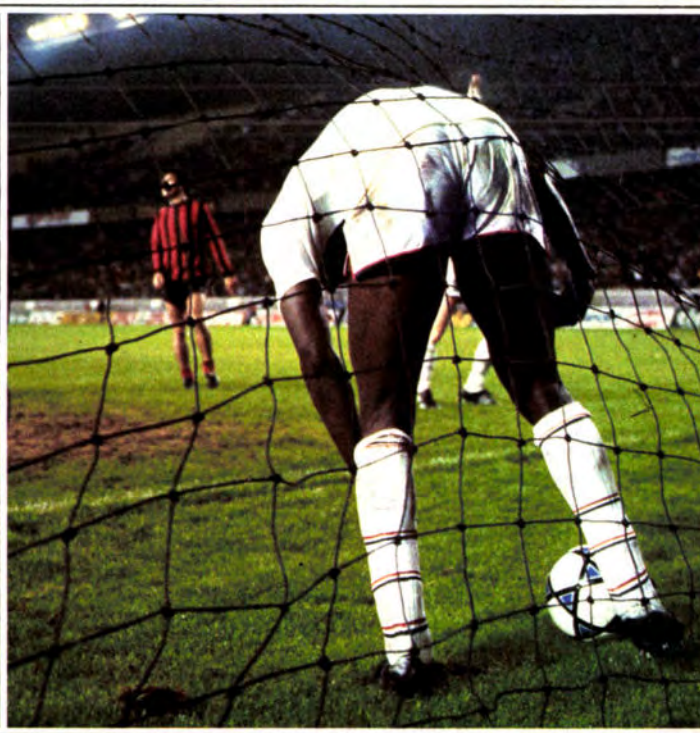
Saluons aussi le public parisien qui fit, lui aussi, un match parfait. Lorsque les Bulgares égalisèrent, les cohortes des tribunes populaires soutinrent les leurs comme jamais, en déployant des drapeaux et des banderoles nombreuses et somptueuses. Ce fut bien sûr du délire lorsque Bathenay, Toko, N'Gom et Lemoult creusèrent définitivement l'écart. Bien sûr, certains firent la fine bouche en déclarant que le match n'avait pas été très intéressant pendant une bonne demi-heure. Des tribunes, nous n'avons pas eu du tout cette impression.

C'est un miracle que le gardien Donev n'ait pas été chercher par deux fois la balle au fond des ses filets en première mi-temps. Après le but de Toko, la poussée parisienne suivie du retour temporaire du Lokomotiv avec, en prime, le bouquet final du feu d'artifice, firent que les trente mille supporters repartirent heureux et comblés avec cette exaltation qui leur fera dire plus tard : « La grande première du P.-S.-G. en Coupe d'Europe ? J'y étais ! » ✪

Jean-Pierre Frimbois

Retourné de Toko : 3-1 pour Paris-Saint-Germain. L'aventure européenne commence.

Action personnelle de N'Gom : Toko regarde. Le ballon a franchi la ligne.



5-1 pour Paris : Lemoult à l'origine et à la conclusion.

LES LIONCEAUX DOIVENT GRANDIR

Ils étaient trop jeunes, les lionceaux de Sochaux. Mais l'avenir leur appartient.

Sochaux et la Coupe d'Europe. La belle aventure vécue il y a deux ans par les « Lions » s'est achevée cette saison dès le premier tour face aux Grecs du P.A.O.K. Salonique. La déception est certaine du côté des Rust, Anziani ou autres Ruty qui avaient connu le bonheur d'accéder aux demi-finales de la Coupe U.E.F.A. 80-81 mais la raison oblige à avouer que jamais en ce mois de septembre, le Sochaux actuel n'a rappelé celui des Djaadaoui, Genghini, ou autre Revelli.

L'affaire ne s'était pourtant pas trop mal présentée à l'occasion du match aller. Les Français avaient su profiter d'un manque évident de compétition du P.A.O.K. pour tirer leur épingle du jeu et s'en retourner en France-Comté avec un débit de un but seulement. Encore auraient-ils pu ces lionceaux accrocher un match nul si ils avaient cru d'avantage en leurs possibilités. Toujours est-il que la victoire très nette face à Saint-Etienne (3-0) six jours plus tard confortait les espoirs des techniciens et des joueurs sochaliens.

Malheureusement les rêves de succès allaient s'estomper au fil des minutes du match-retour. Les mauvaises relances de la défense, l'inconsistance du milieu de terrain, le manque d'imagination des ailiers et l'absence de tonus général ne pouvaient vaincre onze Grecs décidés. Trop inexpérimentés (la moyenne d'âge de l'équipe qui a joué les prolongations n'atteignait pas vingt-deux ans), les lionceaux ont tout tenté. Même le capitaine-gardien Rust tentait de placer un coup de tête sur corner. L'arbitre lui aussi prolongeait le suspense avec un penalty de dernière minute qui ne faisait que reculer l'échéance. Seul un second miracle pouvait encore sauver Sochaux.

Il n'y avait aucune excuse à chercher. Personne à Sochaux ne se retranchait d'ailleurs derrière d'obscures raisons. Certes l'entraîneur Mosca aurait bien aimé pouvoir compter sur les Zimako, Luketin ou Simon blessés mais la compétition est la même pour tous. On pourrait également remarquer que le rythme du championnat est tel que les convalescents avaient dû reprendre sans pouvoir souffler et se refaire une santé...

Les trente dernières minutes, et malgré un deuxième but de Anziani qui ne donnait aux Jaunes qu'une victoire symbolique, confirmaient que les jeunes Sochaliens ne sont pas encore prêts pour la Coupe d'Europe. Le Championnat de France est pour eux une bonne école et comme ils ne manquent pas de qualités nous devrions retrouver tous ces jeunes (formés d'ailleurs à l'école sochalienne) d'ici quelques années. Pour continuer la si belle aventure. ⚽ *Alain Leiblang*

COUPE U.E.F.A

PAOK SALONIQUE : 1 SOCHAUX : 0

SOCHAUX : 2 PAOK SALONIQUE : 1

90e minute : c'est la dernière chance de Sochaux sur un coup franc tiré par Lada. Rust est passé à l'attaque. Il saute entre Colin et les Grecs Kostikos et Dimopoulos. L'arbitre siffle penalty !

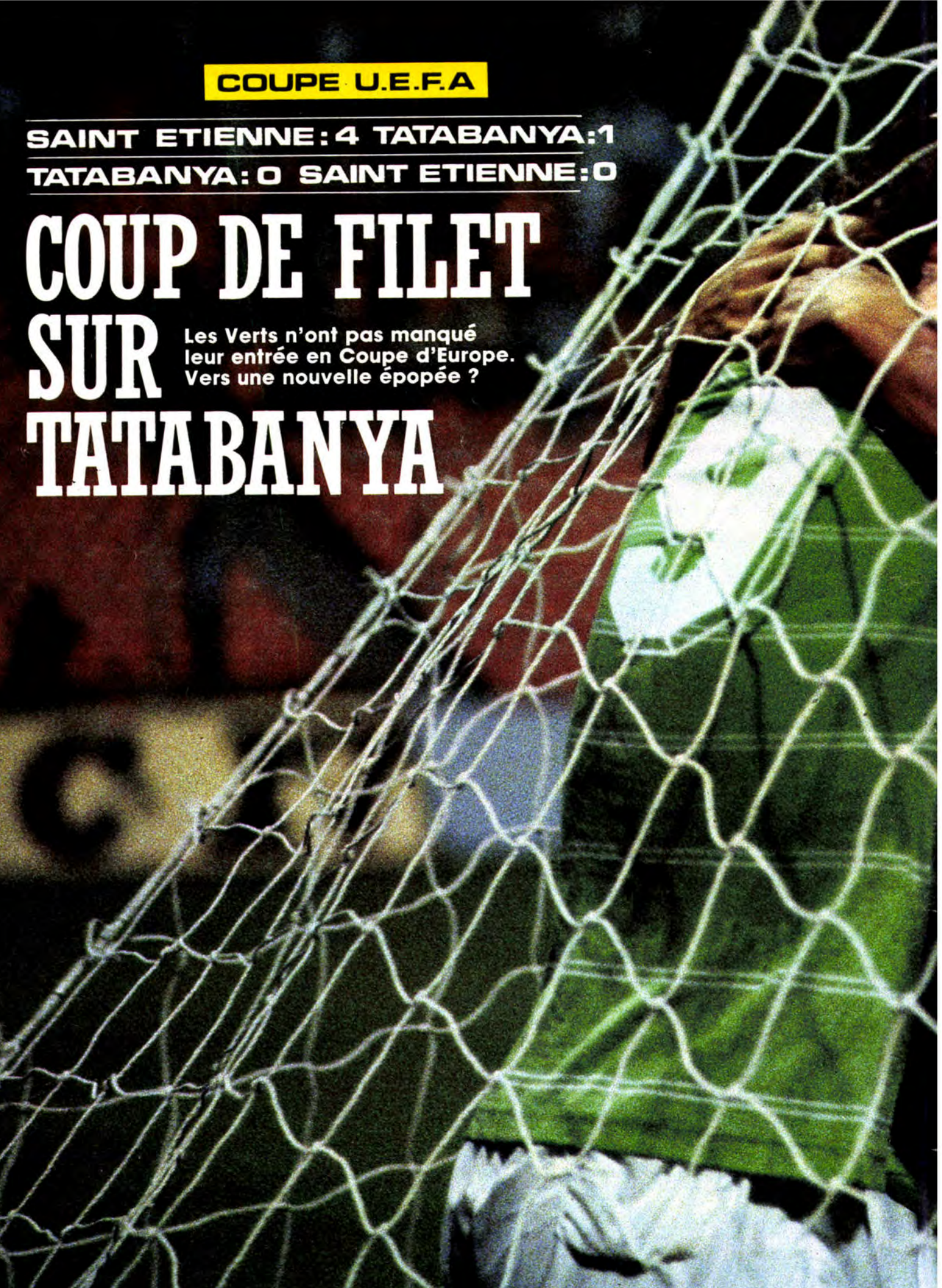
COUPE U.E.F.A

SAINT ETIENNE : 4 TATABANYA : 1

TATABANYA : 0 SAINT ETIENNE : 0

COUP DE FILET SUR TATABANYA

Les Verts n'ont pas manqué leur entrée en Coupe d'Europe. Vers une nouvelle épopée ?



C'est la joie verte au fond des filets de Tatabanya.

Sixième minute : déjà Rep d'un tir surpuissant.

Soixante-douxième minute : Daniel double la mise.

Quatre-vingt-cinquième minute : et de trois pour Laurent Roussey.

Quatre-vingt-dixième minute : c'est Bernard Genghini qui assure la qualification.

Sortir de la crise ! Tel est bien le leitmotiv qui court sur les lèvres des joueurs et des dirigeants de l'A.S. Saint-Etienne. Personne n'est dupe, tout le monde sait que seuls les résultats peuvent en partie effacer les plaies profondes dans lesquelles d'un côté comme de l'autre on n'arrête pas d'enfoncer le couteau. L'aura de prestige qui enveloppe les Verts, est due essentiellement à des campagnes européennes qui ont motivé des milliers de spectateurs et des millions de téléspectateurs. La Coupe d'Europe, Larios et ses coéquipiers la retrouvaient cette saison, après un court épisode l'an passé et une élimination prématurée devant le Dynamo de Berlin. Pour se refaire une santé, le tirage au sort leur avait désigné la modeste équipe de Tatabanya que l'on allait découvrir plus habile dans le maniement des ficelles et des truquages que dans l'art du une-deux.

Déjà au match aller, cette forme pernicieuse d'antijeu avait joué un mauvais tour aux mineurs hongrois et notamment à leur avant-centre Weimper expulsé après une heure de jeu. Les Stéphanois en avaient alors profité pour prendre le large et s'assurer ainsi une marge de sécurité telle, que la qualification apparaissait acquise dès avant le match retour.

L'homme de la première manche, avait été l'avant-centre des Verts, Laurent Roussey, auteur du troisième but, dernier passeur décisif sur le quatrième et danger permanent pour le gardien Kiss. Au milieu de la grisaille stéphanoise, le renouveau de Laurent Roussey est en tout cas un événement qui peut solutionner bien des problèmes.

Quant au match retour, dans une agréable partie de campagne où les « Verts » n'eurent aucun mal à contenir les timides tentatives hongroises, l'actualité s'est polarisée sur le retour au football de haut niveau de Patrick Battiston. Après l'accident de Séville on avait craint le pire pour le numéro deux stéphanois, mais le match de Tatabanya a dissipé les doutes. Après une prise de contact en douceur, Patrick a taclé, s'est engagé, a joué de la tête sans retenue. Pour les prochaines rencontres, Herbin aura bien besoin de ces deux atouts majeurs que sont Roussey et Battiston. Mais quand pourra-t-il compter sur Moizan, qui n'arrive pas à s'acclimater, et Genghini, qui n'a toujours pas récupéré du Mundial ? Il est certain qu'avec un effectif au complet et en forme, l'entraîneur des Verts pourrait présenter une formation plus compétitive que celle des premières journées de championnat... C'est bien, d'ailleurs, ce qu'attend Robert Herblin, qui ne se fait pas trop de bile. ⚽

J.-M. L.

Une âpre bataille où Johnny Rep domine Udwardi.

Dieter Muller : en v'là des buts en v'la...

C.Z. IENA : 3 BORDEAUX : 1

FESTIVAL

Euphoriques, les Girondins ont dynamité la défense de Carl Zeiss Iena. Ce Bordeaux 82 peut voyager loin et devenir un Grand d'Europe.

Deux buts idiots et un pénalty raté à Iéna au match aller. En d'autres temps, et face à un adversaire supposé « hérisson », le handicap aurait pu faire peur aux Girondins. Seulement voilà : le Bordeaux 82 a tout de même de l'envergure. Les hommes d'Aimé Jacquet en ont fait une éclatante démonstration lors du match retour au stade Vélodrome. Et même s'il convient de relativiser la portée de ce 5-0 cinglant, car les joueurs est-allemands se montrèrent incapable d'entreprise quoi que ce soit, on peut affirmer que les Bordelais ont levé quelques doutes importants sur leurs capacités à aller au bout de leurs ambitions européennes.

Le premier de ces doutes concernait le recrutement. Dieter Müller et Caspar Memmering, les deux Allemands ont débarqué en Gironde au mois de juillet précédés d'une réputation mi-figue mi-raisin. Müller ? Un ex-grand buteur dont les pétards étaient mouillés depuis sont transfert de Cologne à Stuggart. Memmering ? Un travailleur de l'ombre dont on aurait pu trouver l'égal au sein de notre football. Les deux hommes, face à Iéna, ont terminé de prouver qu'ils n'avaient en fait rien perdu de leurs qualités. Dieter Müller en inscrivant trois buts. Le premier, modèle du « feeling » et de la subtilité du buteur, allant cueillir au second poteau et de la tête un corner de... Memmering pour le glisser dans le coin opposé. Le second, modèle de « punch », par une nouvelle reprise de la tête, acrobatique cette fois, ne laissant aucune chance au portier est-allemand, Grapenthin. Le troisième, modèle de présence d'opportunisme et d'habilité, en envoyant, du pied gauche, un ballon centré en retrait par Tigana dans la lucarne du but de Iéna. Müller avait déjà bien rempli son contrat. Mais il démontra aussi, aux côtés de Lacombe, avec lequel il s'entend à merveille, beaucoup de sens collectif dans le jeu. Caspar Memmering, lui, œuvre dans un autre registre. Pas de coups d'éclats. Pas de dribbles déroutants. Mais un métronome d'une étonnante clairvoyance. Des passes qui éclairent le jeu. Des temporisations bienvenues. Sans compter un travail de récupération impressionnant.

L'autre élément important mis en relief par ce match contre Iéna est la valeur collective du jeu bordelais. Jouer avec deux attaquants de pointe seulement signifie souvent sacrifier à la contre-attaque directe sans grand souci de construction. Mais avec le talent des Giresse, Tigana, Lacombe ou Memmering, Bordeaux ne tombe pas dans ce travers. Technique et création avant tout. Dans un jeu court et groupé. A souhaiter cependant, ce qui semble

BORDEAUX : 5 C.Z. IENA : 0

GIRONDIN

Farandole au stade Vélodrome. C'était la fête de l'offensive.

moins évident, que les Girondins opèrent aussi de la sorte à l'extérieur. Le problème, pour Aimé Jacquet, sera aussi de maintenir, avec cette tactique peu économique, surtout pour Thouvenel et Bracci qui doivent faire office d'ailiers, un dynamisme qui risque fort de s'effriter, comme la saison passée, lorsqu'il faudra couvrir trois lièvres à la fois (Coupe d'Europe, Championnat et Coupe de France). Autre démonstration intéressante face à Iéna : l'efficacité de la défense centrale Trésor-Specht. Marius Trésor est assurément en très grande forme, à l'image de ce qu'il montra en Espagne. Et quand il se lance balle au pied (hélas, trop rarement), à l'assaut de la défense adverse, on croirait avoir retrouvé le Trésor époustouflant qui fit les beaux jours de Marseille, il y a quelques années. Le libero de l'équipe de France, à n'en pas douter, est aujourd'hui encore l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur spécialiste à son poste au niveau mondial. Léonard Specht, troisième recrue de l'inter-saison, est parfaitement intégré à sa nouvelle équipe. Et lui aussi affiche une condition qui devrait lui valoir de prétendre endosser de nouveau le maillot frappé du cop de l'équipe nationale.

On le voit, les Girondins qui ont donné la leçon à Carl Zeiss Iéna avaient belle

Les Bordelais ont vraiment les moyens de conquérir l'Europe

allure. Avec une attaque percutante, un milieu de terrain créatif au sein duquel Giresse aussi peut se muer en buteur (c'est lui qui inscrivit les deux autres buts bordelais) et une défense très solide. Même si Ruffier, plus ou moins discuté à l'occasion de certains matches de championnat (et qui n'eût absolument aucune occasion de se racheter face à Iéna) semble devoir trouver une sérénité indispensable pour les matches capitaux qui attendent les Bordelais.

Des Bordelais qui ont donc les moyens de voyager loin, d'entrer véritablement dans le clan des grands d'Europe cette saison. Et de faire vibrer les spectateurs d'un stade Vélodrome qui dans la pâle lueur de projecteurs ne facilitant pas le travail des photographes, vit enfin le rêve si longtemps espéré. Cette possibilité de se placer parmi les meilleurs européens, les Bordelais vont la trouver dès le deuxième tour de cette Coupe U.E.F.A. En effet, le tirage au sort a désigné le club yougoslave de Hajduk Split comme adversaire des Girondins. Une tâche difficile, surtout lorsque l'on connaît la passion du public croate. Mais une place au sommet de la hiérarchie européenne impose ce genre d'épreuve. Aux Bordelais de montrer leur valeur dans la difficulté.

Francis Huertas

SPECIAL COUPES D'EUROPE

La tâche ne sera pas des plus faciles pour les clubs français à l'occasion du deuxième tour des coupes européennes : Swansea, Prague et Split, ce sont des clients !

TIRAGE AU SORT

2ème TOUR

COUPE DES CHAMPIONS

Match aller : 20 octobre
Match retour : 3 novembre

Standard Liège (BEL) - Juventus (ITA)
Liverpool (ANG) - HJK Helsinki (FIN)
Dinamo Bucarest (ROU) - Aston Villa (ANG)
Real Sociedad (ESP) - Celtic Glasgow (ECO)
Hambourg (RFA) - Olympiakos Pirée (GRE)
Rapid Vienne (AUT) - Widzew Lodz (POL)
CSKA Sofia (BUL) - Sporting Lisbonne (POR)
Nenuori Tirana (ALB) - Dynamo Kiev (URSS)

Grobelaar et Liverpool : en route vers Helsinki...

COUPE DES COUPES

Match aller : 20 octobre
Match retour : 3 novembre

Swansea (GAL) - Paris S.G. (FRA)
BK Copenhague (DAN) - Waterschei (BEL)
Étoile Rouge Belgrade (YOU) - Barcelone (ESP)
AZ'67 (HOL) - Inter Milan (ITA)
Aberdeen (ECO) - Lech Poznan (POL)
Galatasaray (TUR) - Austria Vienne (AUT)
Real Madrid (ESP) - Ujpest Dosza (HON)
Tottenham (ANG) - Bayern Munich (RFA)

Rummenigge et le Bayern : Tottenham tire le premier

COUPE U.E.F.A

Match aller : 20 octobre
Match retour : 3 novembre

Saint-Étienne (FRA) - Bohemians Prague (TCH)
Hajduk Split (YOU) - Bordeaux (FRA)
Slask Wroclaw (POL) - Servette Genève (SUI)
Anderlecht (BEL) - FC Porto (POR)
Werder Brême (RFA) - Brage Borlänge (SUE)
Valence (ESP) - Banik Ostrava (TCH)
Haarlem (HOL) - Spartak Moscou (URS)
Lokeren (BEL) - Benfica (POR)
Dundee United (ECO) - Viking Stavanger (NOR)
A.S. Rome (ITA) - IFK Norrkoeping (NOR)
Glasgow Rangers (ECO) - AEK Athènes ou Cologne
Shamrock Rovers (EIR) - Université Craiova (ROU)
F.C. Zurich (SUI) - Ferencvaros (HON)
PAOK Salonique (GRE) - F.C. Séville (ESP)
Naples (ITA) - Kaiserslautern (RFA)
Hunedoara Corvinul (ROU) - Sarajevo (YOU)

Kempès et Valence : pas de Banik !

ONZE DE ONZE

DESIGNEZ LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNÉE 1982

Pour la septième fois consécutive, les meilleurs joueurs de l'année vont être désignés. Le meilleur recevra comme de coutume le ONZE d'OR, le trophée créé spécialement par notre magazine. Contrairement aux autres récompenses remises périodiquement par des organes de presse ou des fédérations, le ONZE de ONZE est décerné par vous, amis lecteurs.

L'an dernier, c'est l'Allemand Karl-Heinz Rummenigge qui était arrivé en tête. Cette année, la lutte sera particulièrement serrée, car la Coupe du Monde est passée par là en apportant son lot de révélations, de confirmations ou de déceptions. C'est le Mundial qui nous a fourni cette liste de cinquante-cinq noms que nous avons présélectionnés en opérant une légère modification par rapport aux postes traditionnels. Devant les différents changements de système de jeu, (du 4-2-4 au 4-4-2 en passant par le 4-3-3), nous avons porté le milieu de terrain à quatre places alors que les attaquants voyaient leur nombre passer de trois à deux. Vous aurez donc à choisir et à reporter dans le bulletin de vote le nom des onze joueurs qui formeront pour vous l'équipe de l'année. Parmi ceux-ci il y aura deux demis offensifs et deux attaquants de pointe (avant-centre ou ailier, indifféremment). Enfin, vous désignerez les trois joueurs de votre liste qui vous ont semblé les meilleurs (dans l'ordre, ONZE d'OR, ONZE d'ARGENT, ONZE de BRONZE).

Après avoir découpé ou recopié votre bulletin de vote, envoyez-le dans une enveloppe ou sur une carte postale (dûment affranchie) à : « ONZE d'OR 82 », B.P. 108 08, 75363 Paris cedex 08. Les bulletins-réponses devront nous parvenir avant le vendredi 5 novembre 1982 (le cachet de la poste faisant foi).

Les gagnants seront ceux qui auront désigné sur leur bulletin les trois meilleurs joueurs de l'année 1982 désignés par l'ensemble des réponses (ONZE d'OR, ONZE d'ARGENT, ONZE de BRONZE) ou qui s'en rapprocheront le plus.

Un tirage au sort sous contrôle d'huissier permettra de départager les éventuels ex-æquo. Le règlement complet est déposé chez Me Cantrel, huissier de justice à Paris 4e. A présent bon choix et bonne chance.

A GAGNER :

11 voyages à la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions

40 sacs de sport « ONZE »

100 Tee-Shirts

GARDIENS

DASSAEV
SPARTAK MOSCOU
U.R.S.S.

Inconnu ou presque avant le Mundial, il a véritablement éclaté en Espagne grâce à sa principale qualité : la sûreté du geste.

N'KONO
ESPAÑOL
CAMEROUN

Toujours impertubable, le grand Thomas a été un des principaux artisans des bons résultats du Cameroun. Une véritable araignée.

PFAFF
BAYERN
BELGIQUE

Le fantasque gardien belge dorénavant stationné à Munich a confirmé sa valeur malgré quelques petites excentricités.

SCHUMACHER
COLOGNE
R.F.A.

Dommage que son geste sur Battiston ait gravement terni son image, car le gardien de Cologne possède de sacrés atouts.

ZOFF
JUVENTUS
ITALIE

Que faut-il admirer chez le sympathique Dino ? Sa très grande sûreté ou bien son extraordinaire longévité, lui qui a 40 ans passés.

ARRIERES DROITS

AMOROS
MONACO
FRANCE

Le jeune Manuel, vingt ans, a étonné son monde en affichant une détermination et un calme dignes d'un vieux briscard.

GENTILE
JUVENTUS
ITALIE

Le bon : son marquage est rarement pris en défaut. La brute : demandez à Maradona. Et le truand : ses tirages de maillots redoutables.

GERETS
STANDARD
BELGIQUE

Un engagement physique imposant et à la limite de la violence mais un cœur gros comme ça. le tout au service de son équipe.

JALOCHA
WISLA CRACOVIE
POLOGNE

Il a peu joué en Coupe du Monde, mais ce qu'il a montré alors laisse à penser que les ailiers gauche ne doivent pas s'amuser.

KALTZ
HAMBOURG
R.F.A.

Un Mundial moins brillant que prévu, mais une présence dans le jeu qui fait souvent penser que Manfred joue au milieu.

ARRIERES GAUCHES

BOSSIS
NANTES
FRANCE

En attendant peut-être un jour de le classer parmi les meilleurs liberos, Maxime a confirmé au Mundial sa classe intacte.

BRIEGEL
KAISERSLAUTERN
R.F.A.

Toujours aussi athlète, le footballeur allemand va toujours au bout de ses forces à force de défendre et d'attaquer tout le match.

CABRINI
JUVENTUS
ITALIE

Depuis quelque temps le Transalpin avait disparu de la circulation. Mais en cette année italienne on a su retrouver ses qualités.

DEMIANENKO
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Un bel avenir (il n'a que vingt-trois ans) pour ce défenseur latéral excellent sur l'homme et sans cesse attiré par l'attaque.

GRAY
LEEDS
ÉCOSSE

Vif, rapide, courageux l'Écossais est toujours aussi solide et s'il ne se fait pas trop remarquer ce n'est pas faute de se dépenser.

LIBEROS

PASSARELLA
FIORENTINA
ARGENTINE
Toujours à la limite de la régularité, l'Argentin possède pourtant des qualités. Son jeu de tête, en particulier, est fantastique.

PEZZEY
EINT. FRANCFORT
AUTRICHE
On retrouve souvent l'Autrichien devant le but adverse pour aussitôt s'apercevoir qu'il est déjà retourné en défense, à son poste.

SCIREA
JUVENTUS
ITALIE
Sérieux dans son travail, le Turinois a montré au cours du Mundial qu'il savait aussi se servir de sa technique pour contre-attaquer.

STIELIKE
REAL MADRID
R.F.A.
On se souvient du Stielike abattu après son penalty raté face à la France. Mais il restera surtout comme un excellent technicien.

TRESOR
BORDEAUX
FRANCE
Inquiétant en fin de saison sous les couleurs bordelaises, Marius a effectué une Coupe du Monde en tous points remarquable.

STOPPEURS

BALTACHA
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.
Les Soviétiques s'étant plutôt fait remarquer par leur jeu défensif, il était normal que cet excellent stoppeur soit cité au palmarès.

COLLOVATI
INTER
ITALIE
Rompu dès son plus jeune âge à la pratique du catenaccio, Collovati y fait merveille par son esprit d'abnégation et son physique.

COSTLY
MALAGA
HONDURAS
Une des grandes révélations du Mundial que cet athlète félin qui ratisse un grand nombre de ballons par ses jambes tentaculaires.

K.H. FÖRSTER
STUTTGART
R.F.A.
Ils sont rares les moments où Karl Heinz est pris en défaut par son avant-centre. Correct, habile et encore jeune : que de qualités!

JANVION
SAINT-ETIENNE
FRANCE
A un poste inhabituel pour lui, Gérard Janvion a effectué une excellente Coupe du Monde. Et ce, sans jamais faire de bruit.

DEMIS DEFENSIFS

DREMMLER
BAYERN
R.F.A.
Poisson-pilote de Breitner en équipe nationale et au Bayern, Dremmler est un joueur discret mais utile par son activité.

GUDELJ
HAJDUK SPLIT
YOUGOSLAVIE
Plein de générosité, Gudelj a certainement été le meilleur yougoslave tout au long du Mundial. On devrait reparler de lui bientôt.

TARDELLI
JUVENTUS
ITALIE
Trop souvent cantonné dans un rôle purement destructeur, Tardelli grâce à la Coupe du Monde, a montré qu'il peut construire.

TIGANA
BORDEAUX
FRANCE
Il est difficile de dire que Tigana est uniquement demi-défensif tant son rayonnement s'exerce aux quatre coins du terrain.

WILKINS
MANCHESTER UTD
ANGLETERRE
Technicien honnête, Wilkins se ferait plutôt remarquer sur la pelouse par son activité inlassable. Il ne dédaigne pas tirer de loin.

DEMIS RELAYEURS

BREITNER
BAYERN
R.F.A.

N'a pas réussi la Coupe du Monde attendue et c'est peut-être cela qui a empêché la R.F.A. de remporter le titre tant espéré.

FALCAO
A.S. ROME
BRESIL

Absent du Mundial en 78 pour cause de blessure, Falcao s'est remarquablement rattrapé en étant la plaque tournante du Brésil.

ROBSON
MANCHESTER UTD
ANGLETERRE

Son match contre la France a été exemplaire. Il s'est bien comporté par la suite, ses ressources physiques étant remarquables.

SLIJVO
COLOGNE
YOUGOSLAVIE

Véritable fourmi, Slijvo n'est jamais meilleur que lorsqu'il évolue en équipe nationale. Et ce, malgré la concurrence.

STRACHAN
ABERDEEN
ÉCOSSE

Dommage que l'Écosse ait été éliminée au premier tour car Strachan avait là une occasion de se classer parmi les meilleurs.

DEMIS OFFENSIFS

ANTOGNONI
FIORENTINA
ITALIE

Il n'a pas participé à la finale du Mundial mais il mérite lui aussi le titre de Champion du Monde. Un style et une technique superbes. Un artiste du football.

ARDILES
PARIS S.G.
ARGENTINE

Il est le numéro 8 de talent indispensable à un numéro 10 déclassé. Actif pendant quatre-vingt dix minutes il se bat sur tous les ballons pour la collectivité.

BONIEK
JUVENTUS
POLOGNE

Très attiré par l'attaque, il marque de nombreux buts. Mais non content d'inscrire son nom au tableau d'affichage, il participe activement à la construction du jeu.

BUNCOL
LEGIA VARSOVIE
POLOGNE

Très teigneux, il se laisse souvent emporter par son tempérament. Il reste malgré tout un joueur de talent qui devrait en faire la plaque tournante polonaise.

COECK
ANDERLECHT
BELGIQUE

Un des rares Belges a ne pas trop avoir déçu. Il a eu au cours du Mundial le mérite de relancer le jeu avec précision. Il lui a manqué un peu plus de rayonnement.

CONTI
A.S. ROME
ITALIE

Son poste de prédilection c'est celui d'ailier où ses crochets sont meurtriers. La Coupe du Monde lui a donné l'occasion de montrer en plus ses possibilités de créateur.

GENGHINI
SAINT-ETIENNE
FRANCE

Un excellent pied gauche, une bonne vision du jeu, un tir précis et surtout le soucis du beau jeu : telles sont les qualités de Genghini une des révélations du Mundial.

GIRESSE
BORDEAUX
FRANCE

Le petit Bordelais a époustouflé le monde entier en faisant admirer sa technique. Dans ses pieds le ballon est imprenable. Les plus forts ont essayé, aucun n'a réussi.

MARADONA
BARCELONE
ARGENTINE

On attendait trop du jeune prodige. Au Mundial, il n'a pu montrer sa classe que face à la Hongrie. Mais alors quel festival ! Malheureusement il reste très visé.

PLATINI
JUVENTUS
FRANCE

La Juventus ne s'est pas trompée en signant un contrat avec le Français. La Coupe du Monde a démontré que Michel peut et doit donner l'impulsion à l'équipe où il évolue.

ATTAQUANTS DE POINTE

ARMSTRONG
WATFORD
IRLANDE N.

Droit au but : telle doit être la devise du Nord-Irlandais qui a fait souffrir bien des défenses. Très britannique dans le style de jeu, il a vraiment étonné tout son monde.

BLOKHINE
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.

Avec sa puissance physique, sa vitesse de course, ses contre-pieds et ses tirs, le Soviétique reste un grand attaquant malgré une Coupe du Monde en demi-teinte.

LATO
ATLANTE
POLOGNE

Il a bien mérité de sa retraite sportive au Mexique le divin chauve polonais. Nul mieux que lui n'a compris les finesses de la contre-attaque. Un danger permanent.

LITTBARSKI
COLOGNE
R.F.A.

Dans un football où les ailiers se font de plus en plus rares, Littbarski perpétue le style de ces joueurs qui débordent et qui centrent. Et qui marquent. Bref, qui sont de vrais ailiers.

MILLA
BASTIA
CAMEROUN

Sans vraiment marquer des buts, Roger Milla a effectué une Coupe du Monde de première qualité. Excellent technicien, il sème le doute dans beaucoup de défenses.

ROCHETEAU
PARIS S.G.
FRANCE

Ailier ou avant-centre, notre Dominique national est un véritable attaquant de pointe. Aussi bien avec Paris qu'en équipe nationale, il a réalisé une bonne saison.

ROSSI
JUVENTUS
ITALIE

Le grand bonhomme de la Coupe du Monde. Il avait mijoté son retour à la compétition depuis des mois. Mais on ne pouvait imaginer de quelle brillante façon. Chapeau !

RUMMENIGGE
BAYERN
R.F.A.

Handicapé par une ancienne blessure, sa Coupe du Monde fut moyenne. Surtout par rapport à ce qu'il montre chaque samedi après-midi en Bundesliga. Dommage !

SCHACHNER
CESENA
AUTRICHE

Il est remuant l'Autrichien mais bien mal entouré dans l'équipe nationale. C'est dommage car il avait à cœur de prouver qu'il est un attaquant très fin. La solitude, ça existe.

SMOLAREK
WIDZEW LODZ
POLOGNE

Voilà un joueur capable de se débattre tout seul au milieu de la défense adverse et de s'en sortir. Pour cela il compte sur son physique et sa technique. Et il a bien raison.

DUARIG

Un éclair dans la grisaille du Parc : Majewski est devenu quadrupède.

FERRERI: PLEIN POT!

A L'A.J. Auxerre, on commençait à désespérer. Le club ne comptait pas d'international. Jean-Marc Ferreri a inauguré la liste. Il restera pour toujours en pole position. A cent à l'heure, il est entré dans le club France.

La chance de Jean-Marc Ferreri, c'est de pouvoir mûrir sous le ciel bourguignon, loin des bruits de la ville, entouré de tous ceux qui l'aiment, comme Michel Platini à ses débuts...

Même si vous ignorez jusqu'à son nom, en franchissant le seuil de la villa de Jean-Marc Ferreri, vous comprendrez rapidement que beaucoup de sang italien coule dans ses veines. Ça sent bon la sauce bolognaise, le basilic et l'origan. La « mamma » est devant les fourneaux, en train de mitonner quelques raviolis maison, tandis que le père arrange les extérieurs. S'il est des jeunes dont on dit qu'à cause de leur métier ils sont des déracinés, ce n'est certainement pas le cas de Jean-Marc Ferreri, célibataire certes, mais jamais solitaire. Il est d'ailleurs intéressant de se pencher sur le début de carrière du jeune espoir auxerrois et expliquer les raisons de cet épanouissement tout en douceur. Même si Jean-Marc estime que ses premiers pas n'ont pas été ceux qu'il souhaitait : « J'habitais Pouilly-sous-Charlieu, à quelques kilomètres de Roanne, et pour moi le club-phare c'était, bien sûr, l'A.S. Saint-Étienne. Les Verts ! J'ai eu plusieurs fois l'occasion de me faire remarquer, notamment en gagnant une éliminatoire du concours du jeune footballeur. J'étais arrivé devant Oleksiak. Apparemment, je n'entrais pas dans les vues de Garonnaire ; j'en ai conçu quelqu'amertume et je me suis tourné vers Auxerre ».

Il faut préciser qu'à l'époque, Auxerre était simplement une bonne équipe de deuxième division, qui n'avait réussi aucun coup exceptionnel ni en Coupe, ni en Championnat. Mais il est difficile, lorsque l'on est dans ses griffes, de résister aux arguments de Guy Roux. L'homme sait parler, sait convaincre et sait agir. Dans la famille Ferreri, Jean-Marc est le petit dernier de cinq filles et de deux garçons. Tout le monde veut qu'il réussisse, mais personne ne veut le voir partir. Alors Guy Roux emploie les grands moyens : « Ma femme est professeur, j'ai un fils qui a pratiquement l'âge de Jean-Marc, il va venir vivre avec nous. » C'est ainsi que Ferreri quitte, à quatorze ans, Pouilly-sous-Charlieu et se retrouve dans sa seconde famille, à Auxerre. Il poursuit ses études secondaires et dispute le Championnat de France cadets. Viennent alors les premières sélections en équipe de France scolaires, puis cadets. Ce sont aussi les premières joies du papa Ferreri, qui n'est pas peu fier de son rejeton. La carrière de Jean-Marc prend forme. La filière est bonne et il se retrouve en 1980 en équipe de France juniors avec Anziani, Poullain, Derzakarian, Bravo et Paganelli. Une bien belle formation, d'ailleurs, qui va s'illustrer au tournoi U.E.F.A. et n'être éliminée en demi-finale par l'Allemagne qu'à cause d'un pénalty marqué... par Ferreri.

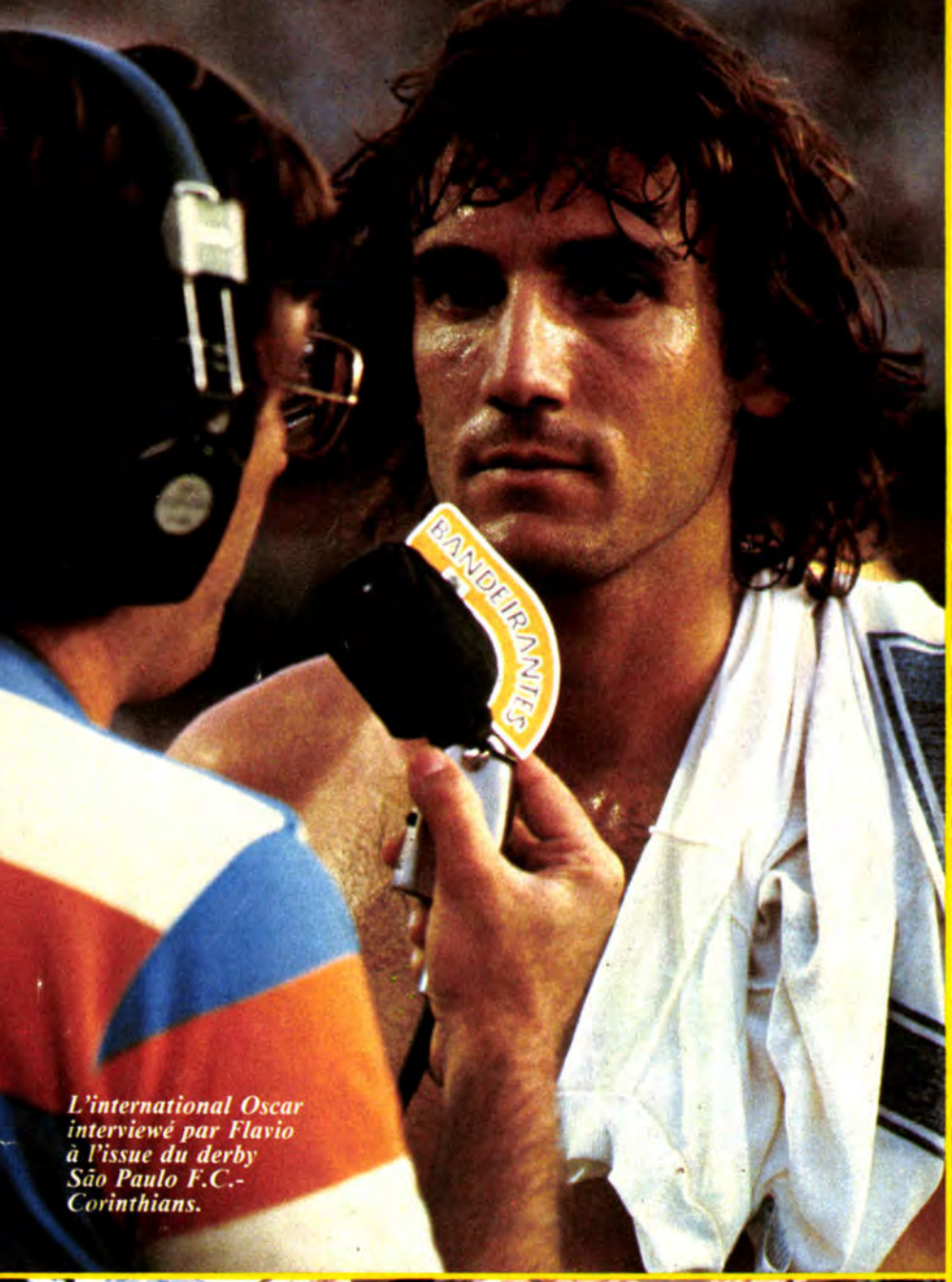
Déjà des problèmes devant les buts adversaires pour un joueur dont tout le monde s'accorde à dire qu'il a tous les talents. Cela n'inquiète guère, en tout cas, le papa adoptif, Guy Roux, qui l'a déjà lancé dans les difficiles batailles de la division II. « Jean-Marc n'était plus un enfant, il avait mûri et sa place en équipe-fanion était indiscutable. Mais je ne pouvais plus le garder sous mon toit. Il a mené sa vie comme il l'entendait ». Sa vie peut-être, mais pas son métier de footballeur. Guy Roux, qui a l'œil sur tout, peaufine l'endurance de Jean-Marc et lui impose un maximum de cinq matches par mois. Nous sommes à la fin de la saison 1979-1980 et l'A.J. Auxerre vient de prendre place parmi les grands du football français en accédant à la première division.

Avec ce club qui ne cesse de progresser, Jean-Marc, lui aussi, progresse. International Espoirs l'an passé, Michel Hidalgo fait appel à lui pour une deuxième mi-temps contre la Pologne, le 31 août dernier. Et dès les premiers ballons touchés, ce qui a frappé le trop maigre public du Parc des Princes, c'est la qualité de l'accélération du jeune milieu de terrain. Jean-Marc sait parfaitement alterner les phases de récupération et les phases explosives, qui le rendent irrésistible. C'est évidemment dans le secteur offensif que ses qualités s'expriment totalement. C'est sans doute pour cette raison que Guy Roux a voulu le décharger de certaines contraintes défensives en l'épaulant d'un quatrième milieu de terrain, Lanthier, et d'un solide relayeur, l'exnancéien Perdriau. Comme l'entente avec Szarmach était déjà bien rodée, Jean-Marc a tout de suite trouvé ses marques. Outre sa qualité de dernier passeur, il a progressé dans un domaine qui était sa bête noire : le réalisme.

(suite page 94)

L'épanouissement dans un contexte familial : avec ses parents, Guy Roux, et sa fiancée Corinne.

L'atout majeur de Jean-Marc Ferreri, une technique en mouvement s'appuyant sur un formidable changement de rythme.



L'international Oscar interviewé par Flavio à l'issue du derby São Paulo F.C.-Corinthians.

Au cœur de São Paulo, l'Hilton.

Un fruit plein de saveur : le « mamão ».

A gauche, un marchand de souvenirs. A droite, la « torcida » de São Paulo F.C.

São Paulo, quatorze millions d'habitants dans une architecture moderne et contrastée.

Rassurez-vous, cette tête réduite est en tière plastique !

SURPRENANT SAO PAULO !

Brésil, terre de contrastes et de paradoxes, où le gigantisme urbain cotoie une nature luxuriante et tropicale. Deux mois après la Coupe du Monde, Gérard Bedeau et François-René Simon sont allés voir à São Paulo ce qu'il y avait de nouveau dans la capitale industrielle du pays, une capitale qui est également un fief du football. Ils ont ramené de leur séjour des images et des informations qui vont vous étonner. Suivez-les dans cette découverte...

Le marché, près du stade Pacaembu.

AU SOLEIL DES JEUNES FILLES EN FOOT

C'est tout nouveau, tout beau : au Brésil aussi, les femmes s'en mêlent ! C'était leur premier grand match !

La sélection des joueuses de Rio de Janeiro : allegria !

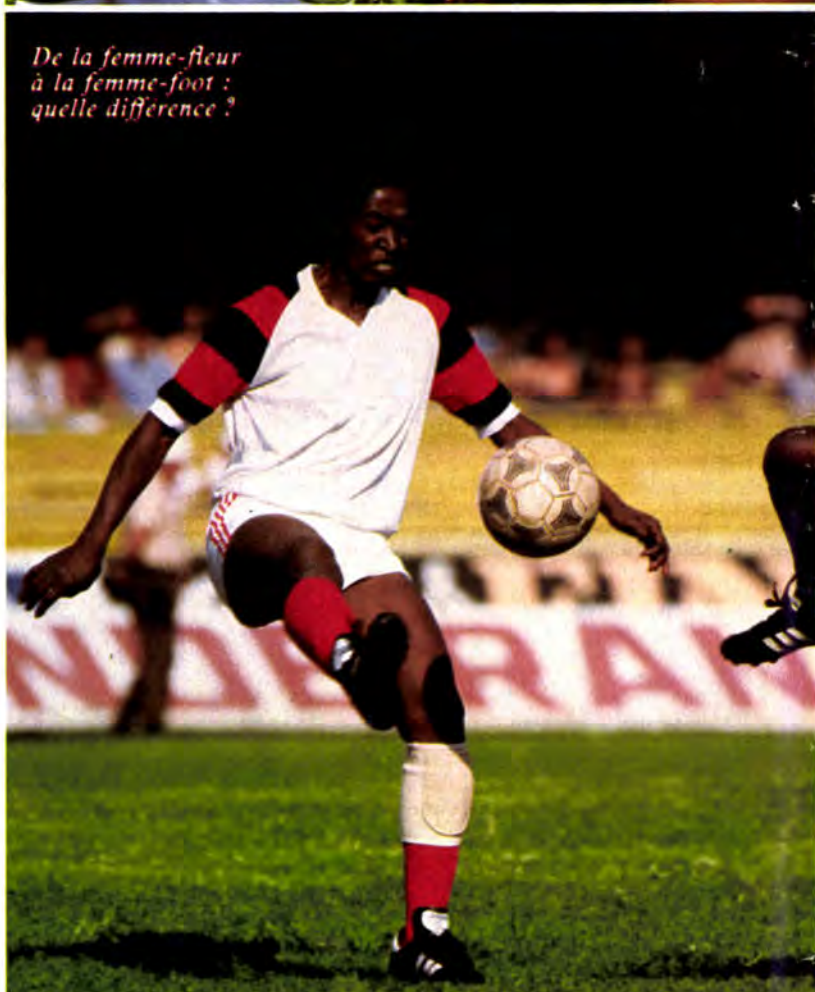
Que les femmes jouent au football, c'est maintenant chose admise. Du moins en Europe. Elles jouent bien au basket, au volley, pratiquent l'athlétisme. Certaines sont même Premier ministre et ne manquent pas de poigne ! Mais sur un continent aussi machiste que l'Amérique du Sud, le phénomène est moins concevable. Et pourtant, le gigantesque stade du Morumbi de São Paulo a été le 3 septembre dernier le théâtre d'une grande première brésilienne : sélection féminine carioca (de Rio de Janeiro) contre sélection féminine pauliste (São Paulo). Un match organisé par une femme d'envergure exceptionnelle, Ruth Escobar, dans le cadre du premier festival national de la femme dans l'art. Ce fut une vraie rencontre de football, plaisante à suivre, dominée et remportée par les joueuses de Rio : 3 buts à 0.

Le public, pourtant habitué aux spectacles les plus grandioses, apprécie, applaudit, encourage. La supériorité des Cariocas est admise : à São Paulo, seules les femmes riches peuvent s'offrir le luxe de faire du sport. Ni plage, ni terrains vagues. Ou bien, priorité aux hommes ! En revanche, les joueuses de Rio sont nettement plus avantagées : Clara Alice suit la seconde mi-temps depuis le banc de touche, une rose à la main. Elle assume son rôle de footballeuse avec un naturel touchant : « Je joue personnellement depuis un an, mais dans la sélection carioca, il y a des filles qui pratiquent le football depuis cinq années. Nous jouons beaucoup sur la plage : le premier championnat de plage a commencé l'an dernier. Mon équipe porte un très joli nom : Beija-Flor (littéralement : baise-fleur, un oiseau pas plus grand que le pouce). Au début, les hommes assistaient à nos matches par curiosité, ou pour voir les femmes. Aujourd'hui, nous sommes respectées et on vient voir notre football pour lui-même. Ce qui se pratique beaucoup à Rio, c'est le « football society » : un terrain stabilisé plus petit que les terrains normaux mais plus grand que pour le football de salon. Nous jouons à neuf contre neuf, avec un ballon plus léger, des buts moins grands que pour les hommes. »

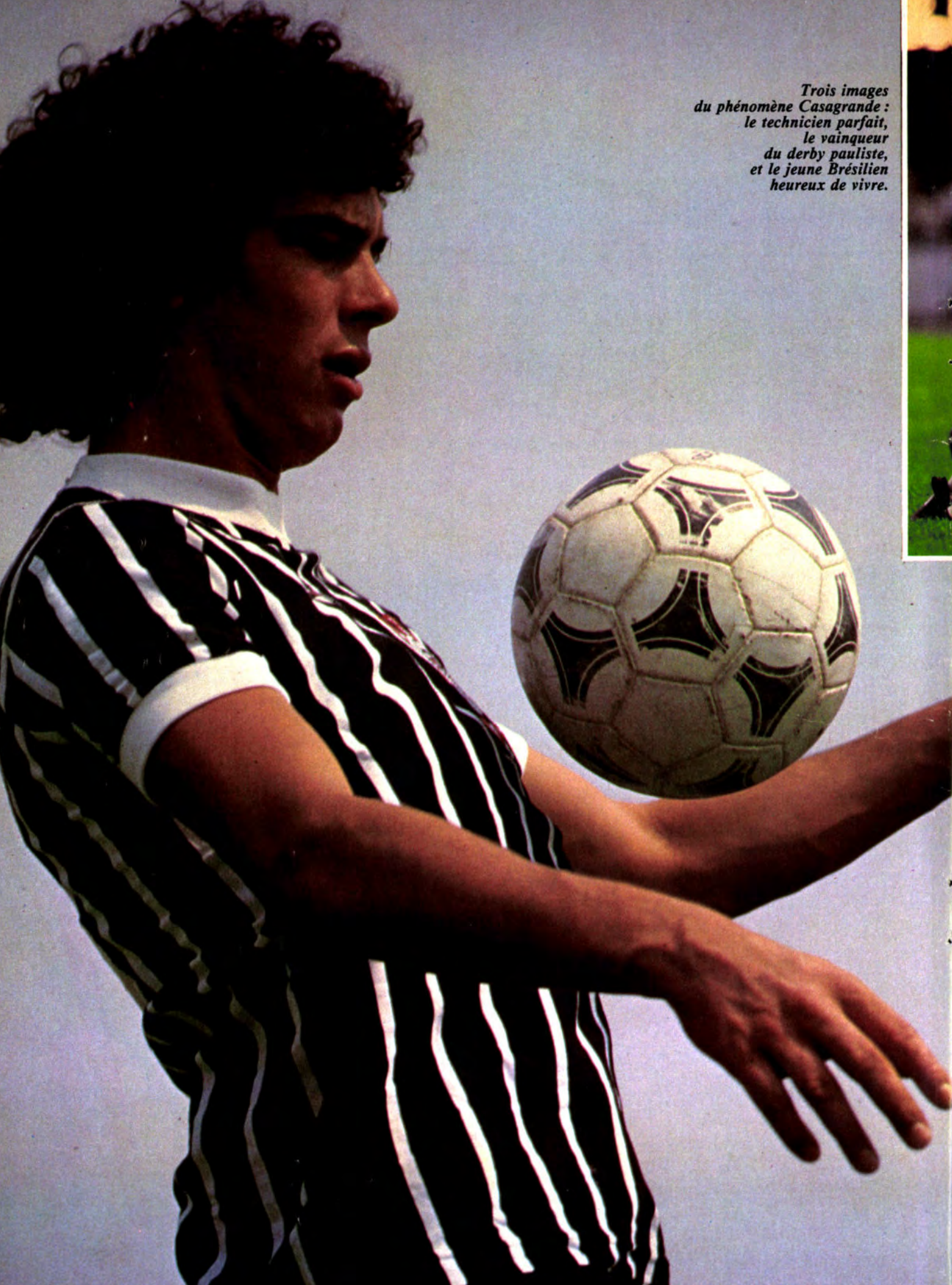
Fin du match. On s'embrasse, on se congratule, on répond aux questions des radio-reporters, on pose pour des photos historiques. Mais on n'échange pas les maillots, au grand regret de certains. Incorrigibles machistes ! ⚽ *F.R.S.*

Tout devient femme, y compris la télévision.

De la femme-fleur à la femme-foot : quelle différence ?



L'avant-centre (à droite) des Cariocas : une technique élégante et énergique.



Trois images du phénomène Casagrande : le technicien parfait, le vainqueur du derby pauliste, et le jeune Brésilien heureux de vivre.

CASAGRANDE. LE ROCHETEAU BRESILIEN

La révélation de l'année au Brésil : l'avant-centre buteur du Corinthians. Un jeune homme bien de son temps.

Prenez le train en marche avec Casagrande !

C'est une tradition à « Onze » : on aime déceler et promouvoir les joueurs de talent, en particulier à l'étranger. Keegan en 1976, Maradona en 1979. Le pourcentage de réussite dans cette recherce est à la mesure du risque encouru : combien de juniors n'ont pas confirmé à l'âge adulte, combien d'espoirs sont retombés dans l'anonymat ? Mais qu'importe, au fond l'essentiel est de ne pas fermer les yeux sur la nouveauté !

S'il est un phénomène nouveau au Brésil depuis la toute récente Coupe du Monde (qui a laissé dans cet immense pays les traces d'une déception à la mesure de son gigantisme), c'est bien l'apparition du meilleur buteur actuel du championnat pauliste, l'avant-centre du Corinthians, Casagrande. Un joueur excellent dont la personnalité hors du terrain offre un miroir à la jeunesse turbulente d'un Brésil engagé sur la voie de l'ouverture politique et de la libéralisation des mœurs. Il y eut en France un phénomène identique : Rocheteau, « ange vert » malgré lui. A São Paulo, Casagrande passe pour « le buteur du diable ». La terre paraît trop petite pour les idoles du football, à la ferveur religieuse, céleste et démoniaque.

Pourtant, Casagrande n'a rien d'un démon : un jeune homme de dix-neuf ans (il est né le 15 avril 1963 à São Paulo), d'une taille qui ne manque pas d'impressionner (1,88 m), aux yeux légèrement convergents et aux cheveux longs et bouclés. Un jeune homme bien dans sa peau, qui n'a peur de rien, qui s'enfonce dans le vie moderne comme un tir dans la lucarne : trajet rectiligne. Un jeune homme qui parle aussi volontiers des convictions qui l'animent que de son dernier but, de ses goûts aussi facilement que de sa manière de jouer. Un jeune homme souriant et droit, frappé au moule de ses origines modestes qui le placent du côté des opprimés. Ils sont nombreux dans son pays. Un jeune homme de son temps, qui mêle la gentillesse à la révolte, le non-conformisme à la lucidité. *(suite page 94)*

SANTOS: LA PAGE EST TOURNÉE !

L'ancien club de Pelé ne vit pas que de glorieux souvenirs : il veut retrouver le succès.

Un maillot difficile à porter : le numéro 10 de Pelé.

Si São Paulo est la capitale industrielle du Brésil, Santos en est le port le plus important. Une sorte de Marseille des tropiques. Pour s'y rendre, l'autoroute Anchieta traverse des paysages d'une impressionnante beauté : la descente vers Santos notamment, n'a rien à envier aux pentes les plus abruptes de nos Alpes. Mais la végétation luxuriante colore les bords vertigineux de la route comme nulle part en France. Quant au port lui-même, il semble divisé en deux : d'un côté le secteur industriel, avec ses docks, ses distilleries, ses usines. De l'autre, le quartier résidentiel, tranquille comme un village. Le Brésil est décidément une terre où le contraste a choisi de vivre.

Mais Santos, c'est pour un amateur de football le nom d'une équipe pas comme les autres. Peut-être la meilleure équipe de club qui ait jamais existé. Le club qui a fait Pelé, et que Pelé a fait. Cette subtile dialectique s'est transformée en une appelation légendaire : le Pelé Foot-Club, qui ne se contentait pas de remporter des victoires. Santos fut sans doute dans les années 60 la meilleure ambassadrice à travers le monde entier, Chine populaire comprise, de ce *futebol* brésilien irrésistible, séduisant, triomphal. Un palmarès incomparable : trois fois champion du monde, trois fois champion d'Amérique du Sud, cinq fois champion du Brésil, quatorze fois champion pauliste. Vingt et un de ces vingt-cinq titres ont été remportés du temps de celui qui ne s'appelait déjà plus Edson Arantès do Nascimento : de 1958 à 1974. Depuis Pelé, une seule victoire, en championnat pauliste, en 1978. C'est dire l'incomparable présence de celui qu'on a prophétiquement surnommé « le meilleur joueur de football de tous les temps ». C'est dire aussi que depuis son départ aux États-Unis, Santos vit à l'ombre de son passé. Un passé chargé de gloire qui finit par peser sur les joueurs actuels. Un passé qui ne fait plus de Santos qu'un nom de prestige. Pas une équipe. D'où le mécontentement et l'insatisfaction permanente de ses supporters.

Grandeur et décadence : la vie d'un club connaît parfois les mêmes vicissitudes que celle d'un individu. Hier, Santos roulait sur l'or, son président Ahtiê Jorge Cury pouvait construire sa carrière politique sur le seul *(suite page 96)*

Santos 82. De g. à dr., debout : Gilberto, L. Gustavo, Marcio, (prés.), Cilinho (entr.). Accroupis : Batistote, Cardim, Paulinho,

Au mur, une vieille image : le roi Pelé.

Marolla, Celso, E. Vieira Pita, João, Paulo, Mauro.

Edivaldo Oliveira Chaves, « Pita » : le nouveau meneur de jeu de Santos.

Des trophées gigantesques et innombrables : la gloire du grand Santos.

Dur duel : Mario Sergio contre Wagner.

Ci-dessus : Renato passe Eduardo. Ci-contre : sous le regard inquiet de l'excellent Solito, une tête de Serginho.

Le grand absent du derby : Sócrates : « le Maigre », qui salue ses supporters.

CORINTHIANS· SAO PAULO FC: LE BRAS DE FER

Pour une première place décisive à la fin des matches aller, le derby entre les grands de São Paulo.

Fin du match : échange de maillot et interview à la radio.

São Paulo, cité des géants. Géants, les gratte-ciel, géantes les artères qui s'enfoncent au cœur de la capitale industrielle du Brésil, géantes les distances qu'il faut parcourir pour aller d'un rendez-vous à un autre, géante la pollution qui le soir enveloppe la cité d'un nuage rose-gris, et âcre. Quatorze millions d'habitants et presque autant d'amoureux du football. Nous sommes au Brésil, et çà et là dans la ville subsistent les vestiges d'une fête qui a tourné court : quelques banderoles, quelques graffitis, quelques maisons peintes en vert et jaune rappellent que personne ici ne doutait que la sélection rapporterait au pays son quatrième titre de Champion du Monde. Mais le 11 juillet dernier, c'est la colonie italienne, si dense à São Paulo, qui a sorti les drapeaux, fait retentir les klaxons. Il n'y a pas eu d'incidents : la tristesse était trop grande. Passé ce moment d'accablement ou plus exactement malgré lui, les championnats régionaux ont recommencé, dès juillet. Ne croyez pas que le qualificatif de « régional » s'applique à une compétition de seconde zone. Au contraire, le Brésilien moyen attache peut-être plus d'importance au championnat de son État qu'à la compétition nationale, la Taça de Ouro, remportée en mai cette année par le boulimique Flamengo des Zico, Junior et autres Leandro. Il faut savoir aussi que le Brésilien moyen est fatalement le supporter de telle ou telle équipe, à laquelle il s'identifie complètement, soit pour des raisons géographiques, soit pour des raisons sentimentales, soit plus encore peut-être pour des raisons de classe sociale. Au Brésil, on ne dit pas : « Je suis pour Corinthians, ou pour Palmeiras, ou pour São Paulo. » On dit : « Je suis Corinthians, je suis Palmeiras, je suis São Paulo » (prière de ne pas confondre le verbe être et le verbe suivre).

Vingt clubs professionnels disputent le championnat pauliste. Cinq sont localisés à São Paulo même, deux à Campinas, deux à Ribeiro Preto. Le reste est disséminé dans les différentes localités d'un État plus grand que notre pays. Imaginez le championnat de France groupant sur vingt participants cinq clubs parisiens, deux clubs marseillais et deux clubs lyonnais : vous aurez ainsi une assez précise idée de ce que peut représenter ce « paulistão 1982 ». Parmi ces vingt équipes, on retrouve quelques-unes *(suite page 98)*

NUMEROS DE 1 A 13 EPUISES

NUMEROS DISPONIBLES

14 Posters : Janvion et Beckenbauer

15 Les Verts contre Liverpool!

16 Les onze photos : Dino Zoff

17 Europe 1977 : les finalistes

18 La finale de Rome

19 Spécial Amérique du Sud

20 Keegan à Hambourg

21 Cosmos et Pelé : rois du « Soccer »

22 Les adieux de Pelé

23 Les Chinois en Amérique

24 Les 11 joueurs de l'année 1977

25 Bastia et la Coupe UEFA

26 Onze photos : Rocheteau

27 Le football brésilien

28 Bastia en finale UEFA

29 Présentation : Mundial 1978

30 S... EPUISE (1) C... du Monde

31 S... EPUISE (2) C... Monde

32 Archives : Coupe du Monde

33 Poster : la France 1978

34 Cruijff aux U.S.A.

35 Portrait : Mario Kempes

36 Les 11 joueurs de l'année 1978

37 Posters : Michel et Bianchi

38 Les archives : Europe 1978

39 S... EPUISE C... Europe

40 Le bilan d'Hidalgo

41 Ecussons : troisième série

Complétez votre collection

42 Les Bleus aux U.S.A.

43 Les Argentins en Europe

44 Rep et Platini chez les Verts

45 L... EPUISE en ...gleterre

46 Piazza en Argentine

47 Poster : Mundial 82

48 Les 11 joueurs de 1979

49 20 gardiens de Division 1

50 Spécial numéro 50

51 Onze photos : Liverpool

52 Les Canaris européens

53 Posters : Platini et Maradona

54 Championnat d'Europe 1980

55 Les grands moments 1980

56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris

57 Les J.O. de Moscou

58 Pl... EPUISE ch...

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

62 Le Mundialito d'Uruguay

63 Championze : Rummenigge

64 Maradona star de Boca

65 France-Belgique, le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

67 Spécial Jeux d'été

68 Le calendrier de poche 81-82

69 Poster : le club France

HS 11 Le Championnat 1981-1982

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

71 Les Français et le football

72 Les 11 joueurs de 1981

73 Huit fiches Coupe du Monde

74 Spécial foot aux Antilles

75 Posters : Platini et Rocheteau

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

à retourner accompagné du règlement avant le 15-12-82 à : « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 10 F.
Hors série N° 10 : 6 F.
Hors série N° 11 : 14 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « ONZE ».

14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	E	E	32	33	34	35	36	37
38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	E	59	60	61
62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75								HS 10	HS 11	

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Étranger : Joindre 5 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. R.C. PARIS B 311 088 421

(suite de la p. 28) de chez nous. On songe avant tout à ne pas prendre de but et, après, à en marquer. Tous les clubs, en Italie, jouent avec seulement deux attaquants, alors dans ces conditions, marquer un but devient un véritable exploit et il est salué comme tel. C'est pour cela que Paolo Rossi est un héros national dans tout le pays. »

Le football français fait, bien entendu, toujours partie intégrante de sa vie quotidienne. Mais, lorsqu'il habitait en France, le moins que l'on puisse dire est qu'il ne passait pas le plus clair de son temps à lire les magazines ou les quotidiens consacrés au football. Alors, vous pensez bien que maintenant, dans l'éloignement transalpin, il est encore moins assidu. Il se contente de se tenir au courant, un point c'est tout ! « Je suis vraiment très content, dit-il, du bon départ qu'a pris l'équipe de Nancy dans le Championnat ; comme quoi, les efforts finissent toujours par payer un jour ou l'autre. Par contre, le début de parcours des Stéphanois m'étonne quelque peu ; il y a eu vraiment beaucoup de changements chez les Verts et les problèmes importants qu'ont posé les différends entre dirigeants n'ont sans doute pas contribué à arranger les choses. Je m'attendais d'ailleurs à un départ difficile pour mes anciens coéquipiers, mais je ne suis cependant pas trop inquiet, car avec la rentrée de Patrick Battiston, les choses vont s'arranger et je suis persuadé que les Stéphanois termineront la saison beaucoup mieux qu'ils ne l'ont commencée. Les Verts sont à tout moment capables d'une réaction spectaculaire. Pour ce qui concerne le titre de Champion de France, cette saison, je verrais assez bien une équipe comme Nantes, qui a un double avantage : elle n'a pas à disputer les difficiles batailles européennes, mais elle veut absolument retrouver l'Europe la saison prochaine. Les Nantais ont un but bien défini et ils n'auront pas à se disperser. Je pense vraiment qu'ils constitueront le plus sérieux obstacle dans la course au titre, avec cependant Bordeaux comme outsider. »

Lorsque nous sommes allés, avec Alain de Martignac, rendre visite au « signor » Platini, seuls les matches allers du premier tour des coupes européennes avaient été disputés, mais ils avaient permis à Michel de se conforter dans l'idée qu'il se fait des Verts, version 82-83. « Tu vois, me dit-il, ce n'est pas un hasard si le meilleur résultat obtenu par une équipe française en Coupe d'Europe est celui de Saint-Étienne. Bien sûr, il y aura toujours des gens pour dire que les Verts n'ont marqué que quand les Hongrois étaient réduits à dix ; c'est peut-être vrai, mais ça ne retire rien, à mon avis, au fait que les Stéphanois ont su répondre présents au moment où il le fallait. C'est pourquoi, comme je te le disais tout à l'heure, je ne suis pas inquiet pour eux quant à la suite de la saison. »

Avec la Juventus de Turin, Michel Platini entame le troisième chapitre de sa vie professionnelle : « A Nancy, c'était la joie de jouer, l'insouciance. A Saint-Étienne, la découverte du professionnalisme et ici, à Turin, le super-professionalisme. Ici, tout est prévu, programmé, et il semble impossible de décevoir. Pourtant, à la fin de la saison, il n'y aura qu'un seul Champion d'Italie et la Juventus n'a jamais gagné la Coupe d'Europe des Clubs Champions, ce que l'Inter de Milan et le Milan AC ont réussi à faire dans le passé. Alors j'aimerais bien que grâce à moi, et avec moi, la Juventus obtienne de bons résultats. Je suis là pour cela. Pourtant la vie de tous les jours est différente. Je n'ai pas trop de problème de langue, chaque jour je m'améliore en italien et, dans un mois ou deux, je parlerai couramment. Côté nourriture, j'adore. Je ne me prive de rien et curieusement, malgré les pâtes, le risotto, les pizzas et les glaces, j'ai perdu deux kilos... C'est assez incroyable, mais c'est comme ça... »

A Turin Michel est en train de mûrir.

Bien que tracassé par ses petits ennuis de santé, on sent que Michel Platini est heureux de l'autre côté des Alpes. La France est toute proche, ses parents et ses amis sont à une heure d'avion, et il se sent bien, entouré de sa femme et de ses deux enfants, Laurent, trois ans et demi déjà, et la petite Marine, qui aura deux ans à la fin de l'année : « Heureusement qu'ils sont là, je me serais mal vu ici tout seul, sans eux. Maintenant tout va bien. Par téléphone, je peux avoir des nouvelles de tous mes copains de France, Battiston, Bathenay et les autres, et je me réjouis de les retrouver à l'occasion du prochain France-Hongrie, car pas de problème, si Michel Hidalgo fait appel à moi, je serai là, répondant présent avec joie. Car le résultat du dernier France-Pologne au Parc m'a fait mal. Je ne pensais pas qu'il s'agissait d'un match officiel avec sélection, hymne et tout cela. Il ne faut pas ternir l'image de marque qui est la nôtre depuis la dernière Coupe du Monde. Il faut, au contraire, à chaque match international que nous nous remettions en question, car rien n'est jamais joué à l'avance ; la preuve, les quatre buts concédés au Parc contre la Pologne ! Cette Coupe du Monde, j'y penserai toute ma vie, tu sais le match France-Allemagne de Séville, je l'ai regardé peut-être dix fois au magnétoscope ; eh bien, je m'arrête toujours à 3-1 pour nous, ça me fait trop mal, je ne peux pas regarder plus loin... »

Pour le moment, Michel Platini n'est pas vraiment installé chez lui. Il a, certes, trouvé un appartement immense, mais qui manque singulièrement... de meubles. En outre, Michel est à la recherche d'une personne qui pourrait s'occuper à la fois des enfants lorsque sa femme et lui doivent s'absenter et également des soins de la maison. Une personne de confiance, bien sûr, mais que les Platini ont quelques difficultés à découvrir. « Si tu veux, tu as le droit de faire passer une petite annonce dans « Onze » ou même à la Télé, dit Michel en souriant. » Chaque installation pose, tout naturellement un certain nombre de petits problèmes qui, même dans les clubs les mieux structurés, sont parfois délicats à résoudre.

A Turin, Michel Platini est en train de mûrir, et il va, j'en suis persuadé, encore s'améliorer au contact d'un football sévère mais dit-il « il y a peu de bons joueurs français qui s'adapteraient très bien au football italien. Le marquage, ici, est strict, mais chez nous aussi et des vicieux, il y en a en Italie, mais est-ce que tu crois vraiment qu'il n'y en a pas en France ? » ✪

Thierry Roland

onzeonzeonze

LE N° 83 PARAITRA LE 10 NOVEMBRE

CHAQUE MOIS
E FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL,
N COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze!

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

☐ **2 ANS** (24 N°S) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numéro) Étranger : 267 F

☐ **1 AN** (12 N°S) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger : 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.12.82 à :

ONZE • ABONNEMENTS, 25, rue de Berri, 75388 PARIS Cedex 08

CT 3 1 0 | CC 8 2 + JC

LÂCHE TES
WESTERN, KID
OU JE T'ENVOIE
EN ENFER!
IL Y EN A QUI FERAIENT N'IMPORTE QUOI POUR DES WESTERN ! ELLES SONT TELLEMENT FANTASTIQUES CES SACRÉES BARRES DE GAUFRETTES FOURRÉES CHOCOLAT-CARAMEL ET ENROBÉES DE CHOCOLATS.
WESTERN
L'ALSACIENNE
WESTERN DE L'ALSACIENNE,
C'EST BON, C'EST BRUT ET C'EST FONDANT.

(suite de la p. 32) trois quarts. Ils sont arrivés avant dix-huit ans et il a fallu leur donner non pas une formation de footballeur mais, plutôt, leur forger un état d'esprit qui devait leur permettre de pratiquer ce sport en professionnel. Coco Suaudeau tient à souligner le rôle du centre de formation en mettant en avant ce qu'il appelle l'esprit de la formation. « Le Football Club de Nantes a toujours été tourné vers la formation et ce, depuis José Arribas. C'est lui le premier à Nantes qui a montré le danger de ne pas penser au futur. Il ne suffit pas de parvenir au sommet ; il faut se donner les moyens d'y rester. A l'époque, le centre de formation n'existait pas. Mais les amateurs du club étaient formés pour devenir des professionnels. » Arribas parti, c'est Suaudeau qui perpétue la pensée du pionnier. « Le club a d'ailleurs toujours cru à ce genre de formation. La preuve en est ici même à la Jonelière au niveau de l'encadrement et des installations ».

Au vu de la merveilleuse infrastructure qui s'étale sur les bords de l'Erdre, à quelques kilomètres du centre de Nantes et face au futur stade qui sera fin prêt pour le Championnat d'Europe des Nations dans deux ans, on peut seulement se demander si l'opération n'est pas un gouffre financier. A cela, Suaudeau apporte sa réponse : « En effet, la formation peut sembler coûter cher, mais par rapport à une politique de vedettes et avec les prix pratiqués actuellement sur le marché des transferts, nous en sommes à économiser un beau paquet d'argent. Seulement, la formation, c'est toujours fragile et il faut rester vigilant en ce qui concerne le recrutement. » Sur ce plan-là, les techniciens nantais ne paraissent pas s'être trompés et surtout ne semblent pas avoir connu le creux que d'autres seigneurs du recrutement paient aujourd'hui.

Les informateurs du F.C. Nantes dirigent chaque année des dizaines de jeunes qui viennent vivre quelques jours à la Jonelière. Suaudeau et les éducateurs les regardent évoluer sur le terrain et en dehors. Les qualités techniques et physiques ne sont pas la panacée pour les techniciens nantais. Le moral du joueur joue un role essentiel. Ne croyez pas pour autant que l'on cherche à embrigader ces futurs professionnels dans un cadre de vie qui ressemblerait à une caserne. Coco Suaudeau qui a, en son temps, débarqué à Nantes comme tous ces jeunes, s'en voudrait. Loin d'être un adjudant, il ferait plutôt dans le côté humaniste doublé d'un sociologue. « Dans le jeu, les jeunes sont formidables. Ils disposent d'un bagage technique exceptionnel. Je n'ai pas peur pour eux. Ils auraient plutôt à apprendre en ce qui concerne l'individu et son mental. » Sans vouloir jouer les anciens combattants, l'entraîneur nantais rappelle qu'en son temps, les joueurs étaient moins assistés qu'aujourd'hui. Il ne reproche pas à la génération actuelle de footballeur de mener une vie plus facile mais plutôt de se contenter de ce qu'on lui offre. « A quinze ans maintenant, un jeune arrive chez nous, il gagne assez rapidement de l'argent et des honneurs mais il ne connaît toujours rien de la vie. » Propos étranges — et trop rares — dans la bouche d'un entraîneur, qui peuvent amener à réfléchir. Mais il est vrai qu'à voir vivre des joueurs professionnels on est souvent frappé par leur manque de maturité.

Comment également expliquer le fameux style nantais qui, depuis près de vingt ans, non seulement est cité en exemple pour sa qualité technique mais, de plus, accumule les bons résultats ? Le secret est peut-être dans la forme des entraînements qui alternent agréablement le physique et la technique sur un rythme soutenu et des exercices sans cesse différents. Ou bien est-ce grâce à un recrutement qui ferait la part belle aux artistes du ballon ? C'est encore Suaudeau qui peut donner la réponse : « Nous ne recherchons pas des garçons avec telle ou telle qualité. C'est surtout au niveau de l'état d'esprit que s'effectue le choix. Je crois que notre style de jeu vient de là. En plus du domaine technique, bien sûr. »

« La formation c'est fragile. Il faut rester vigilant pour le recrutement. »

C'est vrai qu'à voir évoluer les Canaris, on retrouve dans les gestes techniques des attitudes très semblables. L'esprit de collectivité, de solidarité est très fort. On ne joue au F.C. Nantes que pour conserver le ballon. Et pour le garder, il faut être disponible. L'an dernier, tout n'a pas toujours bien marché. Certains principes avaient été abandonnés. L'amalgame des anciens et des jeunes n'était pas parfait. L'individualisme, pourtant banni au F.C. Nantes, avait sournoisement tenté d'apparaître. Coco Suaudeau a repris les choses en main et depuis le début de saison s'explique sans cesse avec les joueurs. Constamment, il leur rappelle que ce qu'ils donnent à la communauté, celle-ci leur rendra pour le bonheur de gagner — et le plaisir de jouer — de tous. Les premiers matches du championnat ont montré que les joueurs avaient compris. Suaudeau espère que c'est un grand pas vers la maturité qui s'accomplit.

Ces joueurs sur lesquels compte énormément Coco Suaudeau, qui sont-ils ? On connaît bien entendu les Bertrand-Demanes, Bossis et autres Amisse. Mais les autres ? L'arrière latéral William Ayache par exemple. Venu de Tarbes en 1977, on se souvient de ses débuts rageurs et indisciplinés (sur le plan du jeu s'entend). Aujourd'hui, William éclate par son sérieux et son esprit d'abnégation. Et le grand Michel Bibard, dont on ne sait si sa meilleure qualité c'est sa technique, son physique ou sa joie de vivre. La plaisanterie en permanence sur le bord des lèvres, il doit lutter d'arrache-pied pour décrocher une place. Et Michel Derzakarian, le stoppeur de dix-neuf ans, qui piaffe d'impatience. De même que Fabrice Poullain, à peine plus âgé d'un an, qui lui aussi a déjà évolué à l'échelon supérieur. Tous n'attendent que le moment favorable pour s'imposer sur le terrain au détriment d'un équipier camarade et ce malgré la très forte amitié qui les lie les uns aux autres. Un problème de richesse d'effectif qui, d'ailleurs, n'effraie pas Coco Suaudeau : « Je suis seul à prendre les décisions et j'accepte pleinement cette responsabilité. »

La concurrence est très rude au sein de la formation nantaise. Mais elle l'est également au niveau des sélections nationales. Que ce soit en France A ou avec les Espoirs, les Canaris sont tous susceptibles de porter un maillot bleu. Certains espèrent carrément disputer le Championnat d'Europe des Nations et la Coupe du Monde 1986. Même le petit Fabrice Picot, qui n'est pas un titulaire indiscutable mais qui n'a jamais déçu lorsqu'il est entré en équipe Première. Seth Adonkor se verrait bien lui aussi porter le maillot tricolore avec les A. Il est pourtant né au Ghana et n'a rejoint sa famille à Nantes qu'à l'âge de douze ans : c'est Coco Suaudeau qui l'a remarqué et fait signer en cadet. Ce mécanicien auto a débuté l'an dernier comme stoppeur face à Metz à la place du grand Maxime Bossis, blessé. Naturalisé français il peut aussi bien évoluer en défense ou au milieu, où son abattage est impressionnant.

Enfin, j'ai gardé pour la bonne bouche celui qui me semble le plus doué de tous, j'ai nommé José Touré. Voilà deux ou trois ans que l'on prédit le plus bel avenir à ce garçon qui possède toutes les qualités du footballeur. Mais José tarde à exploser. Son entente, l'an dernier, avec Halhilodzic n'a pas toujours été parfaite. Cette saison, le duo a mieux débuté. Si José — ce fil d'un ex-professionnel de Nantes — a bien compris le rôle qu'il doit jouer et surtout l'impulsion qu'il doit donner, alors il sera bien le meneur de jeu dont les Canaris ont besoin.

En attendant que José, Fabrice, William et les autres réussissent, Coco Suaudeau juge une dernière fois son équipe. « C'est un bon groupe mais je voudrais que ce soit un très bon groupe. A l'entrée du vestiaire, j'ai d'ailleurs affiché une phrase qui résume assez bien toute ma pensée : être constant et fidèle, mais être constant et fidèle dans la qualité. »

Alain Leiblang

Panda, une espèce automobile qui se reproduit très vite à chaque nouvelle hausse de carburant.

M.A.O.

Fiat Panda 34, essence ordinaire.

Elle sait se tenir devant une pompe. Et sur la route. Même si vous la poussez à bout, ce n'est pas elle qui vous poussera à la consommation.
Ses malices, elle les met ailleurs. Dans son tableau de bord et ses portières vide-poches, sa banquette arrière multipositions et amovible, son mètre cube pour charger...
Et dans son prix anti-inflation : 27 700 F !

Consommation conventionnelle pour 100 km à vitesse stabilisée : 5,1 l à 90 km/h ; 7,5 l en essai de type urbain. Prix clés en main au 08.07.82.

Fiat Panda
Les Voitures à Malices.
4 cv. - Traction avant.

GARANTIE DIAMANT 12 MOIS

FIAT

FERRERI

(suite de la page 74) Lui qui n'avait marqué que trois buts durant toute la saison dernière, a déjà frappé quatre fois en six journées de Championnat. Sans compter qu'il a « fait du bois » contre Lyon et Strasbourg.

« C'est le paradoxe du football, poursuit Guy Roux. Jean-Marc manquait même les pénalties, avec l'équipe de France juniors, mais aussi avec la troisième division ce qui nous a probablement coûté un titre de champion. Aujourd'hui, Jean-Marc frappe de volée, dans des angles difficiles, effectue des têtes plongeantes et marque des buts. Dans six mois, ce sera peut-être lui qui mettra les buts décisifs ? »

Le déclic s'est produit, Jean-Marc en est bien conscient. Cela l'a-t-il vraiment changé, même si aujourd'hui il est l'auxerrois le plus populaire du chef-lieu de l'Yonne. « Si chaque saison, je franchis un échelon supplémentaire, c'est sans doute en raison du travail méthodique que j'ai effectué et que je continue à réaliser à l'entraînement ».

En effet, l'ascension de Ferreri est l'antithèse de ces révélations soudaines qui sont parfois sans lendemain. C'est aussi un des mérites de l'école auxerroise que d'inculquer aux jeunes stagiaires le bienfait d'une préparation rigoureuse. Pourtant, Jean-Marc Ferreri n'a pas utilisé le luxueux centre de formation que le club a fait construire à proximité du stade de l'Abbé-Deschamps et qui commence à fonctionner en ce début de saison. Personne ne pourra jamais dire si, ayant pu bénéficier de ces nouvelles structures, Jean-Marc n'aurait pas progressé encore plus rapidement.

A moins de vingt ans (il les fêtera le 26 décembre prochain), Jean-Marc Ferreri possède encore une belle marge de progression. Il considère d'ailleurs qu'à tout âge, il y a la possibilité de progresser dans certains domaines. C'est sans doute cela qui lui permet d'espérer rejoindre plus régulièrement le gotha des grands milieux de terrain français. Ceux qui se sont illustrés en Espagne : les Giresse, Genghini, Tigana et autre Platini. Car Jean-Marc sait que sa première sélection, il la doit à une cascade de forfaits et d'indispossibilité. Mais cette chance exceptionnelle qui lui a été donnée, Jean-Marc a su en profiter au maximum. Son mérite est d'autant plus grand, qu'au moment où il est entré sur le terrain du Parc des Princes, l'équipe de France prenait singulièrement l'eau. Malgré ces conditions difficiles, il a confirmé en quarante-cinq minutes, la forme qui était la sienne en ce début de saison. En Bourgogne, cette sélection a été accueillie comme une grande première. En effet, si le patronage auxerrois a été ces derniers temps un grand fournisseur pour les sélections de jeunes, jamais il n'avait été représenté dans l'équipe de France A. Ce 31 août 1982 est donc une grande date pour l'A.J. Auxerre, d'autant, qu'outre Ferreri, le Polonais Janas, récemment transféré, représentait lui aussi le club cher à Guy Roux.

Tous les honneurs qui ont suivi cette intronisation dans le club France n'ont pourtant guère changé la vie tranquille et familiale de Jean-Marc. Ses parents, installés depuis trente-cinq ans dans la Loire, font aussi souvent le déplacement d'Auxerre pour maintenir Jean-Marc au sein de la cellule familiale : le secret essentiel de sa réussite.

Le football, c'est bien sûr l'essentiel de la vie de Jean-Marc. Mais avec ses origines transalpines et un nom comme le sien, il était normal qu'il soit aussi un fan des voitures et de la vitesse. S'il roule aujourd'hui dans une Scirocco spéciale, il est bien tenté par une Golf GTI. C'est d'ailleurs un des traits essentiels du caractère de Jean-Marc : explosif et nerveux sur un terrain, tranquille et calme en dehors.

Avec sa tignasse bouclée, qui le fait ressembler à un Angelo Branduardi qui aurait pris quelques kilos supplémentaires, Jean-Marc Ferreri débute aujourd'hui sa véritable carrière de professionnel. Sous contrat pour cinq ans encore avec l'A.J. Auxerre, on devine dans ses propos qu'il pense déjà à se rapprocher de Roanne. Ah, si Saint-Étienne pouvait s'intéresser à lui ! Pourtant Jean-Marc sait que c'est dans cette ambiance feutrée du club bourguignon qu'il est le plus apte à s'extérioriser totalement : « Des jeunes peut-être plus doués que moi et qui sont de ma promotion comme les deux Laurent, Roussey et Paganelli, ont éprouvé bien des difficultés pour percer totalement. Ils avaient apparemment des conditions idéales. A Auxerre, il n'y a pas de grands noms, nous connaissons nos qualités et nos limites. Pour réussir à bien figurer, il faut que nous ayons confiance les uns dans les autres. C'est certainement cet esprit qui me permet de m'exprimer le mieux. Je ne me sens pas suffisamment mûr pour assumer un rôle de meneur de jeu. » C'est aussi l'avis de Guy Roux, qui estime que son joueur ressemble plus à un Tigana offensif qu'à un Platini. C'est sans doute la prochaine étape que devra franchir Jean-Marc. Même si à vingt ans, il est peut-être prématuré de s'enfermer dans des consignes de stratège. C'est tout de même secrètement l'évolution que souhaite Jean-Marc Ferreri. Avouez que dans les années à venir, si l'équipe de France peut compter sur un joueur qui soit un mélange de Platini et de Tigana, elle n'a guère de souci à se faire. Dans l'immédiat, Jean-Marc pense surtout à s'épanouir totalement auprès de sa famille, de sa fiancée Corinne et d'un club qui, à bien des égards, devrait servir de référence à notre football professionnel. Lequel en a besoin ! ⚽

Jean-Michel Larqué

CHER onze

FRANCE-REAL

Quel fut le résultat du match France-Real Madrid qui s'est joué le 19 août 1975 ?

Catherine Vitis, Romilly.

C'est l'équipe de France qui l'avait emporté sur le score de trois buts à un, au Parc des Princes.

HORAIRES

Comment se fait-il que les matches du Championnat de France ne se jouent pas tous à la même heure, le même jour comme cela se pratique en Italie par exemple ?

Thierry, Paris.

La Ligue nationale (ex-Groupement) donne la possibilité aux clubs professionnels de décider de l'horaire d'un match de Championnat en fonction des propres intérêts de ces mêmes clubs. C'est la raison pour laquelle les horaires sont tout à fait fantaisistes et ne répondent à aucun caractère sportif mais uniquement financier. Dommage pour la compétition !

BUTEUR

Qui a été le buteur numéro un en 81-82 en R.F.A. ?

Thierry Le Doze, Jarnac.

Hrubesch (Hambourg) avec 27 buts a été sacré meilleur buteur de la Bundesliga la saison dernière.

CORRESPONDANTS

J'aimerais établir une correspondance avec des collectionneurs du monde entier et lecteurs de Onze. *Anna Kedzierska, Andriollego 31/33, 05-400 Otwock, Pologne.*

Je souhaiterais contacter un lecteur de Onze en vue d'acquérir le numéro 1 de la revue. *Ramon Bernadas, Enrique Granados, 105, 1° 1a, Barcelone 8, Espagne.*

Je suis un Italien supporter de l'A.S. Roma et voudrais correspondre avec un (ou une) jeune française(e). *Rita de Cassi a Marques, Rua Deputado Wilson Tanure 72, Santa Amelia, Belo Horizonte-MG, Brésil.*

Je cherche des correspondants de 18 ans s'intéressant au football en France, R.F.A. et Belgique. Écrire en anglais. *David Lewis, Clonroad, Ennis, Co Clare, République d'Irlande (Eire).*

Je désire correspondre avec des lecteurs pour des échanges. Écrire en anglais, portugais ou français. *Pedro Ferra de Sousa, Av. Mouzinho de Albuquerque 32 3Esq, 1100 Lisboa, Portugal.*

J'aimerais correspondre avec amateurs de football pour acheter ou échanger des posters, photos concernant les joueurs et les clubs de tous les pays. Écrire en français, anglais, portugais ou espagnol. *Mario Paulo Costa, Rua Jose Duro 21-3°, 1700 Lisboa, Portugal.*

Je voudrais échanger des posters d'équipes espagnoles avec des posters d'équipes françaises. Écrire en espagnol. *Pedro de la Oliva, Calle Clavileno n° 8-2°-B, Alcala de Henares, Prov. de Madrid, Espagne.*

Désire échanger des fanions avec des amis du monde entier. *Dario Luque Neira, Antartida 105, Matienzo, 5103 Córdoba, Argentine.*

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il ne nous est pas possible de donner les adresses personnelles des joueurs. Pour les contacter, il suffit de leur écrire par l'intermédiaire de leur club, qui transmettra votre courrier. N'oubliez pas une enveloppe timbrée, si vous désirez recevoir une réponse personnelle.

CASAGRANDE

(suite de la p. 81) Un athlète qui joue d'abord avec son intelligence. Depuis toujours il a marqué des buts. A dix ans, dans une équipe de « football de salon » de son quartier, Penha, puis à travers toutes les sélections de jeunes du seul club qu'il ait encore connu, Corinthians. Rectificatif : il a porté un an les couleurs d'une équipe bucolique, Caldense. Mais ce n'était qu'un prêt de son club de toujours, et il y a marqué les mêmes buts avec la même intensité et avec la même joie que sous le maillot blanc (ou noir rayé de blanc) du « Timão ». Mais n'allez pas croire que cette aptitude à tromper le gardien lui vienne de sa masse athlétique. Son point fort n'est ni le jeu de tête, ni la puissance de tir. Walter Casagrande junior dribble aussi les apparences. Là où les spectateurs s'attendent à un combattant aveugle, ils découvrent un artiste qui joue d'abord pour les autres. C'est peut-être là justement que réside le secret de sa paradoxale efficacité : jouant pour les autres, les autres jouent pour lui, et c'est un festival de *tabelas* (une-deux) et de *toques* (passes sans contrôle), spectacle garanti pour un public qui se réjouit toujours spontanément de ce football collectif où se devine le symbole d'une communication immédiate entre les êtres. Le joueur de référence de Casagrande n'est-il pas le « petit roi » Reinaldo, l'avant-centre international de l'Atletico Mineiro, banni de la sélection. Comme Reinaldo, Casagrande a souffert de suspicions. On l'a qualifié d'irresponsable, de semeur de trouble, de rebelle impénitent, parce qu'il abomine toute forme de répression et parce qu'il chérit la liberté. Parce qu'il fume deux paquets de cigarettes par jour, ou presque, on a voulu le faire passer pour un *maconheiro,* un fumeur de marijuana. Rien de plus faux bien entendu, mais ces calomnies ont fini par disparaître au fil des buts qu'il a marqués : trente depuis le début de la présente saison : quinze en championnat pauliste (en dix-sept matches), neuf en championnat du Brésil, six en matches amicaux. Voilà une carrière qui commence bien ! Lors du derby contre São Paulo, Casagrande a trompé deux fois le gardien chauve Valdir Perez. Une première fois sur penalty. Contre-pied magistral. Plus magistral encore, son second but : au sortir d'un très beau une-deux avec l'ailier Ataliba, Valdir Perez se précipite pour fermer l'angle de tir. Il s'attend à un boulet de canon, et c'est une balle brossée qui le nargue et le contourne pour finir sa courbe au ras du poteau. Mais ce self-contrôle assez extraordinaire pour un jeune footballeur de dix-neuf ans qui n'a fait ses débuts professionnels que la saison passée n'empêche pas Casagrande de se démener sur un terrain comme un beau diable.

Déjà vedette, le partenaire de Sócrates assume pourtant avec exigence son rôle de footballeur professionnel. « J'ai le devoir de bien jouer » affirme-t-il avec une maturité qui l'honore, quand bien même sa gloire naissante ne lui rapporte qu'un salaire (provisoire) de 4 500 F par mois. Certes, comme pour Sócrates et Vladimir, son club l'autorise à arrondir ses fins de mois avec des contrats publicitaires qu'il sait parfaitement négocier. Ainsi peut-il s'offrir une jeep 4 × 4 comme celle d'Olivier Rouyer et ces disques de la nouvelle génération de musiciens brésiliens, Arrigo Barnabé, Itamar Assumpçao, Premeditando Breque, Gang go, dont les préoccupations rejoignent les siennes : « Le Brésil est dirigé par des incompétents et celui qui paye la note, c'est toujours le peuple, n'a pas peur de dire notre artilleur du diable qui voit plutôt rouge. La jeunesse et les travailleurs doivent lutter pour changer ça, pour le bonheur de tous. » A la veille d'élections qui sensibilisent le pays comme jamais depuis vingt ans, Casagrande s'est affilié publiquement avec quatre autres joueurs du Corinthians au P.T., le Parti des Travailleurs. Car lui aussi, en football, se sent un travailleur, un travailleur modèle. Un artiste.

François-René Simon

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....
N° ..... Rue .....
Ville .....
Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15-11-82 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI-MONDE RCS PARIS B 572 020 733

FOOT INTERNATIONAL

37, rue Traversière - BOULOGNE 92100

SPÉCIAL COUPE DU MONDE

ÉQUIPE DE FRANCE
Réf. : FRA

ST-ÉTIENNE
Réf. : STE

PARIS ST-GERMAIN
Réf. : PSG

MONACO
Réf. : MON

ARGENTINE
Réf. : ARG

AJAX AMSTERDAM
Réf. : AAM

ALLEMAGNE
Réf. : ALL

ITALIE
Réf. : ITE

BORDEAUX
Réf. : BDX

ALGÉRIE
Réf. : ALE

MAILLOT AMÉRICAIN
Réf. : M80

SWEAT-SHIRT ADIDAS
Réf. : SWA

BALLON ADIDAS
TANGO ESTADIO : 205 F
RIVER PLATE : 250 F

BALLON COQ-SPORTIF
ACRITEC : 190 F

SACS ENFANT
NINIOS : 69 F
BARCELONA : 90 F

TAILLE	6/8 ans		10/12 ans		0 x 1 14 x 16 ans		2 x 3 adolescent		4 x 5 adulte	
	MAILLOT Réf. M	ÉQUIP. COMPLET Réf. Eq.	MAILLOT Réf. M	ÉQUIP. COMPLET Réf. Eq.	MAILLOT Réf. M	ÉQUIP. COMPLET Réf. Eq.	MAILLOT Réf. M	ÉQUIP. COMPLET Réf. Eq.	MAILLOT Réf. M	ÉQUIP. COMPLET Réf. Eq.
ÉQUIPE DE FRANCE ST-ÉTIENNE • P.S.G.	130 F	220 F	140 F	220 F	150 F	230 F	160 F	230 F	160 F	230 F
MONACO ARGENTINE • AJAX	125 F	210 F	130 F	210 F	140 F	220 F	150 F	220 F	150 F	220 F
ALLEMAGNE • ITALIE • ALGÉRIE	110 F	190 F	110 F	190 F	125 F	210 F	130 F	210 F	130 F	210 F
BORDEAUX	120 F		130 F		140 F		150 F		150 F	
MAILLOT AMÉRICAIN	99 F		99 F		99 F					
SWEAT- SHIRT ADIDAS	120 F		120 F		135 F		135 F		135 F	

CADEAU
poster
en relief
H : 33 cm x L : 24 cm

BON DE COMMANDE

NOM _____

PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

AGE _____ Signature des parents pour les moins de 18 ans

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT INTERNATIONAL :
• Chèque bancaire ☐ • Chèque postal ☐ • Mandat-lettre joint à la commande ☐
Dans ces trois cas, j'économise 16,70 F de taxe • Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale minimum 16,70 F • Pour l'étranger, uniquement mandat-lettre.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.

à retourner à FOOT INTERNATIONAL

37, RUE TRAVERSIÈRE, BOULOGNE 92100

OUI, envoyez-moi par retour

Quantité	Article ou équipe	Réf.	Taille	Prix	Total

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE −150 F		COMMANDE +150 F	
DESTINATION	ORD.	RECOM.	ORD.	RECOM.
FRANCE	7,50 F	12,70 F	10,70 F	15,90 F
DOM	14,70 F	19,70 F	24,70 F	29,90 F
TOM	20,50 F	25,70 F	36,70 F	41,90 F
MARCHE COMMUN	7,50 F	17,50 F	12,60 F	22,60 F
OUTRE-MER → selon destination.				

Offre valable jusqu'au 31/10 82

SANTOS

(suite de la p. 82) fait de sa position à la tête d'une équipe presque invincible. Aujourd'hui, Santos ne vit plus que sur sa réputation, son image de marque d'antan. Si les joueurs sont régulièrement payés, ils sont loin de gagner des fortunes. L'équipe joue la plupart du temps dans son fief du stade Vilo Belmiro, coquet sans doute, mais petit. Pourtant, il ne fait plus guère le plein. A peine un dernier carré de supporters (6 000 environ) continue d'y croire et de maintenir une fidèle ferveur. Le motif de cette déchéance : comme toujours le manque de résultats. Et depuis dix ans les présidents changent, profitant parfois pour leur seul intérêt, du renom de l'équipe. Les entraîneurs sautent, les joueurs partent. Comme l'excellent ailier droit Milton Batata ou l'avant-centre Juary, acutellement à l'Inter de Milan en Italie. *Dura vida !*

Pourtant, depuis trois mois, Santos veut retrouver son lustre, sa réputation et son style. Mais aussi des résultats et des joueurs de renom. Élément moteur de ce dynamisme ambitieux, un jeune président d'une quarantaine d'années, portugais d'origine, Ernesto Vieira da Silva. Il n'a pas encore eu le temps de se faire imprimer de nouvelles cartes de visite : celle qu'il me tend avec gentillesse porte la mention « président » entre... deux coups de gomme qui ont effacé sa fonction précédente. Côté financier, ou plus exactement propagande, on fait appel à Pelé : d'une pierre, deux coups. Rattacher le nom de Pelé à Santos est déjà une bonne affaire, mais le charger d'obtenir depuis les États-unis le sponsoring de Pepsi-Cola en sera probablement une bien meilleure. Voilà pour le côté coulisse.

Côté jardin, autrement dit côté football, Santos veut aussi redevenir lui-même. Vingt-quatre joueurs composent l'effectif professionnel, dix personnes occupent des fonctions diverses au sein du département technique : un entraîneur (Cilinho), un entraîneur-adjoint (Clodoãldo, ex-coéquipier de Pelé, champion du Monde à Mexico en 1970), un entraîneur de gardiens, un préparateur physique, un médecin, trois masseurs, deux magasiniers. De quoi faire vraiment quelque chose de bien ! Mais tout dépend en fait de l'esprit dans lequel on travaille.

Pour Cilinho, personnage rondouillard et sympathique, au regard faussement sévère et à l'allure fraternelle, l'équipe de Santos doit retrouver sa joie de jouer, l'habileté technique, le goût de l'offensive et l'efficacité euphorique qui ont construit la légende du Santos des années soixante. Ayant réussi à faire d'une petite équipe, XV de Jau, une bonne équipe au football spectaculaire, il entend faire de même avec celle dont il a depuis un mois la lourde charge : « Santos a un nom. C'est une équipe déjà très titrée, une équipe de tradition, de patrimoine. Je travaille dans ce sens. Et je ne doute pas que Santos redevienne très prochainement une équipe compétitive et allègre comme elle le fut. J'axe mes entraînements principalement sur le jeu d'attaque. La force des joueurs, c'est leur créativité, je mise là-dessus. De plus, j'ai la chance de disposer dans mon effectif de deux ailiers véritables : Batistote à droite et João Paulo à gauche. L'un et l'autre sont offensifs, rapides, créateurs et bourrés de talent. C'est indispensable pour contourner les défenses ultra renforcées du football moderne. »

Même son de cloche chez Clodoãldo, entraîneur inexpérimenté qui assuma cette fonction trois mois l'an dernier mais qui préfère aujourd'hui s'en tenir à un rôle plus modeste. Clodoãldo, qui a joué à Santos jusqu'en 1980, assure en quelque sorte le lien entre le passé chargé de succès et l'avenir plein d'espérances. « Je suis bien d'accord avec Cilinho, reconnaît-il. Santos a le devoir de pratiquer un jeu brillant comme autrefois, un jeu offensif. »

Et les joueurs dans tout ça ? Visiblement, la succession de Pelé ne les traumatise plus : à chacun son époque. Une bonne ambiance de saine camaraderie les unit. Pas de super-star, mais d'excellents joueurs de club comme le gardien Marolla, entrevu à Toulon, il y a trois ans, les défenseurs latéraux Mauro et Gilberto, le milieu de terrain Pita (qui porte le fameux numéro 10 de qui vous savez) ou les ailiers Batistote et João Paulo, qui fut même international à deux ou trois reprises, mais sans succès : Telê Santana préférait les ailiers de soutien aux ailiers de débordement. Sans doute manque-t-il à cette équipe un ou deux grands joueurs, de niveau international. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu que Paulo Isidoro ne rejoigne le *Peixe* (le club du Poisson, surnom de Santos), mais le Gremio de Porto Alegre s'est opposé à ce transfert. Sous peu, un autre joueur de renom devrait cependant enrichir l'effectif.

Côté propagande on fait appel à Pelé pour promouvoir le club

Pour avoir vu Santos à l'œuvre face à São Paulo F.C., on peut vous dire que ces belles paroles sont corroborées par les faits. Déployant un jeu offensif sur toute la largeur du terrain, Santos aurait mérité largement la victoire sans cette malchance insigne qui l'accable actuellement et sans la maladresse, il faut bien le reconnaître, de son avant-centre Paulinho. Les feintes, les débordements, les centres en retrait d'une diabolique précision de João Paulo, meilleur homme du match ce soir-là, auraient mérité un meilleur sort. João Paulo, Jack-in-Ze-box, le diable sortant de sa boîte : il rappelle, chez nous, le petit lu(tin) de Nantes, Loïc Amisse quand il est en grande forme. Jeu créatif et inspiré en attaque, appuyé par des arrières latéraux qui apportent la supériorité numérique, l'élément de surprise et multiplient les possibilités de passes, voilà comment a évolué Santos face à son rival pauliste. Hélas, il a dû se contenter d'un match nul, un but partout, et remis à plus tard l'interruption d'une incroyable série de matches sans victoire : quatorze à la mi-championnat, et en conséquence une bien modeste dixième place au classement. Exactement au milieu du tableau.

Que manque-t-il donc à cette équipe pour concrétiser ses dominations renouvelées sur la quasi-totalité de ses adversaires ? Pas grand chose. Un peu de réussite, un brin d'efficacité, et il ne fait guère de doute que Santos connaîtra à nouveau des jours fastes. Sans doute, les dirigeants de l'ancien club de Pelé devraient-il orienter leurs recherches d'un joueur de haut de gamme en direction d'un avant-centre. Ils ne sont pas plus légion au Brésil qu'en France et si la sélection à péché en Espagne, ce fut surtout à ce poste. Qui, alors ? Reinaldo ne bougera pas plus de l'Atletico Mineiro que l'étoile montante Casagrande de Corinthians. Roberto, même sur le chemin de cinq centième but avec Vasco da Gama, n'est plus aussi fringant qu'autrefois. Seul peut-être l'avant-centre de Guarani ferait l'affaire. Vous le connaissez pour l'avoir vu avec la sélection brésilienne contre l'Allemagne fédérale deux mois avant la Coupe du Monde en Espagne. Il s'appelle Careca, « le Chauve », par antinomie car sa chevelure est au contraire très abondante. Une blessure l'a empêché de se rendre au Mundial où il aurait certainement gagné sa place de titulaire. A moins que ne surgisse tout prochainement un de ces joueurs d'exception dont le Brésil n'est pas avare. Santos, nécessité oblige, travaille en profondeur : presque tous les joueurs qui forment son effectif actuel ont fait leur apprentissage à l'intérieur du club. Il n'existe pas au Brésil d'équivalent à nos redondants centres de formation. Les jeunes footballeurs, attirés par le prestige, se présentent, passent un test. En cas de réussite, ils doivent franchir toutes les chicanes des équipes de jeunes : « infantils », « juvenils », « juniors », jusqu'à vingt ans. La concurrence est vive et les artistes ès-football ne manquent pas dans ce pays où l'on joue dès son plus jeune âge. A moins encore que l'oiseau miracle ne se déniche sur un de ces terrains vagues où sur une de ces plages qui fourmillent aux alentours du grand port. Le phénomène s'est déjà produit, mais l'histoire répète rarement ses prodiges et plus aucun brésilien ne croit à un nouveau Pelé. ⚽

François-René Simon

BRILLANTE LA TERCEL. SIGNE GÉMEAUX.

Roumagnac & Ass.

TOYOTA

C'est fantastique

La Tercel est une voiture jeune, imaginative, enthousiaste... et intelligente. Signe d'Air, le Gémeaux préside à la mobilité, l'adresse, la nervosité de la Tercel.

Qualités dominantes. De l'allant à revendre... traction avant, 155 km/h. Le goût du sport. Des réflexes sûrs, un freinage puissant. Des jambes, mais aussi de la tête.

Vie familiale. Aime le confort. Très pointilleuse sur le bien-être des siens.

Vie sociale. A quelque peu la bougeotte. Aime les grandes balades à la campagne et les petits tours en ville.

Santé. Du nerf, du cœur, du souffle. Très sobre, 5,6 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h, 8,8 l en parcours urbain.

Une 5e vitesse qui explique bien des choses. Existe en version GL 5 vitesses et boîte automatique et version DX 5 vitesses.

Les années à venir. Vivrait la vie trépidante d'un jeune couple avec enfants.

En France : un réseau efficace à votre service. Sidat Toyota France. 3, rue de Normandie. 92600 Asnières. Tél. (1) 790.62.10.

TOYOTA PRÉCONISE LES LUBRIFIANTS

(suite de la p. 85) des plus connues du football brésilien : Corinthians, São Paulo F.C., Palmeiras à São Paulo, Santos, Guarani, Ponte Preta en province. Il y a également de « petites » équipes dont le nom seul suffit à vous emmener en voyage : São Bento, Santo André, XV de Jau, Taubaté, Francana. Ce championnat comporte une phase finale entre les deux premiers du classement à l'issue des matches aller (premier tour) et les deux premiers des matches retour. Ainsi l'intérêt sportif de la compétition est multiplié par deux, et l'intérêt financier pareillement : les demi-finales et la finale (elles aussi par matches aller et retour) font presque toujours le plein. Et puis des équipes décevantes au premier tour peuvent toujours se rattraper au second. C'est par exemple le cas de São Paulo F.C., de Santos, de Guarani, dont les joueurs, les entraîneurs et les dirigeants promettent à leurs *torcedores* (supporters) un immanquable rachat.

Dimanche 12 septembre. Un soleil « hivernal » resplendit dans le ciel étonnament propre de São Paulo. Le printemps approche, autrement dit il ne fait que 25°C ! A 16 heures doit débuter le énième « classico » entre Corinthians, le leader, et São Paulo F.C., qui parvient difficilement à se maintenir dans le groupe de tête. Une victoire pour Corinthians, et c'est l'assurance quasi certaine de participer à la phase finale. Pour São Paulo, une victoire redonnerait un peu de confiance à une équipe en proie au doute.

A trois heures, nous sommes sur place. Le Morumbi connaît une agitation intense. Soixante mille : autant dire plus que n'en contiendra jamais le Parc des Princes et pourtant la moitié des fauteuils reste inoccuppée. Là-haut, dans les *arquibancadas*, les deux *torcidas* se font face dans la chaleur pauliste et l'exubérance de leur passion. Corinthians, c'est le club populaire et ses partisans sont trois fois plus nombreux, agitant des drapeaux longs comme des draps, au son d'une *batucada* qui ne s'achèvera qu'avec le coup de sifflet final de l'*apitador*, littéralement le siffleur, autrement dit l'arbitre, Romualdo Arppi Filho pour ceux qui veulent vraiment tout savoir. São Paulo Futebol Club, c'est le club des riches, mais ses supporters n'ont pas plus le caractère bon chic, bon genre que ceux d'en face. Ils crient et chantent et boivent de la bière comme tous les supporters du monde.

Les joueurs sortent du tunnel. Clameurs et musique redoublent d'intensité. Ici, on ne jette pas de *papelitos*, mais des rouleaux de papier hygiénique ! Ça fait joli tout de même, quand on oublie la vocation première du matériel. Radio-reporters à l'affût de la moindre déclaration, petit échauffement, on se serre la main, on se donne un *abraço*, une accolade (chose rituelle au Brésil), on se souhaite même bonne chance. Et le match peut commencer.

Un drôle de match. Ceux qui s'attendent à une belle exhibition comme la sélection nous a prodigué en Espagne rangent très vite leurs espérances au parking. On serait pareillement surpris de voir Paris Saint-Germain et Bordeaux jouer comme l'équipe de France (ce n'est qu'un exemple). Pourtant, il y a du beau monde sur la pelouse : côté São Paulo, Valdir Perez, le gardien chauve et assez malheureux en Coupe du Monde, il faut bien le dire ; Oscar, Renato, Everton qu'on a déjà vu au festival Espoirs de Toulon, Serginho, Mario Sergio, tous internationaux. A Corinthians, du beau monde aussi, mais en l'absence de Sócrates, blessé, pas d'internationaux. Des joueurs à la réputation grandissante, qui devraient porter le légendaire maillot or et vert pour peu que leur club renoue avec un succès qui le fuit depuis 1976. On veut parler du gardien Solito, excellent dans ses sorties, très sûr dans ses prises de balles ; de Vladimir, l'arrière gauche que les Paulistes considèrent comme l'égal de Junior ; de Casagrande, le buteur brésilien de l'année.

Corinthians, c'est le club populaire ; São Paulo, c'est le club riche.

Corinthians entame la rencontre avec la volonté de s'imposer. On découvre la finesse de l'ailier droit Ataliba, les pirouettes de son collègue de gauche Biro-Biro, la clairvoyance de Zénon, l'omniprésence du grand Paulinho. Fauchage de Biro-Biro par Valdir Perez, pénalty et premier but de Casagrande, qui esquisse quelques pas de samba pour extérioriser son plaisir. On joue depuis une demi-heure. Dix minutes plus tard, c'est un magnifique une-deux (*tabela* en langage local) entre Casagrande et Ataliba, et c'est un nouveau et très joli but de l'étoile montante du football brésilien. En seconde mi-temps, les rôles sont inversés : Corinthians attend son adversaire et mise désormais sur la seule contre-attaque pour accroître son avantage. Gérard Bedeau, derrière son énorme téléobjectif, fulmine. Pour des raisons de lumière, il s'est placé du côté opposé aux attaquants. Dur métier ! São Paulo n'est décidément plus le champion opportuniste qu'il fut l'an dernier. De sa position de faux ailier, Mario Sergio n'embarrasse que ses partenaires, Serginho manque à peu près tout ce qu'il entreprend, et Renato est loin de valoir Zico. Le score ne changera pas et Corinthians remportera ce match décisif. Quatre jours plus tard, une nouvelle victoire 3-2 aux dépens de Botafogo (de São Paulo) apportera dans l'escarcelle du *Timão* (surnom des Corinthians) la certitude de finir en tête les matches du premier tour et de disputer la phase finale.

Beaucoup d'espoir anime le club de Sócrates. Une nouvelle direction et une nouvelle orientation. Corinthians a décidé de planifier ses conquêtes pour aboutir au titre de Champion du Monde des clubs : on commence par le championnat pauliste, on continue avec le championnat brésilien 1983, on remporte la Coupe Libertadores et puis la Coupe Toyota. C'est programmé, c'est écrit. En cours de route, on achètera un grand joueur ou deux mais pas plus : les Blancs et Noirs pratiquent une politique de formation qui n'a de rivale au Brésil qu'au sein du Flamengo de Rio. Parallèlement, on mène une campagne de promotion intense. Un crack du marketting, Washington Olivetto, est chargé de vendre le nom de Corinthians à travers le monde d'une part et sur le marché publicitaire de l'autre. C'est ainsi que Sócrates, le joueur le plus payé du Brésil, n'émarge pas au club : tout son argent lui vient de la publicité. Quant on sait que Corinthians vend son capitaine sous le label de « meilleur joueur du monde », on ne se fait pas de souci pour le *Magrão*, (le Maigre), ainsi qu'on l'appelle familièrement à São Paulo. Cette politique nouvelle, Corinthians la doit à son jeune directeur de la section football, Adilson Monteiro Alves. Et les joueurs ne s'en plaignent pas : non seulement, ils en tireront parti financièrement parlant, mais leur liberté de pensée et de parole leur est également garantie. Cinq d'entre eux, et non des moindres, viennent de s'affilier publiquement au Parti des travailleurs en vue des prochaines élections de gouverneurs qui auront lieu au mois de novembre et ce pour la première fois au Brésil depuis... 1964 ! Imaginez cinq joueurs de Saint-Étienne s'affiliant publiquement à une organisation gauchiste ! Il faut aller au Brésil pour le voir. Pour Adilson, le football doit tenir compte des progrès de la science : il a d'ailleurs contacté un éminent psychologue, Flavio Gikovate, pour parer à toute défaillance mentale au sein de son équipe.

Le football sera-t-il gagnant dans cette affaire, on n'en sait rien encore ? Sur ce qu'a montré Corinthians au cours du derby, on ne peut que se montrer circonspect : pour gagner à tout coup, il faut savoir se montrer réaliste, et le réalisme va rarement de paire avec le bon football et les machines à gagner ont rarement fait de grandes équipes.

François-René Simon

La bière George Killian's : la saveur rousse selon la tradition irlandaise.

C'EST LE MALT grillé lentement, très lentement, comme dans le temps, comme en Irlande, qui lui donne sa superbe saveur rousse.

La bière George Killian's est brassée par Pelforth avec l'autorisation spéciale du maître brasseur irlandais George Killian Lett.

SEITANES - BRUNES LÉGÈRES -